

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



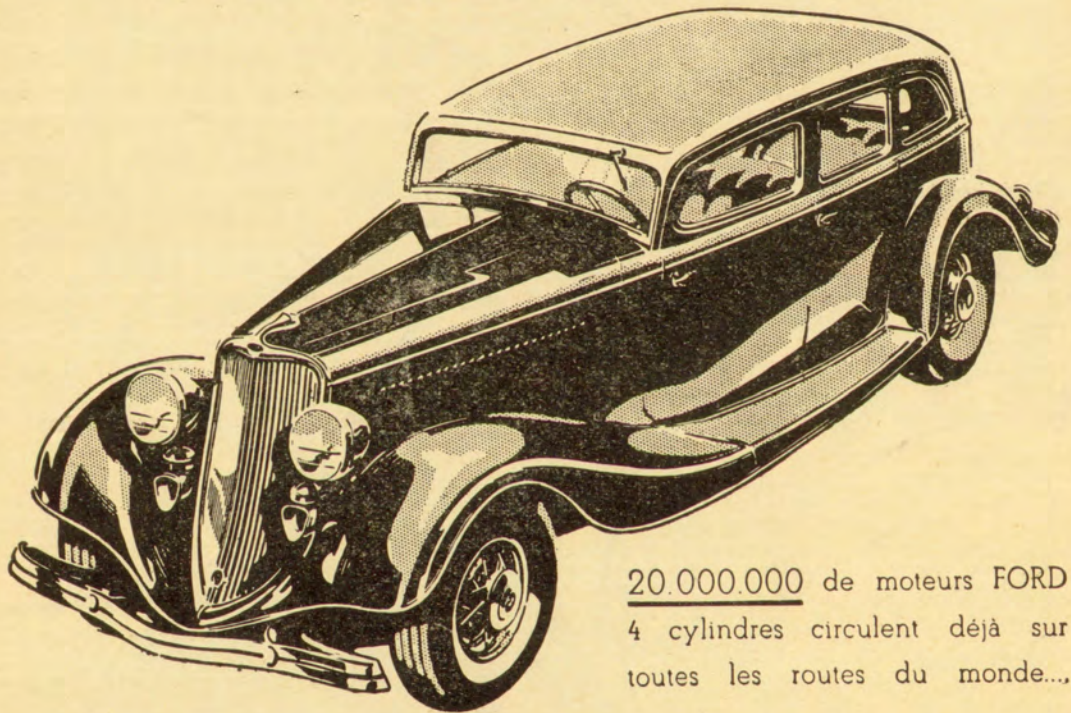
o(AS

M. Georges KOISTER

Un Voronoff pour quotidiens fatigués

La **4** cylindres 1934 sœur de la V-8

même châssis
même carrosserie aérodynamique



20.000.000 de moteurs FORD
4 cylindres circulent déjà sur
toutes les routes du monde...

LE NOUVEAU MOTEUR FORD 4 CYLINDRES
muni des derniers perfectionnements mécaniques

Dépensez moins...



Achetez une Ford !

UN CATALOGUE GRATUIT VOUS EST ENVOYÉ SUR SIMPLE DEMANDE

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A., BOITE POSTALE 37 ^R, ANVERS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays.	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Georges KOISTER

La bien bruxelloise rue des Sables, où habitent L'Indépendance et L'Etoile n'a rien de très pimpant ni de très folichon. Le passant qui, par la rue du Marais, s'y engage, tombe d'abord nez à nez avec un marchand de cercueils; au bout, il découvre la rue Saint-Laurent, aujourd'hui à peu près purifiée, mais dont la réputation est immarcescible. Entre ce double symbole des deux morts, la grande et la petite, l'immeuble vénérable de L'Indépendance ouvrait en bâillant le four obscur de son ouverture cochère, et malgré les injections d'or liquide que s'étaient appliqués à lui faire plusieurs financiers philanthropes, la doyenne de notre presse s'appêtait à défuncter doucement...

Un beau matin, Georges Koister tourna le coin de la rue des Sables et, laissant à sa gauche les cercueils du Borniol dont nous avons parlé, pénétra d'un pas vif dans le couloir obscur du journal. Ce pas fit gémir le rouvre centenaire du vieil escalier aux marches élimées et poisseuses. L'huissier, en le voyant passer, fut si ému que la poussière de tabac dont son gilet était couvert s'envola dans un rais de soleil; deux rédacteurs, au premier, s'arrêtèrent net de chuchoter des choses amères ou de rêver à des fins de mois; la clenche du cabinet directorial, grinçante encore mais déjà domptée, s'ouvrit toute grande sous l'effort précis d'une main dont il est impossible de ne pas faire l'éloge: car cette main est à la fois nerveuse, vigoureuse, coquette; elle a d'admirables ongles, bombés, soignés, taillés que c'en est à se pâmer. L'Indépendance venait de trouver un nouveau maître, ou, si l'on préfère, un nouveau clinicien.

Qui était ce Georges Koister, tombé du ciel ou plutôt débarqué de Paris l'on ne savait par quel miracle?

Beaucoup de Bruxellois ne le connaissaient guère, hors des milieux de presse; en revanche, le Tout-Liège se rappelait avec une pointe de fierté le nom de cet enfant de la Meuse devenu, en vingt ans, quelqu'un du Tout-Paris.

On sut bientôt que Koister avait été commis à la direction de trois feuilles d'un seul coup: L'Indépendance Belge, L'Etoile Belge et le Neptune; on sut que ces journaux constitueraient désormais le

« consortium des journaux quotidiens d'information »; on sut également qu'ils avaient changé de commanditaires et que Koister était l'homme des nouveaux bailleurs de fonds. Ce que l'on ne sut pas, du moins de science certaine et précise, ce fut le nom des dits bailleurs.

Mais certains journaux de gauche, d'extrême gauche et même de droite, se chargèrent d'apporter aux curieux une pâture en exposant au public la version que voici. « L'industrie lourde internationale s'était avisée, depuis quelque temps, qu'elle manquait de journaux qui défendissent, en Belgique, ses points de vue économiques et politiques. Sans doute, il y a ici une presse conservatrice; mais ce qu'il lui fallait, à cette industrie lourde, c'était une presse de combat qui servit strictement ses points de vue. Elle avait jeté son dévolu sur des journaux existants, encore qu'en voie de disparaître, estimant avec raison qu'une enseigne connue est toujours un tremplin et qu'en matière de presse il est chanceux de partir de zéro. Georges Koister était l'homme élu par elle aux fins de faire résonner le tremplin et ramener les badauds dans la baraque hier désertée. »

Cela se concrétisa dans des formules à effet. « Marchands de canons », disait la gauche. Et l'extrême gauche, qui se doit d'être d'un registre au-dessus, transposait en ces termes: « Les charognards ».

Georges Koister, durant qu'éclatait ce beau tapage, avait installé tranquillement rue des Sables sa désinvolture ultra parisienne, une prononciation qu'on ne désavouerait pas au Français et qu'il faut surveiller férocement pour y retrouver, en de rarissimes éclairs, un l triple ou une h de dju d'là, et l'éminent appendice nasal qu'il porte bien au milieu de la frce comme une synthèse faite de cartilages

Ici une parenthèse, s'il vous plaît :

Il y a deux espèces de longs nez.

Les tristes, les nez de cocus, les nez israélites, avec des reflets à la plombagine, des nez de Mormons et de juakers imposant une dent de scie qui n'en finit point au milieu d'un visage en bois, bien sec.

Et puis les glorieux, les nobles. Charnus et vibrants, tout en se dirigeant vers la terre comme les



GLACES de SECURITE

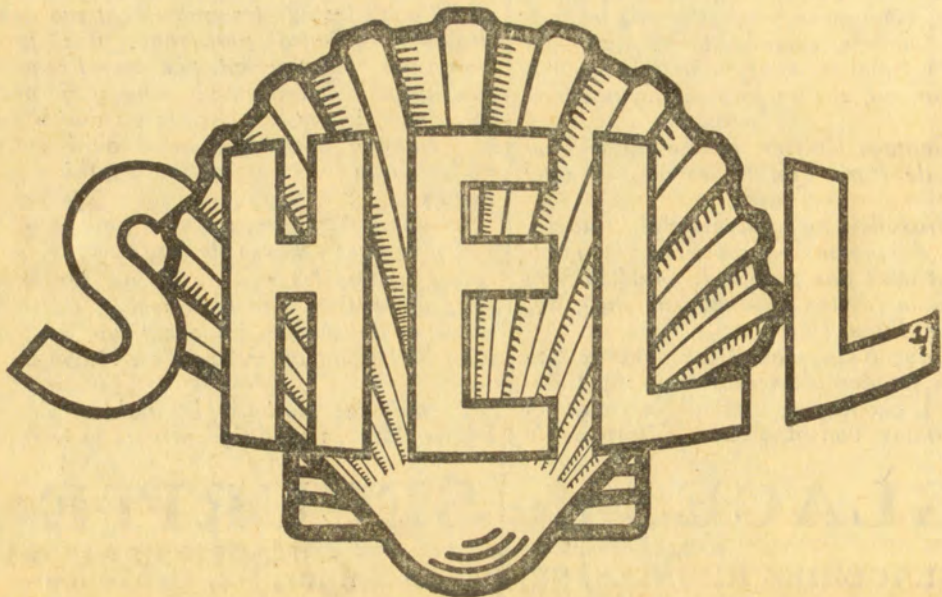
Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



Les Fabricants d'Ersatz...

Quelques trafiquants essayent de vendre à l'automobiliste des huiles de qualité médiocre à prix réduit. C'est tout bénéfice pour eux, puisque les frais de réparation du moteur grandissent en raison inverse de la qualité d'une huile. Pour votre sécurité, exigez toujours les Huiles Shell, dont les procédés de fabrication et de raffinage garantissent toujours le maximum de qualités protectrices, d'économie à l'usage.



autres nez, ils réalisent ce prodige d'être tout de puissance et de triomphe.

François I^{er}, Henri IV, portaient des nez de cette facture-là et l'on ne peut imaginer, pour les garnir de gauche et de droite, que deux espèces d'yeux qui soient dans le style : bruns et fendus en amande, et cela fait très florentin; scrutateurs, ronds, assez petits, nuance claire au choix. Georges Koister, ou plutôt ses parents, choisirent la seconde sorte, avec reflets pers assortis, et cela composa un masque où il y a de la finesse, de l'énergie, une très grande maîtrise de soi et un très grand appétit de vivre.

Le propriétaire du nez dont s'agit se garda d'abord bien de répondre, selon la mode de ce pays, aux injures par des injures et aux allégations par des assertions.

Venu à L'Indépendance avec l'intention de faire un journal selon la formule française, Paris-Soir ou ou Intransigeant, il ne lui paraissait pas expédient de contraindre ses lecteurs à suivre l'une de ces polémiques à propos de personnes qui faisaient le pain quotidien de notre presse, aux beaux jours du comte Verspeyen et de M. Hymans, le père.

Cependant, les attaques s'accroissant, il crut devoir préciser ses directives.

« Je soutiens l'idée « Belgique », je défends les partis de l'ordre contre tous les extrémistes; je protège l'épargne et les classes moyennes. »

A ceux qui lui demandaient par ailleurs des précisions sur ses commanditaires, avec lesquels il était sans aucun doute d'accord pour formuler le programme ci-dessus, Georges Koister répondait avec netteté, et aussi avec une adresse et une franchise auxquelles il faut rendre hommage :

« L'homme qui met de l'argent dans un journal sait fort bien que cet argent risque d'être perdu. S'il a fait ce placement, c'est qu'il a des opinions à faire prévaloir. Désormais, il ne peut y avoir, pour le mandataire chargé d'exprimer ou de faire exprimer ces opinions, d'autre consigne que le silence.

» Car le public, instruit du nom de ce commanditaire, quel qu'il soit, ne manquera pas de s'écrier en lisant les exposés de doctrine qu'il a inspirés : Maître Josse est orfèvre! Si cet homme a placé de l'argent dans un journal où l'on défend la propriété, c'est qu'il est propriétaire; s'il commande une feuille où l'on prône la musique moderne...

» — C'est qu'il écrit des opéras déliquescents?...

» — C'est cela même!... »

Et Georges Koister s'empressait d'ajouter : « Les personnalités qui se sont intéressées aux journaux dont j'ai repris la direction, sont des amis personnels et de longue date. Sur leur invitation, j'ai étudié les possibilités de renflouement des feuilles en perdition et si, après examen, j'ai marché dans la combine, c'est que le programme proposé me plaisait et correspondait non seulement à mes convictions personnelles, mais aussi aux démarches de mon existence antérieure. On ne peut donc me reprocher ni reniement, ni palinodie. Qu'au surplus, je gagne ma vie par mon travail et que le gain dont je suis assuré soit brillant, c'est tant mieux pour moi, et je n'ai de comptes à rendre à personne pour avoir réussi, ni pour essayer de persévérer dans ma réussite. »

Cet homme élégant ponctue ordinairement sa déclaration de principe d'une exclamation cambronienne modulée avec cette douceur qu'on n'acquiert qu'après vingt ans de vie parisienne. Il ne nous reste

donc plus qu'à savoir qui est Georges Koister pour juger de la conformité de sa vie avec ses idées.

Georges Koister est Liégeois de naissance et d'origine, arrière petit-fils d'un combattant de 1830 que la Belgique naissante dota d'une superbe Croix de Fer. Il compte, parmi ses ancêtres, un bourgmestre du Liège des Princes Evêques. Ses parents possédaient une importante affaire de miroiterie; ils ressortissaient à la vieille société libérale et portaient des armes bourgeoises. Le jeune Koister fit ses études à l'Athénée de Liège et son père eût voulu en faire un ingénieur, ce qui, là-bas, est classique. Mais l'enfant ne mordait pas aux math, et il avait hérité de son auteur, le seul élève-amateur et payant du Conservatoire qui ait décroché la médaille de violon en ce temps-là — le goût de ce qu'il faut bien appeler les « Beaux-Arts ».

Avec les Beaux-Arts, un jour...

L'Union nautique apparut dans cette vie de potache : petit, léger, vif, audacieux, Georges Koister réalisait à onze ans le type de barreur idéal. Malgré la résistance des siens et sur l'intercession des amis de la famille, il devint, en effet, barreur à l'Union. Il nageait déjà fort aisément, et sa science natatoire fut vite parfaite, lorsque ses grands amis de l'aviron l'eurent deux ou trois fois, pour le dresser, jeté dans la Meuse à grands coups de pieds dans le derrière.

A quinze ans, dessalé d'avoir toujours fréquenté les « grands » — il ne rêvait que poules, coulisses, petits rats à la Degas et commença de dessiner des costumes pour les revues de l'Union Nautique. Il fut vite le Jusseaume de Kufferath, de Garnir, de M^{me} Rasimy et d'une foule de créateurs du théâtre d'avant-guerre; puis, les ailes lui poussant, et aussi les griffes, il écrivit lui-même des revues, des parodies pour le Vestiaire libéral de Liège, passa de là aux Marionnettes, eut l'idée d'un théâtre de marionnettes vivantes qu'il inaugura à l'occasion d'un spectacle du Cercle athlétique Una; et filant des actualités sur un thème et une forme archaïques, Valère Hénault étant en Ganelon et lui-même en Charlemagne, il connut de beaux soirs et fut le maître Jacques de



la scène liégeoise, à la fois auteur, acteur, décorateur, metteur en scène...

Avec cela, il trouvait moyen de faire de la peinture sérieuse (une de ses aquarelles est au Musée de Liège) et se taillait une renommée locale par une série d'expositions d'affiches.

Lafitte, qui passait à Liège, tomba en arrêt devant l'œuvre et l'homme. Georges Koister partit à Paris.

Jeune marié, un enfant en nourrice, une petite situation. En perspective, la lutte au couteau sur un des pavés les plus durs du monde... Avons-nous dit que ses parents avaient vu périliter leurs affaires et que les charges du jeune fils de bourgeois désormais sans fortune étaient lourdes?

Mais le petit barreur mosan se souvenait des grands coups de pieds qui jettent à l'eau les gars gros comme une pipe; né libéral, avec du bien, désargenté, il restait libéral et, médiocrement impressionné par les injustices sociales, s'absorbait dans l'étude du système D. Il venait de dire, comme le Rastignac de Balzac : « A nous deux, Paris ». Paris, qui a mangé tant de durs-à-cuire, le vieil ogre, fut clément au gosse de l'Union Nautique.

Il devint l'homme de Fantasio et du Rire, passa de là à la direction des Editions Devambez; il s'empara de ces trois affaires, les fit prospérer. La guerre survint. Engagé en 1915, il créa le service photographique de reportage et de propagande de l'armée belge. Bunau-Varilla et le *Matin* le soutenaient en face des résistances de l'Etat-Major, et le *Matin* s'offrant à payer le déficit, l'appréhension du général d'Orjo avait cédé : le Reportage photographique belge rendit de grands services, et lorsque vint l'armistice, au lieu d'avoir coûté, il était en bénéfices : vingt-cinq mille francs que Georges Koister s'en fut offrir au Département de la Guerre, lequel fit d'abord mille difficultés pour accepter, ne sachant dans quel poste de sa comptabilité ventiler cette libéralité.

Entre-temps, ce diable d'homme avait trouvé moyen de devenir directeur commercial du *Matin*. En 1924, il lâchait le *Matin* pour fonder un journal qui eût été l'organe d'un groupe politique où figurait de Monzie, Laval, Caillaux; et déjà l'on avait acquis l'Hôtel du Figaro, rue Drouot. Malvy entra par hasard dans le groupe et, aussitôt, il y eut scission. Koister lâcha ce projet, racheta définitivement les Editions Devambez en 1924 le Rire et Fantasio en 1926, tint le tout jusqu'en 1930. En 1930, Bailby l'appelle à L'Intransigeant; il en assume les services artistiques. Bailby vilainement congédié, Koister, un mois et demi après, s'en allait, lui aussi.

Aussitôt, Bailby l'engage; il s'apprête à collaborer au Jour, que fonde Bailby. Des promesses ont été échangées. C'est alors que le groupe aujourd'hui propriétaire du consortium des journaux d'information pressentit Koister.

Bailby, très noblement, lui rendit sa parole. « Acceptez, dit-il. Ici, à Paris, vous ne pouvez être que le second, parce que vous êtes Belge et entendez le rester. A Bruxelles, vous serez le premier. »

Koister a le goût de l'autorité. Il boucla ses malles, tourna le coin de la rue des Sables, et le vent de la Seine souffla dans le couloir enfumé de la vieille Indépendance.

Rompu au métier par trente-quatre ans de pratique journalistique (ses débuts à L'Express datent de 1900), capable de diriger, de gérer, de rédiger et d'illustrer une feuille, sachant, s'il le faut, mettre en page et composer un texte, Georges Koister est

avant tout un technicien. A ses yeux, un journal est bon ou mauvais moins peut-être en raison de sa doctrine qu'en raison des procédés par lesquels il l'expose. Il sait que le journal belge est souvent mastoc, inactuel, maladroit et ennuyeux; et il veut faire un journal qui se lise, qui plaise, qui soit alerte et expressif. Il professe qu'un journal ne doit pas être le même tous les jours, qu'il le faut tantôt grave, tantôt gai, et touchant tour à tour toutes les cordes. Les hommes modernes sont nourris d'images : le ciné les a formés. C'est pourquoi le journal de Georges Koister utilise largement l'image; mais Koister sait qu'il ne suffit pas d'en coller partout pour faire un bon papier, et que là aussi on est soumis aux règles d'une sévère technique.

Voilà qui est parfait et qui fait comprendre que celui qui conçoit le journalisme sous cet angle réaliste ne puisse avoir rien d'un rêveur, rien d'un barbu, rien d'un apôtre aux revers pelliculeux. Pour nous, qui nous gardons de la politique et qui aimons les débrouillards, nous jugeons cela sympathique.

Et nous disons de grand cœur au Voronoff des quotidiens fatigués :

« Bonne chance, docteur! Et fasse Mercure, patron des nouvellistes, qu'il ne vous faille jamais passer commande au funèbre marchand de votre coin de rue d'un habit de chêne pour votre vieille clientèle! »

Mais que l'on n'aille pas déclarer, là-dessus, que nous jugeons que Georges Koister ressortit au sublime soutenu, parce que nous avons l'impression qu'il est logique avec lui-même, parce que nous le jugeons énergique et propre, et parce que nous apprécions les talents, les serums polyvalents dont il est armé. Ni que nous prenions en vrac, sous notre barrette à grelots, signée Ochs, tout ce que publie Madame L'Indépendance...

Car notre devise est : Dieu pour tous, et à chaque canard son coin. Et quand au sublime, nous n'en attribuons à Georges Koister que lorsqu'il joue au golf, ce à quoi il excelle avec désinvolture.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi : A Monsieur Gogo, belge, qui nous écrit à propos de Hindenburg	1935
Les Miettes de la Semaine	1936
Une Page de l'invasion vue par un garde civique éclair	1951
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1954
T. S. F.	1960
Le coin des Math	1961
La Querelle des Généraux	1962
Faisons un tour à la Cuisine	1964
Vacherie	1964
« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans	1965
Les conseils du vieux Jardinier	1968
Chronique du Sport	1969
Les Classiques de l'humour : Conseils de Grosclaude à ceux qui voyagent encore en chemin de fer ...	1970
Echec à la Dame	1972
Verglas... funèbre	1972
On nous écrit	1974
Le Coin du Pion	1978
Mots croisés	1979



A Monsieur Gogo

Belge

qui nous écrit à propos de Hindenburg

... Belge ou Français, Monsieur, car il nous paraît que d'un côté ou de l'autre de Quiévrain vos réactions ont été les mêmes. Il s'agit de la mort du maréchal Hindenburg et des commentaires de presse que suscita cet événement que tout autorisait à prévoir depuis longtemps et qui ne pouvait pas prendre nos confrères sans vert.

Vous nous avez écrit pour nous féliciter. Quand il nous arrive de recevoir des félicitations, nous sommes toujours un peu inquiets. Aurions-nous fait une gaffe? Laisserions-nous se déformer le caractère d'un journal qui n'a certes pas été créé pour contenter tout le monde, pour donner le même son de cloche que tout le monde, mais bien pour essayer d'émettre des opinions peu conformes, personnelles, dusent-elles irriter ou contenter certains?

Soit dit à ce propos, en passant, c'est bien là ce qui nous permet de rester placides et souriants quand nous recevons des blâmes, voire des menaces et par là même l'assurance que nous sommes toujours dans la direction que nous nous sommes fixée.

Donc, M. Gogo et cher lecteur, vous avez cru devoir nous décerner un satisfecit parce que nous avons été des rares gazetiers à ne point nous extérioriser en exclamations laudatives et respectueuses devant les restes du maréchal en son décubitus dorsal et définitif.

Nous avons, en effet, rappelé que ce personnage avait figuré avec le n° 237 sur une liste de bandits et de sacripants militaires dont il était le chef responsable et qui avaient pratiqué le vol, le viol, l'assassinat, la déportation des femmes, la dévastation systématique sans aucune excuse stratégique et militaire. Simplement pour ce plaisir de nuire et de faire le mal qui n'a de nom spécial qu'en Allema-

gne, parce que c'est sans doute l'Allemagne qui est sa patrie et sa terre d'élection.

En des temps lointains où les gouvernants paraissent, aussi bien que les pauvres diables, garder des facultés d'indignation, ce Hindenburg fut présenté au monde par des types du genre Lloyd George, Clemenceau, etc., comme un misérable... Nous acquiescâmes, nous tous qui, de près ou de loin, avons souffert dans nos biens et nos familles. Officiellement déshonoré par ceux qui s'étaient investis de la plus haute autorité morale qu'on vit jamais, les auteurs du Traité de Versailles, ce Hindenburg avait pu éviter la potence, les douze balles dans la peau, le baigne.

Nous avons bien compris qu'il y a des difficultés matérielles qui arrêtent la justice humaine dans sa course sur cette planète mal équilibrée, et qu'il suffisait à une justice supérieure que fût flétri définitivement et authentiquement l'homme de Doorn, le boucher de Verdun, aussi bien que le bourreau des pauvres exportés et destructeur des vergers...

Mais voilà que ce Hindenburg est mort, tous les chefs d'Etat y vont d'un télégramme. M. Lebrun met son drapeau en berne et se fend d'un télégramme condoléant à Hindenburg fils... Tiens, mais nous y songeons, on ne nous a pas communiqué le texte du roi Léopold... Il est vrai qu'il était en vacances chez notre belle-mère bien aimée, Ingeborg... Tant mieux si cela lui a évité une corvée.

Car voilà, M. Gogo, tous les grands de la terre s'acquittèrent là d'une corvée. On ne fait pas ce qu'on veut quand on compte parmi les maîtres des hommes et on est forcé de recevoir à sa table et de congratuler des gens, collègues, diplomates, financiers, qu'on gratifierait volontiers d'un coup de pied ultérieur si on était libre et sincère comme vous, notre bon M. Gogo. Vous n'auriez donc qu'à comprendre, tout en vous apitoyant, les nécessités d'augustes professions où, après tout, on n'est pas obligé de s'obstiner quand on en est dégoûté.

Où votre étonnement rejoint le nôtre, c'est quand vous constatez que dans presque tous les journaux le cadavre de Hindenburg fut métaphoriquement fleuri sans que presque personne parmi nos confrères ait accroché à sa couronne ce petit n° 237 qui était à lui tout seul explicite et vengeur.

Nous mêmes, d'ailleurs, nous étant acquittés sans plus de ce devoir, nous n'avions pas insisté... Nous avons même convenu que si, vu d'un côté, Hindenburg avait mérité le baigne, il était par ailleurs digne de l'admiration de l'Allemagne. Nous sommes gens d'un pays ou d'une civilisation où on ne piétine pas les cadavres, et nous ôtons notre chapeau devant un pendu qu'on décroche (à vrai dire, nous n'avons jamais assisté à cette opération). Mais vous nous avez fait réfléchir, notre bon M. Gogo, vos félicitations d'une part, votre indignation de l'autre, nous ont ému.

Et nous vous dédions ce petit pain.

Pourquoi ne deviendriez-vous pas millionnaire

Achetez un billet de la Loterie Coloniale
100 Frs. le billet.



Le triomphe d'Hitler

Rien de plus hasardeux en ces temps-ci que de chercher à prévoir; rien de plus difficile que de voir clair dans les événements d'Allemagne. La tragédie du 30 juin, l'épuration brutale, par le moyen de l'assassinat, du parti nazi nous apparaissait comme le symptôme d'une crise grave du national-socialisme et comme une diminution du prestige de son chef: un peu plus d'un mois après, la mort opportune du maréchal Hindenburg lui offrait l'occasion d'un véritable triomphe; cet Hitler jouirait-il de la protection spéciale de Wotan — nom nazi du vieux Bon Dieu allemand?

Le « vieux monsieur » comme il disait, n'était pas encore froid qu'il s'installait tout simplement dans son fauteuil présidentiel, lequel prenait aussitôt des allures de trône. Il l'enterrait sous les couronnes de laurier et les fleurs de son éloquence, mais il étouffait son testament et rejetait tous ses amis dans l'ombre. On assure qu'il ne tardera pas à se faire proclamer empereur, qu'il a l'intention d'épouser une Hohenzollern (?), n'importe laquelle. Rien n'est impossible, mais il n'a pas besoin de cette consécration. Sous ce titre bizarre de « Reichsführer » il est plus puissant que ne le fut jamais Guillaume II. On a déjà baptisé le régime qu'il a fondé: « une monocratie ». Pourquoi pas tout simplement autocratie?

Et pas une protestation ne s'est fait entendre. Les émigrés allemands qui foisonnent maintenant dans les capitales de l'Europe nous disent bien que le peuple grondé et qu'il faut tout le camouflage de Goebbels et toute la violence de Goehring pour nous dissimuler ce que pense la « véritable Allemagne », mais nous n'entendons aucun grondement, et la cérémonie funèbre de Tannenberg, d'une mise en scène supérieure, fut pour le nouveau maître du Reich un véritable triomphe...

Paul Bouillard

vous offre... (1) chaque jour son *Filet de Sole*, ses *Spécialités* à la carte, son *Menu à 35 fr.*, ses vins authentiques et d'origine, son sourire et l'addition.

Le mercredi, menu au même prix, mais mirobolant et tuistancier.

L'envers de la médaille

Cependant, les difficultés demeurent et Hitler, en prenant tous les pouvoirs, s'est chargé de toutes les responsabilités.

Elles sont écrasantes. Il ne s'agit plus de se gausser de l'ancien peintre en bâtiments, de l'agitateur vulgaire et

(1) C'est une manière de parler.

sans culture», « tout au plus bon à faire un commis de postes », comme disait feu Hindenburg. On l'avait pris pour un grotesque, ce sont ces plaisanteries perlées qui maintenant paraissent grotesques. L'homme qui, dans un pareil moment, assume de propos délibéré tous les pouvoirs et toutes les responsabilités, ne peut être qu'un fou ou un créateur de monde; un avenir prochain tranchera la question. Dans tous les cas, il n'est plus sur le plan comique. S'il est un homme qui accepte de vivre dangereusement, c'est bien celui-là.

L'Allemagne, en effet, est dans une situation terrible. Elle se dit entourée d'ennemis: ce n'est pas exact, mais elle est certainement entourée de puissances justement méfiantes et peu disposées à lui venir en aide, d'autant plus qu'elles sont toutes elles-mêmes dans des situations difficiles. Or, l'industrie allemande, dont Hitler, dans sa lutte contre le chômage, a surexcité artificiellement l'activité, manque de matières premières et de débouchés. Elle manque aussi de crédits. On est sur le point de recourir aux expédients draconiens du temps de guerre, les ersatz, les cartes de pain, de graisse, de viande. Le peuple, plus patient, plus résigné que le nôtre, espère toujours, mais le jour où il aura perdu toute espérance...

Le gant de tissu blanc **Schuermans** fait fureur, mais se le procurer aux **CANTERIES MONDAINES** c'est avoir la certitude d'achever sa toilette d'été par un raffinement d'élégance.

Maisons de vente: 123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers: Bruxelles, Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

Manque de mesure

Hindenburg mort a eu une presse excellente, non seulement en Allemagne, où elle obéit à un chef d'orchestre qui n'a plus rien de mystérieux, mais aussi à l'étranger et notamment en Angleterre et en France. Les Anglais qui, sous le ministère de Lloyd George, lequel avait déclaré que le Kaiser serait pendu, avaient exigé qu'Hindenburg fût mis sur la fameuse liste des coupables de guerre. Or, leurs plus grands journaux viennent de célébrer à l'envi les vertus du vieux maréchal. Quant aux reporters français qui ont assisté aux funérailles de Tannenberg, il en est qui ont manifesté une émotion lyrique. Courtoisie internationale, très bien, mais on eût pu garder un peu de mesure. Hindenburg fut un vrai soldat prussien. Il fit la guerre rudement, sans férocité particulière et les accusations formulées contre lui pendant la guerre sont injustes et un peu ridicules: c'était la guerre. L'attendrissement, les hommages actuels ne le sont pas moins. Décidément, pour se faire tout pardonner il n'est nécessaire que de vieillir.

Un tuyau pour la rentrée des classes: on a surbaissé les prix, comme si c'était une carrosserie à la mode, tout en améliorant encore la qualité des chaussures « FF ». Que les mamans fassent un essai.

Modération

Est-ce un signe de faiblesse ou un signe de force? Toujours est-il que depuis qu'il est pseudo-empereur, Hitler fait étalage de la plus surprenante modération. C'est avec des larmes de regret qu'il a désavoué les auteurs du putsch autrichien et voici qu'il vient de dissoudre la fameuse légion autrichienne, terre de Dollfuss et de son successeur et qui, si le complot avait réussi, devait franchir la frontière bavaroise avec l'appui du gouvernement allemand. Puis ce sont les discours pacifiques, les interviews non moins pacifiques qui se succèdent sans interruption. Est-ce le loup déguisé en berger?

Nous avons eu à souffrir de tant de camouflages allemands. Les gémissements et les menaces alternés ont rapporté tant d'avantages au Reich que nous sommes en droit

de nous méfier mais, pour le moment, le besoin de paix de Hitler est si évident, qu'il faut croire à sa sincérité « actuelle ». Quand Louis-Napoléon, en 1852, confisqua la République, qui s'était d'ailleurs montrée parfaitement incapable de gouverner la France, il commença par essayer de rassurer l'Europe: il y parvint vite, d'ailleurs. Il se fit bénin et d'autant plus facilement qu'il l'était de nature. Il déclara: « L'Empire, c'est la paix ». Hitler fait de même. Il déclare: « Le national-socialisme, c'est la paix ». « Je suis la Paix ». Les gouvernements, qui, eux aussi, pour toutes sortes de raisons, ne veulent pas faire la guerre, n'ont d'autres ressources que de faire semblant de le croire. Depuis qu'Hitler est pseudo-empereur, la Wilhelmstrasse est d'ailleurs d'une correction diplomatique exemplaire. A lire les journaux officiels et les communiqués officiels, on croirait que la paix n'a jamais été mieux assurée. Ce parti-pris de modération prussien ne les dispose à supprimer ni un avion, ni un cuirassé, ni un canon, et ils ont bien raison. Dieu sait le temps que durera la modération d'Hitler!

Oui, mais...

LE JUGE. — Vous ne me ferez jamais croire que vous avez assommé votre femme en lui lançant à la tête un carnet de billets de la Loterie Coloniale!

L'ACCUSE. — Mais si, Monsieur le Juge; seulement, le carnet était à l'intérieur d'un coffret en acier.

Hitler dans un asile d'aliénés

Le Führer, qui prétend s'intéresser à toutes les institutions du Reich, s'était dit qu'il ne pouvait négliger de visiter un asile d'aliénés passant pour le mieux organisé de la Germanie.

Il fit savoir au directeur de l'asile qu'il viendrait huit jours après la réception de la lettre qu'il lui adressait. Le directeur flatté de l'attention que le Führer portait à ses pensionnaires, donna l'ordre aux infirmiers d'apprendre aux aliénés le salut hitlérien et leur serina le « Heil Hitler! »

Les fous firent preuve d'autant de bonne volonté que de zèle et arrivèrent au bout de quelques jours à lever le bras droit avec dignité et à crier... comme des fous, « Heil Hitler! ».

Lorsque le chancelier se présenta à l'asile, tous les aliénés s'alignèrent dans la cour d'entrée, prêts à obéir au signal de leur infirmier. Hitler parut et aussitôt comme des automates, les déséquilibrés firent le salut qu'on leur avait appris et crièrent avec ensemble « Heil Hitler! »

Le chancelier était ravi: « même les fous, se disait-il, me rendent hommage », mais il avait remarqué qu'une personne s'était abstenue de le saluer et de s'associer à la manifestation d'enthousiasme.

Hitler s'approcha de lui et d'un ton très doux, croyant avoir affaire à un aliéné incapable de comprendre la grandeur du Führer, il lui tint à peu près ce langage:

— Mon ami, je suis Hitler, pourquoi n'avez-vous pas fait la même chose que vos camarades?

Etonné, celui à qui s'adressait le chancelier, répondit aussitôt:

— Je ne suis pas fou; je suis infirmier.

L'infirmier pourrait bien un de ces jours être envoyé dans un camp de concentration.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits » est vraiment extraordinaire. Toujours les spécialités et le fameux menu à fr. 12.50. 1, boulevard Anspach (coin place de Erouckère).

La présidence du Sénat

Qui sera élu président du Sénat à la rentrée de novembre? On se pose la question toutes les six semaines. C'est quasi un jeu de société. Avec le temps, les pronostics deviennent toutefois très difficiles. Les gens bien informés, ceux qui sont dans les petits papiers des dieux de l'Olympe politique, croyaient en effet que M. Emile Digneffe, sénateur de

Liège et possesseur actuel du fauteuil présidentiel, serait promu à la dignité de ministre d'Etat et en profiterait pour rentrer dans le rang, ainsi qu'il le désire depuis si longtemps.

Hélas! ce sera pour une autre fois. C'est M. Lippens et M. Van Overbergh qui viennent d'être choisis pour remplacer le baron Beyens et Jules Renkin dans le sacré collège des augures sans portefeuille.

Si M. Digneffe, cependant, ne se représente plus aux suffrages de ses amis, à qui passera la timbale? On parlait de M. Cyrille Van Overbergh. Or, le leader démocrate-chrétien préfère donner des conseils au Gouvernement du bas de l'hémicycle, que de rappeler à l'ordre ses collègues du haut du fauteuil présidentiel. Et puis M. de Broqueville tient beaucoup à maintenir dans la troupe cet excellent agent de liaison entre la vieille et la nouvelle Droite.

Il est, d'ailleurs, vice-président, et cela lui suffit.

Au cinéma **CROSLY-NORD**, 153-155, rue Neuve, spectacle varié, actualités développées. — Enfants toujours admis. Fr. 2 et 3 en semaine; fr. 3 et 4 le dimanche.

Alors qui?

Des deux autres vice-présidents, l'un est socialiste, donc hors concours par tradition et souci de l'équilibre parlementaire. Le troisième est M. d'Huart. Ce baron namurois est trop occupé par les travaux du Conseil général de l'Agriculture, par le comice agricole de Ciney et par les questions hippiques pour songer à de nouveaux lauriers.

M. Demets, alors? Euh! Il n'y croit guère lui-même. M. Lippens? Ah! M. Maurice Lippens! Ce serait un magnifique président! Quel chic, quel plastron, quelle voix, quelle prestance!... Seulement, seulement... un peu vice-roi des Indes, un peu tranchant peut-être.

Reste en ligne, M. Armand Huysmans. Le bourgmestre d'Ixelles, homme énergique et qui possède une solide surface mondaine, a beaucoup de sympathies au Sénat. Possibles qu'elles lui servent à l'heure H.

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS
22, Place du Samedi, 22

Maistriau parle flamand

M. Victor Maistriau, ministre de l'Instruction publique a étonné dimanche, tous les Anversois. Il a parlé flamand devant le monument Peter Benoit. Du coup toutes les hostilités qui s'étaient manifestées contre le nouveau ministre parmi les députés et sénateurs flamingants, se sont évaporées. Maistriau est un peu là, pour un peu il eût mieux parlé la moedertaal que Van Cauwelaert et Maurice Sabbe. Quand les Wallons s'y mettent on ne sait où ils s'arrêteront. Le ministre de l'Instruction publique va peut-être encourir la colère de Sinzot et du comte de la Barre d'Erquelines — que les journalistes de la tribune de la presse du Sénat appellent le chef de gare d'Erquelines — qui lorsque le comte de Broqueville jeta son dévolu sur Maistriau avaient cru devoir se montrer adversaires de l'entrée au ministère du bourgmestre montois.

On le représentait comme un adversaire de l'enseignement libre, aujourd'hui ces mêmes personnages vont sans nul doute le dénoncer aux Wallons comme un traître à leur cause.

Maistriau a parlé flamand avec un léger accent gantois. Il a gardé de son passage à l'Université de Gand, non flamandisée encore, d'excellents souvenirs et dans les guindailles Maistriau s'oubliait à prononcer quelques épithètes sonores en flamand. Toutes les expressions locales étaient connues du futur ministre. Il jurait admirablement en moedertaal, honorait la bière gantoise et en ce temps l'étudiant en droit était aussi sympathique aux Wallons qu'aux Flamands.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Condoléances

Voilà donc la Légion Nationale dissoute — comme d'autres ligues. Son journal nous engueulait toutes les semaines avec une bonne volonté appliquée qui obtenait notre considération la plus joyeuse.

Puisque la Légion Nationale n'est plus, nous pouvons bien dire à son propos que si elle comporte des éléments, pour nous divertissants, nous savions bien qu'elle avait aussi suscité des enthousiasmes juvéniles et désintéressés qui avaient nos sympathies.

Seulement nous ne pouvions plus le dire et cela nous chagrinait.

...On peut de Haut chanter Bacchus
Et même dire : « Je préfère Gambrinus ».
Mais en ce qui concerne la bonne chère,
Seul c'est Kléber qui sait le faire !
Restaurant fameux, passage Hirsch, Brux.

Démobilisation

Ainsi, les légionnaires « fascistes » se sont dissous et, comme eux, les dinasos, les garde rouges sont licenciés.

Désarmement général des effectifs de la guerre civile. « Obéissance à la loi ! », comme le chantent les argousiers de la Convention dans la « Fille de Madame Angot ».

On fait simplement retour au bon sens, repli sous la poussée de cette opinion qui put constater, par de très proches exemples, ce qu'il advient aux peuples de ne plus croire en eux-mêmes, d'en appeler à des messies et d'être entraînés dans de fougueuses aventures.

Quoi qu'il en soit, que ces décisions quasi simultanées aient été dictées par la discipline civique, la désillusion ou le réveil de cette instinctive passion de la jeunesse qui s'appelle le goût de l'indépendance et de la liberté, il faut se féliciter de la promptitude avec laquelle cette démobilisation s'est faite.

Il n'est donc pas interdit aux Belges moyens que nous sommes à peu près tous de nous réjouir de la chose, de proclamer qu'en ce pays de mesure, de réalisme et de tolérance séculaire, c'est, en fin de compte, la simple raison raisonnable qui finit par triompher. Et voilà une première éclaircie dans le vilain ciel de notre temps calamiteux. On va donc avoir la paix intérieure.

Levons donc notre demi mousseux à la trilogie qui assure cette sécurité et que célèbre notre « Brabançonne » :
Le Roi, la Loi, la Liberté !

Pourquoi Pas ?

Un objet de marque est garanti par le fabricant et par le détaillant : cette double garantie a sa valeur.

Pourquoi négliger cette double garantie, quand vous achetez une montre et ne pas exiger une grande marque, comme LIP ?

Mais !

Oui, mais, car il y a un mais...

Si ce ralliement n'était pas sincère ?

Et s'il ne dissimulait qu'une astucieuse manœuvre couvrant la mutation d'organisations publiques et connues — partant peu dangereuses, puisqu'elles font apparaître leur faiblesse au grand jour — en formations clandestines ?

Ça se saurait, disent les optimistes.

C'est vraisemblable. Car le Belge n'a pas le tempérament conspirateur. Il n'aurait pas même besoin des légendaires « pé-que blonde » et « collier noir » pour révéler qu'il est de la bande. Vantard et bavard, il aurait tôt fait d'éventer

la mèche. Chez nous, les grands complots, même quand ils étaient dépiétés par d'augustes ministres ou par d'implacables procureurs généraux, ont toujours fini par des chansons.

Mais il ne faut pas s'imaginer tout de même que, malgré cet épais rempart de bon sens, de la tradition, renforcée maintenant par le glacis de protection d'une loi récente, l'idée de l'aventure, du coup de force, de l'entreprise de gangster politique à tenter par qui en a l'audace, ne hante pas encore certains cerveaux de jeunes ! Dans une dictature, disait Tristan Bernard, il n'y a place que pour des bottes et des derrières bottés. Or, ils s'imaginent, ceux-là, qu'ils seront du côté de la botte.

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc. : poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40.

Ce qu'en pensait Georges Lorand

Le débouillage de ces crânes n'est évidemment pas, par le temps qui court, très aisé. Il n'empêche qu'en se défendant contre ces coups de force, c'est cette jeunesse elle-même que la société défend... Et ceci nous remet en mémoire un propos de Georges Lorand, en qui bouillait sans cesse un volcan d'idées et qui, à une époque où le mot et la chose du fascisme n'étaient pas encore nés, nous confiait :

« Il est moins difficile de conquérir la liberté que de la conserver, d'habituer les gens à s'en servir et à en apprécier le prix. C'est une richesse, et elle n'est pas défendue. Car il n'y a pas de code de protection de la liberté. Or, le quidam qui annonce délibérément qu'il va se priver de sa liberté, qu'il a pour programme politique de nous l'enlever, est un cambrioleur qui annonce délibérément qu'il va commettre une tentative de vol. On devrait donc le fourrer en prison. »

Pourquoi pas ? Ça lui enlèverait peut-être le goût d'y fourrer les autres, pour le seul crime de ne pas penser comme lui.

Simple opération qu'il faut faire en temps voulu, avant que l'aventure ait des effectifs qui lui permettent de marcher sur le Capitole ou d'incendier le Reichstag.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Ancienn. à Liège.

Le dur et les mous

Il continue — et comment ! — le « petit avocat » que M. Anseele toisa jadis avec tant de dédain. Il continue à ruer dans les rangs partiouvriéristes. Il attrape les syndicalistes en général et les grands chefs en particulier. Il tire la barbe patriarcale et pacifiste de M. de Brouckère. Il enjoint à la citoyenne Blume de rester à ses fourneaux. Il tient que le plan du dogmatique M. de Man n'est que bouillie pour les chats. Il enfonce de la dynamite dans les flancs effarés du parti. En vérité, ce jeune Turc effervescent fait plaisir à voir. On dit pourtant que les « vieux » — ceux qui furent jeunes, eux aussi, un jour — la trouvent mauvaise et qu'ils se demandent par quelle combinaison il serait bien possible de lui fermer le bec. D'autres prétendent que cela s'arrangera facilement. D'autres font leur plus vilaine tête. Front commun, comme en France, et pour en finir ? C'est bien le vœu de M. Spaak, et il n'est pas seul de son avis. Mais qu'en penseraient la Ite et son patron ? Jamais ! Jamais ! Ou, du moins, pas tout de suite ! Il n'y a que le compagnon Jacquemotte pour se taper sur les cuisses en rigolant tant qu'il peut.

AUBURN LA VOITURE LA PLUS PERFECTIONNÉE

Agence exclusive pour le Brabant :

MODERN-AUTO, 16, rue Ad. Mathieu. Téléphone 48.92.40

Les apparitions de Lokeren

Et quel temps fut jamais plus fertile en miracles ! Quel pays aussi : Beauraing, Banneux, Etichove, Onckerzeel, et maintenant Lokeren.

Seulement, il ne faut rien exagérer, et les enfants cessent de croire à saint Nicolas quand ils l'entendent trop souvent dans la cheminée. La Vierge, de même, est descendue trop souvent dans la cheminée du ciel, et les bonnes gens commencent à trouver que « ça n'est pas naturel ». D'autant plus qu'ils ont, un matin, trouvé dans leurs souliers, comme une verge, la lettre de NN. SS. les Evêques.

Dans tout ça, c'est Lokeren et ses apparitions qui trinquent.

Et pourtant, si Lokeren avait eu le « miracle » avant Beauraing, hein, quel succès ! Car, au fond, il n'y a pas moins de raisons de croire à Lokeren qu'à Beauraing et autres lieux. Et nous eussions très bien vu Mgr Schiergens, MM. Boon, Hamaidé ou Wilmet décrivant la simplicité du petit Gustave; le docteur Maistriaux décrivant les extases des trois voyantes, etc.

Mais Lokeren est venu trop tard et chacun, aussitôt, de dénoncer la concurrence déloyale.

Charbons demi-gras sans fumée

représente le combustible de luxe pour la cuisine :

- N° 13 Braisettes 10/20, 215 francs.
 - N° 14 Braisettes 20/30, 255 francs.
 - N° 15 Têtes de Moineaux 30/50, 265 francs.
 - N° 16 Galletins 50/80, 250 francs.
 - N° 18 Tout-venant 80 p. c., 235 francs.
- Detol, 96, av. du Port, Bruxelles, tél. 26.54.05-26.54.51.

Histoire des apparitions

Tout comme à Beauraing, il y a un petit garçon à l'origine des miracles de Lokeren. Entre nous, nous voudrions bien retrouver tous ces petits visionnaires quand ils auront vingt ans et qu'ils raconteront l'« apparition » à leurs camarades de chambre. Il est vrai qu'il se trouvera peut-être une bonne âme pour payer à ces bambins des études qui les conduiront tout droit au séminaire, puis dans une petite cure de province, où ils raconteront l'« histoire » aux enfants du catéchisme quand ils auront été sages.

Or donc, ce petit garçon, Gustave Van Driessche, vit, un soir d'automne, la Vierge planant au-dessus d'un arbre. Il l'affirma et il y eut des gens pour le croire. Le plus sceptique resta son père qui ne tenait pas à ce que son fils devint un phénomène et à ce que mille vieilles dames vinsent le féliciter et lui recommander d'être digne de son enfant.

Au moment où eut lieu cette apparition, la Flandre était en pleine crise mystique. Tous les autocars du pays avaient fait le voyage de Beauraing, à Onckerzeel, le ciel entier s'ouvrait et à Etichove un coup de lune jetait une terreur ravie au milieu des pèlerins comme au milieu d'une tribu de sauvages. Aussi l'affaire de Lokeren fit, disons-le froidement, farine au moulin à prières.

La légende dorée, immédiatement, se composa; on annonça des miracles; on raconta des guérisons. Lokeren était bien parti. Nul n'eût pu se douter que tout cela finirait mal.

Beauraing ou Marche-les-Dames?

Peu importe... les pèlerins avides de bonnes choses s'arrêteront à NAMUR, chez BEROTTE, la fameuse pâtisserie-restaurant à 50 m. de la gare, 7 et 8, rue Mathieu.

Les personnages de l'affaire

Comme il y a un Cercle de Beauraing, une sorte de loge, il y eut un Cercle de Lokeren, un groupe de supporters zélés, trop zélés et très pittoresques.

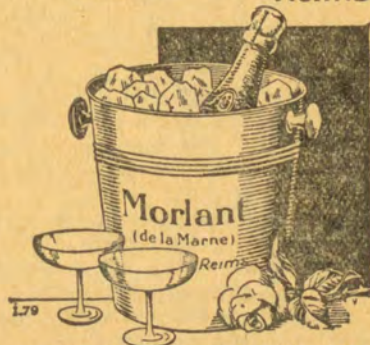
Le plus bel ornement en était une vieille demoiselle, assez

Champagne

Morlant

(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

pareille à celle qui mit en fâcheuse posture les miracles de La Salette.

Ayant vu, comme beaucoup d'habitants de la région de Saint-Nicolas, la Vierge à Beauraing, la brave fille se crut bien inspirée en propageant le culte de l'apparition. Mal lui en prit, car beaucoup de catholiques lui firent grise mine, et son oncle l'évêque, Mgr C... descendit trois fois à Lokeren sans aller saluer, de crainte, affirme-t-on, de se compromettre.

C'est dramatiquement, même, qu'elle a poursuivi sa carrière de marraine du miracle, puisque des gendarmes du rent, l'autre soir, la protéger contre la fureur populaire.

Cette pauvre femme, à qui il faut accorder de la pitié, est dans l'affaire un personnage moins curieux qu'un jeune Anversois, étudiant en médecine, qui voulut jouer son petit Maistriaux et qui risqua d'être massacré par une foule déchaînée.

C'est lui qui fut le cornac des voyantes.

Divers genres d'inflation

Inflation dans l'histoire : *Charles le Gros.*

Inflation d'orgueil : *Nouveau riche.*

Inflation de gros lots : *Loterie Coloniale.*

Les voyantes

Ces voyantes sont trois jeunes filles, encore des fillettes. Leur bonne foi semble parfaite, si pas l'équilibre de leurs facultés mentales.

Pour les témoins, la simulation semble impossible, et c'est ce qui rend presque tragique la situation de ces malheureuses qui, trois fois par semaine, vécutent, crurent-elles, la Passion et s'en firent les participantes. A les voir se jeter par terre, rouler des yeux fous, supplier, le chrétien évoqua plus la possession diabolique que l'apparition.

Mais le chrétien moyen, s'il croit parfois aux apparitions, croit rarement à la possession diabolique et il conclut à l'hypnotisme. L'hypnotiseur ? Mais ce jeune rebouteux qui accompagnait les voyantes et présidait à l'exécution de leur pitoyable numéro.

L'influence de cet olibrius sur la foule des pèlerins fut vite réduite à rien, mais ce ne fut pas lui qui déchaîna, en dernier ressort, la colère populaire.

AUBERGE DE BOUVIGNES

RESTAURANT LEYMAN
3 kilomètres avant Dizant

La Mauvaise Haleine

provient du mauvais état du tube digestif. En prenant au repas du soir un GRAIN DE VALS, on a teint clair et haleine pure. 5 francs le flacon de 25 grains. Toutes pharmacies.

Epilogue

Les gens de Lokeren, à vrai dire, n'avaient jamais bien compris pourquoi la Vierge daignait apparaître dans un hambeau d'aussi mauvaise réputation que le Maastveld, pas loin de la maison d'un homme vivant — tenez-vous bien — en concubinage.

Mais les gens du Maastveld eux-mêmes, et ceux de la ville, commencèrent à la trouver tout à fait mauvaise quand ils s'aperçurent qu'un petit malin, gendre d'un entrepreneur, avait édifié une tribune sur le théâtre même des apparitions. Ils auraient admis une collecte, mais ils n'admirent pas les tickets d'entrée.

Et un beau soir, ce fut la bagarre. Des milliers de gens, presque tous des catholiques, se ruèrent sur les voyantes qui prirent leurs cliques, leurs claques et leurs apparitions à travers champs, entraînant la vieille fille qui manqua se rompre le cou.

C'est sur cette douce vision que se termina le miracle de Lokeren.

Sans exagération, c'est ravissant!

Un site enchanteur... des fleurs... et encore des fleurs! à 10 kms de Bruxelles entre la Petite-Espinette et Rhode-St-Genèse, la Villa Prince Baudouin vous offre son confort, sa toute bonne cuisine, des menus variés à 18 fr., ses cafés-cramiques, et ce sera le but de votre prochaine promenade.

La parole sainte

Un petit cloître ensoleillé, des arbres argentés qui ondulent, un temple tout blanc. Sommes-nous en Ombrie? Nous sommes au Zoute. Une cloche tinte dans l'air bleu. Il fait dimanche, comme disait Elskamp. Le peuple saint, en foule, inonde ces jolis portiques; ce peuple saint déborde l'église, le cloître, gagne sur la voie. Est-ce la soif du divin qui l'altère? Certes. Mais aussi la soif de l'éloquence. Cette église a pour pasteur le T. R. P. Rutten, et c'est pour l'ouïr qu'il y a tant de jolies paroissiennes.

En voici une... pyjama (oh, oh!) et omoplates à l'évent. Elle nous interroge.

— Est-ce qu'il a parlé? Peut-on pas entrer?

Nous répondons:

— Ma chère enfant (hé! voilà que nous parlons comme un Révérend Père), nous craignons que votre tenue...

Elle hausse les épaules. Peut-être nous a-t-elle pris pour le R. P. Wibo...

La foule se presse. Elle n'entend rien. Elle espère, quoi? Le T. R. P. Rutten, blanc et noir comme un moine de Croisade, devrait parler en plein air.

A l'Hôtel Metropole, Beauraing... tout est bien

C'est l'Hôtel-Restaurant en vogue, celui qui a compris vos besoins et qui ne pratique pas le coup de fusil. Menus à prix fixes et buffet froid. Tout y est exquis!

Hôtel Métropole, Beauraing, sur la Grand'route, à droite.

Pauvre type

Un vague journal de La Panne prenant la défense de M. De Wulff, écrit à propos de la chronique de P.P.:

« Comme dans aucun journal la réclame ne perd jamais ses droits, l'article scandaleux est suivi d'un avis intéressé, aux villégiateurs de langue française. »

Celui qui écrit cela sait bien qu'il ne dit pas la vérité — il fait passer une citation pour l'expression de notre pensée — mais sa dignité de gentilhomme porte-coton du bourgmestre lui crée des obligations.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos.

La dernière cabine roulante

C'étaient ces cabines roulantes sur la plage d'Ostende, encombrantes, déshonorant l'estran; par ailleurs incommodes, malodorantes, menées par de fâcheuses haridelles sous la conduite d'indigènes qui s'entendaient à exploiter le client.

Ces cabines ont, auront vécu. Elles ont nui par leur persistance à Ostende, qu'on comparait aux plages libres où se déploie sous le soleil et dans le vent, le carnaval balnéaire. Longtemps d'ailleurs encore on les signalera même quand elles ne seront plus, comme une des tares d'Ostende.

C'est pourquoi leur disparition devrait se faire à coup de tam-tam. Nous proposons que la dernière (symboliquement) cabine roulante soit brûlée sur la plage.

Autour de ce feu de joie il y aurait une ronde des plus jolis pyjamas.

Et l'écho de la fête irait au Touquet, à Cannes, à Biarritz.

La calvitie vous menace!... Usez d'« ALPECIN »

Le « Prince Baudouin »

La malle « Prince Baudouin » a fait dimanche son premier voyage. Disons: « le cross-chanel « Prince Baudouin » a effectué son maiden trip ». Ça fait plus chic.

C'est un très curieux bateau, à la silhouette inattendue, un peu cocasse. Il est à peu près aussi haut que long, avec des petits mâts de rien du tout, une cheminée basse et ventrue et des superstructures énormes. C'est une grande maison flottante qui, par ailleurs, gaze le tonnerre de dieu, battant tous les records de vitesse des bâtiments de sa catégorie, celle des « cross-chanel ».

Le « Prince Baudouin » quitta Anvers aux accents de la « Brabançonne », jouée d'une manière admirablement, prodigieusement fausse, par un orchestre que transportait un tout petit bateau. Après quoi, le dit orchestre interpréta « Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille », morceau de circonstance pour un départ!

PIED-A-TERRE distingué. Chambre et studio avec salle de bain. — Très central. — Téléphone 12.13.18.

Le beau voyage

A bord, il y avait de hautes personnalités. M. Devos, qui est personnage fort considérable dans l'administration de la Marine, et qui remplaçait le ministre empêché; M. Greiner, représentant les usines Cockerill; M. Lippens, qui, en mer, remplace son monocle par de vulgaires lunettes, et d'autres seigneurs de moindre importance. En outre, quelques quarterons de journalistes, invités pour la circonstance.

On visita le bateau, de la cave au grenier, depuis les machines qui doivent être singulièrement compliquées, jusqu'à la dunette, au poste de commandement, où, malgré les « Ingang verboden » et les « Entrée interdite », on avait ce jour droit d'accès. On admira avec énormément de conviction une infinité d'appareils plus étonnants les uns que les autres et l'on écouta avec attention des explications aussi techniques qu'hermétiques.

Et le petit bateau allait sur l'eau!

WAULSORT s/Meuse SPLENDID HOTEL MARTINOS
HOTEL DE LA PERGOLA. — Les meilleurs.

Achetez belge!

Les invités finirent par découvrir le bar; ils s'extasièrent sur l'agencement, le luxe, le confort, puis commandèrent à boire. Il y avait du pale ale belge, du sherry belge, de la limonade belge. La limonade était excellente. Quant au reste... est-ce qu'on se fiche du monde, par hasard? Si jamais on essaye de faire boire ça à un Anglais, en lui affirmant que c'est du pale ale, ça va être beau!

Ne veut-on que des produits belges à bord?

Le DÉTECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

Le déjeuner

Et au beau milieu de l'embouchure de l'Escaut, là où les vagues sont encore toutes petites, le « Prince Baudouin » jeta l'ancre. Mesure de prudence: l'heure du déjeuner venait de sonner. On s'arrêta de manger. On applaudit longuement les discours tous plus éloquents les uns que les autres. On « leva son verre » un grand nombre de fois; on but à la prospérité de la Marine belge et de la ligne Ostende-Douvres. M. Lippens se lança dans une improvisation véhémante, et l'on repartit vers d'autres destins.

Au Château d'Ardenne

Le Samedi 18 août. Dîner de Gala. M. Désiré Mouchet, Ténor de l'Opéra de Bordeaux, en divers intermèdes. Des cotillons. — exhibitions.

En mer

Le « Prince Baudouin » fit enfin connaissance avec la mer. Celle-ci s'était mise en frais. Il drachait nationalement et un vent debout tout à fait réussi permit d'apprécier les qualités nautiques du bateau, lequel est d'une stabilité étonnante. Par cette mer très dure, la malle se conduisait à peu près comme une barquette sur le lac du Bois de la Cambre. Quelques passagers se devouèrent toutefois, pour faire couleur locale. Il en est qui disparurent de la circulation jusqu'à l'arrivée à Ostende. Quelqu'un exécuta un numéro des plus réussis. M. Lippens et les grands personnages étaient réunis dans le coin d'une course et l'ancien ministre discourait avec animation, lorsque brusquement une porte s'ouvrit, un invité surgit et... vlan! la poularde de Bruxelles, et vlan... le Homard Belle-Vue... et vlan! le Consommé oxtail... et vlan! tout le reste.

Pendant que certains, imperturbables, se faisaient saler par les embruns, d'autres contemplaient le spectacle de l'intérieur.

Le « Prince Baudouin », entre autres particularités, a celle de posséder d'immenses baies vitrées éclairant salons, salle à manger, bar, véranda, et rien n'est plus curieux que d'être assis confortablement et de voir des paquets de mer balayer le pont et se briser sur la glace derrière laquelle vous vous trouvez. Cette innovation-là est des plus heureuses. Par gros temps, on doit avoir absolument l'impression de se trouver en plein dans la tourmente, tout en savourant un pale ale « made in Belgium ».

Et à Ostende, le « Prince Baudouin » fut reçu avec tous les honneurs qui lui étaient dus, par les autorités, une musique et une foule innombrable. Les passagers prirent des attitudes de circonstance. Des spectateurs non avertis auraient pu croire qu'il s'agissait du retour d'un navire ayant accompli une croisière extraordinaire, lointaine et périlleuse entre toutes.

Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

ouvert toute l'année. — Son confort. chauff. centr., eau courante. — Son tennis, sa pêche, à 500 mètres du golf de Gand. — Cuisine très soignée. — Tél. 302.93.

Grand-papa redevient alerte à 81 ans ?

Ses douleurs insupportables ont cessé.

Ce grand-père va pouvoir jouir paisiblement de sa vieillesse : grâce à Kruschen il n'a plus de douleurs !

« J'ai 81 ans — écrit-il — et j'ai beaucoup travaillé. Je me sentais épuisé et j'avais de fréquentes douleurs qui devenaient insupportables. J'ai commencé alors à prendre des Sels Kruschen — ce que je fais régulièrement depuis un an — et depuis je ne souffre plus. Malgré mes 81 ans, je deviens alerte et bien portant. » — Signé : Grand-père F...

Cette lettre prouve, une fois de plus, que les douleurs rhumatismales ne résistent pas aux Sels Kruschen. Peu importe leur ancienneté ou l'âge du malade : le résultat est certain, du moment que le traitement est poursuivi régulièrement et avec persévérance.

Kruschen fait fonctionner les organes éliminateurs, chasse l'acide urique, purifie le sang. Commencez à en prendre dès demain.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

In Vlaanderen!

La Marine belge est rigoureusement flamandisée. Si à bord, les inscriptions pouvant intéresser les passagers sont rédigées en flamand, français et anglais, toutes les autres sont flamandes exclusivement. Il paraît que c'est la loi qui l'exige! Drôle de loi.

Dans l'administration de la Marine même, le flamand triomphe. En fait, il n'y a plus d'administration de la Marine. Il n'y a plus que le « Zeewezen ». Notre Marine est devenue chose flamande. On n'y pourra plus embaucher un chauffeur ou un mécanicien wallon! C'est la loi...

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits » est vraiment extraordinaire. Toujours les spécialités et le fameux menu à fr. 12.50. 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Le « rapide »

Cependant que le « Prince Baudouin » cinglait sur une mer grise et plutôt houleuse vers le chenal d'Ostende, où tout un peuple en délire l'attendait pour saluer avec une tapageuse et naïve allégresse son premier exploit maritime, quelques invités de marque discutaient des perspectives d'avenir de notre flottille de transports.

Et l'on évoquait aussi le passé, le temps pas très éloigné où nos vieux bateaux à aubes se faisaient une gloire publicitaire de réaliser, en un peu plus de trois heures, le trajet entre la côte anglaise et le continent.

Il y a quelque trentre ans de cela, et il semble bien que, dans le domaine de la vitesse, ou plutôt des raccourcis possibles de l'itinéraire, on nait guère fait de sensibles progrès, tout l'effort portant surtout sur la régularité, la sécurité de la marche, l'économie de l'exploitation et le confort du palace flottant qui, tous les ans, permettait à un bon cent mille d'Anglais de passer le « canal » en posant le pied sur la terre de Flandre.

Pourtant, ce problème de la rapidité, conditionné évidemment par le battement des horaires des trafics ferroviaires internationaux, est capital.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Suite au précédent

Le vieux roi Léopold II s'y intéressait particulièrement et ne manquait jamais, avant qu'une nouvelle « malle » fût lancée, de s'entretenir avec les constructeurs de tous les aspects de la création de cette unité. Or, un jour qu'un ingénieur lui avait donné force détails sur la coupe, le tonnage, la puissance des moteurs, la stabilité, les aménagements intérieurs du nouveau paquebot, le roi Léopold questionna :

— Et quels progrès avez-vous réalisés au point de vue de la vitesse de marche ?

Un peu décontenancé, l'ingénieur confessa que cet aspect de la question n'avait pas été spécialement envisagé pour la raison que l'on avait déjà atteint, lors de la construction de l'unité précédente, la limite de ce qui était possible en ce temps-là.

— C'est bien, dit Léopold II en pinçant les lèvres. Mais alors, cette nouvelle malle n'ajoutera rien à la valeur de notre patrimoine maritime. A propos, comment l'appelle-t-on ?

— Sire, nous n'avons pas encore songé à baptiser le navire.

— Eh bien ! fit le roi, éclatant de rire, vous l'appellerez... « Le Rapide »...

Le plus extraordinaire est que l'on prit à la lettre la boutade du vieux monarque et que ce vénérable transport à aubes, que l'on utilise encore, paraît-il, lorsqu'il y a sur-nombre de voyageurs, continue à porter ce nom.

Pour vos abonnements aux journaux anglais

et américains

ou l'achat au numéro, adressez-vous à L'ENGLISH BOOK-SHOP, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Un choix immense de publications à des prix très bas vu la baisse de la Livre et du Dollar.

Un document important

Ornée des couleurs nationales, une affiche va être placardée, qui comporte ce texte :

TOURISTES

Ne visitez pas la Belgique

Pays de prohibitions de vexations sans nombre

Taxe sur les chambres d'hôtel, taxe de séjour

Grève de la lumière — Pays de tracasseries

Touristes

4 Mois de Prison pour posséder un Flaçon de Spiritueux

Vous devinez quels commerçants excédés s'apprentent à faire à la Belgique cette publicité à rebours. Ils ont obtenu un résultat. Le ministre les a convoqués et leur a proposé un armistice.

ALPECIN tue dans l'œuf les germes de la calvitie

L'alcool est un aliment nécessaire

On lit dans la « Gazette de Charleroi » :

« Le professeur Ide, de Louvain, est un monsieur qui, en matière médicale, fait autorité, non seulement en Bel-

gique, mais à l'étranger; il est notamment l'auteur d'un traité de thérapeutique qui en est à sa septième édition, ce qui est un record !

» Dans le dernier numéro de la « Revue Médicale de Louvain », sous le titre : « Philosophie de l'histoire médicale », il écrit :

« La guerre à l'alcool doit être laissée aux politiciens. Pour le physiologiste, l'alcool est une partie intégrante de la vie; tout notre glucose n'est brûlé qu'après avoir passé par la formule de l'alcool. Tous les sucres, d'ailleurs, sont des alcools.

Que l'ébriété fréquente puisse être nuisible, on peut le croire, mais on a fort exagéré. Quant aux vrais passionnés de l'alcool, ils n'écoutent aucune recommandation et échappent à toutes les contraintes. L'expérience des pays « secs » l'a bien démontré.

Défendre une dose d'alcool aux repas est probablement aussi nuisible que défendre une tranche de viande : et, pour beaucoup de malades faibles, vieux, nerveux ou déprimés, convalescents ou difficiles à nourrir, l'alcool est un excellent aliment. La meute des antialcoolistes ne nous fait pas peur. »

Anthracites mixtes

Utiliser un même combustible pour la cuisine et le feu continu est une facilité que vous pouvez réaliser en achetant chez Detol, 96, av. du Port (tél. 26.54.05-26.54.51) :

N° 10, Anthracites mixtes 20/30, 260 francs.

N° 11, Anthracites mixtes 30/50, 270 francs.

N° 12, Anthracites mixtes 50/80, 250 francs.

L'autre bataille de Haelen

Les anciens de la 4^e brigade mixte et ceux de la Division de cavalerie, ont célébré le vingtième anniversaire du combat de Haelen, au cours duquel le corps de cavalerie von der Marwitz essuya un échec cuisant.

En même temps la section historique de l'Etat-Major de l'Armée, publiait une relation, officielle, de l'engagement, en utilisant les documents belges et allemands.

Souhaitons que cette étude mette fin aux polémiques parfois violentes et souvent pénibles auxquelles ont donné lieu les récits de cette bataille. C'a été, en plus comique encore, la répétition de ce qui s'était passé pour l'Yser : Belges et Français se chamaillaient pour savoir qui avait décidé du sort de la rencontre.

Pour Haelen, fantassins et cavaliers étaient prêts à en venir aux mains, chaque arme proclamant avoir tout fait et l'autre rien.

Espérons que cet ouvrage fera cesser ce combat, cette ardente bataille, prolongement de celle qui fut livrée il y a vingt ans, en départageant avec équité, cavaliers, cyclistes fantassins.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Le combat vu du G. Q. G.

Nous n'allons plus raconter ce que fut ce combat qui s'engagea le 12 août vers huit heures vingt et qui se termina entre dix-huit et dix-neuf heures par le repli de la cavalerie allemande.

Nous voudrions signaler un chapitre particulièrement curieux de la relation officielle et qui est intitulé : « Le combat vu du G. Q. G. belge installé à Louvain ».

C'est un humoriste à point qui, sans nul doute, a imaginé d'intercaler ces pages dans cette étude !

Entre Cortenaeken où siège le G. Q. G. de la division de cavalerie et Louvain, il n'y a que quelques kilomètres. Le réseau télégraphique et téléphonique est intact, le commandement dispose de motocyclistes, d'automobilistes. Il y a aux états-majors des contrôleurs des téléphones, des commis des télégraphes. On avait installé entre Louvain

et Diest un poste téléphonique auxiliaire où se tenait un délégué du G. Q. G.

Aucune incursion ennemie, aucun bombardement des armées ne vint gêner les transmissions, les différents services sont à même de fonctionner normalement, sans à coup et... le G. Q. G. va rester jusqu'au soir dans l'ignorance absolue de ce qui s'est passé. Les renseignements qu'il recevra dans la soirée — près de deux heures après la fin du combat — seront rigoureusement inexacts et ont failli provoquer la retraite précipitée de toute l'armée belge, et enfin, un télégramme envoyé par le commandant de la Division de cavalerie mettra une heure pour être transmis!

CROSLY-NORD, 153-155, r. Neuve. Enf. toujours admis. Ah! oui, vous ignorez encore le **CROSLY-NORD**; que de beaux spectacles perdus! Fr. 2 et 3 en sem.; 3 et 4 le dim.

Liaisons, renseignements, racontars

Le combat, disions-nous, s'est engagé vers huit heures vingt et se termina bien avant dix neuf heures.

A 11 h. 30, le G. Q. G. est averti qu'un gros combat se livre dans Haelen. A 12 heures: « Haelen canonné, village brûlé ».

A 16 h. 25, un renseignement précieux, émanant d'un civil militarisé: « Selon la gendarmerie de Diest, la canonade diminue d'intensité à Haelen, d'après les habitants, les troupes allemandes seraient défaites et refoulées vers Tirlémont ».

A 18 h. 15, on téléphone de Schuelen que les habitants disent que « les troupes belges attaquent les Allemands par derrière ».

C'est donc par des gendarmes et des racontars des civils que le commandement est tenu au courant des événements!

Mais à 18 h. 45, on annonce la retraite partielle du 4^e de ligne.

Ça va plus mal.

Voici pis! A 20 heures — en réalité le combat est terminé et bien terminé — un officier de l'Etat-Major envoyé depuis le matin pour assurer la liaison, téléphone: « 4^e de ligne débandé, des fuyards appartenant aux trois bataillons se sont repliés jusqu'à la borne 7 de la route de Tirlémont à Diest.

» Du 24^e, pas de nouvelles.

» D. C. en retraite sur Kersbeek-Miscom, elle va s'installer en cantonnement.

» D. C. en retraite, il n'en reste presque plus rien. »

Les carpes

Les Carpes des Etangs de la Forêt de Soignes, et notamment des Etangs du Rouge-Cloître, sont justement réputées des connaisseurs... mais il y a le secret de la préparation. Ce secret est exploité à merveille par la bonne Dame Dupret, qui maintenant préside aux destinées du légendaire établissement qu'est l'« Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem (tram 35 jusqu'à son terminus, ou par avén. de Tervueren). Pour rappel: menus avec vins, 25 fr. (5 plats). Pension, 40 fr.

La panique

Voilà qui était posé: un régiment débandé, un autre disparu et la Division de cavalerie réduite « à presque rien ». (En fait, 11 tués pour la cavalerie et 125 tués ou blessés pour le bataillon des carabiniers cyclistes!)

Au G. Q. G. on envisagea immédiatement la nécessité de faire retraite sans délai sur Anvers. Un ordre dans ce sens fut préparé. Une réunion à laquelle assistait le chef et le sous-chef d'Etat-Major, ainsi que le commandant Galet, eut lieu sous la présidence du Roi. Ce fut lui qui fit surseoir à l'expédition de l'ordre de retraite, estimant qu'on avait la nuit pour réfléchir et qu'en tout état de cause, on attendrait des renseignements complémentaires pour prendre une décision.

Et ce n'est qu'à 22 heures que parvint le télégramme déposé à 20 h. 50 à Cortenaeken par le général De Witte, télé-

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)
LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
3, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)
MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

gramme donnant un premier rapport sur le combat et qui vint rassurer définitivement les esprits.

Ce télégramme rédigé deux grosses heures et demie après le combat et qui serait arrivé plus vite à destination si on l'avait confié à un motocycliste, annonçait que les pertes devaient s'élever à environ 3 morts et 200 blessés dont plusieurs officiers, pour la totalité de la troupe! »

La Poularde. Ses menus à fr. 12 15, 17.50. Spécialité : poularde de Bruxelles à la Broche Electr. R. de la Fourche, 40.

La réalité

En fait, nous laissons sur le carreau plus de sept cents hommes, tués ou blessés, dont vingt et un officiers, la 4^e brigade mixte (4^e et 24^e de Ligne) perdait à elle seule dix officiers tués, cinq blessés, cent dix-sept soldats tués et quatre-cents blessés!

Ceci prouve que si Fabrice del Lonjo a pu assister à la bataille de Waterloo sans s'en douter, un général commandant une division de cavalerie peut en livrer une sans se rendre très bien compte de son importance et le G. Q. G. installé à quelques kilomètres de là, toutes les liaisons fonctionnant, peut rester dans l'ignorance absolue de ce qui se passe et risque de prendre des décisions catastrophiques au reçu de renseignements erronés, recueillis à l'arrière de la bouche de fuyards et de soldats démoralisés, par un officier dénué de toute espèce de sens critique.

Pourquoi Pas?

C'est LIP qui a fabriqué les montres offertes aux anciens combattants de l'Yser (1914-1918), en utilisant un morceau d'acier, d'un canon belge, pour faire les boîtiers.

Pourquoi les anciens combattants ne choisiraient-ils pas cette marque, quand ils veulent acheter une montre ?

Joseph Junes

Anvers vient de perdre en M. Joseph Junes, mort la semaine passée, une silhouette locale aussi originale que sympathique. M. Junes fut longtemps échevin des Beaux-Arts de la Ville d'Anvers. Il ne quitta le Collège qu'au jour où la combinaison socialiste-libérale succéda au cartel catholico-socialiste qui, sous la présidence de M. Van Cauwelaert, régît durant de longues années les destinées de la métropole.

Dans l'équipe des échevins qui entouraient l'actuel ministre de l'Agriculture et de l'Economie nationale, M. Junes faisait figure d'égaré. Cet homme n'était pas fait pour la politique. Artisan consciencieux, M. Joseph Junes était orfèvre, ce qui permit aux journalistes de lui répéter sur tous les tons : « Vous êtes orfèvre, M. Josse ». Le grand rêve de sa vie, c'était de parler de belles couronnes dorées toutes les émouvantes petites vierges qui ornent les carrefours des quartiers populaires anversoises. Il réalisa, dans ce domaine, de véritables merveilles et certaines des anciennes madones du vieux port ont acquis, grâce à lui, une grâce inégalable.

Somme toute, M. Junes était un doux rêveur, un probe artisan. Sa bonté, sa tendresse pour les humbles, l'avaient fait chérir par les Classes Moyennes catholiques qui le

VOTRE APÉRITIF PRÉFÉRÉ DEYMANN BITTER

lancèrent dans la politique. Et c'est ainsi que M. Junes devint échevin au sein du Collège qui fut, sans conteste, le plus combattu de tous les Collèges anversoises.

M. Junes, au fond, abhorrait la politique. Il ne réussissait pas à polémiquer, à attaquer un adversaire. Et il disait volontiers : « Le jour où j'en aurai assez de cette sale politique, je reviendrai à mes chères couronnes ». Il y est revenu, le jour où M. Van Cauwelaert s'en alla pour faire place à M. Camille Huysmans.

Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boul. Adolphe Max, est un coin anglais au centre de Bruxelles. Son thé et son café sont exquis, ses spécialités sont savoureuses. Le service est rapide et correct. La salle est fraîche et bien aérée. Ouvert de 9 à 19 heures.

English Lunches de midi à 2 heures.

La légende d'un échevin

Cet échevin avait sa légende. On le considérait, partout, à Anvers, comme la crème des braves gens.

— Junes, disaient ses pires adversaires politiques, ne ferait pas de mal à une mouche.

Bombardé échevin des Beaux-Arts, il sentit son âme de vieux sinjoor tressaillir en face de la cathédrale. Il la jugea vieillotte, menacée de décrépitude. Et Joseph Junes décida de la « réfectionner ». Il consacra, à cette œuvre délicate, de longues années de sa vie, consultant architectes, entrepreneurs, artistes. Il parvint enfin à obtenir une restauration parfaite de ce joyau gothique.

Joseph Junes était aussi l'homme des fêtes d'Anvers. C'était lui qui était chargé d'organiser tous les cortèges populaires dans la métropole. Et l'on sait si ceux-ci sont fastueux. Joseph Junes fut, si nous ne nous trompons, parmi les organisateurs du magnifique cortège des bijoux qui défila dans Anvers, au beau temps de la splendeur des diamantaires. Puis il organisa un cortège Rubens qui ne fut pas mal du tout.

Londres - Drayton House Private Hôtel

Clanricarde Garden 40-W 2 — près de Kensington Gardens-Hyde Park — côté Bayswater.

Ses chambres confortables. Sa cuisine excellente. Bed & Breakfast depuis 6 sh. 6. Propriétaire Belge.

Le cortège immobile

Cependant, la manie anversoise des cortèges costumés se heurtait à des obstacles quasi insurmontables. Au fur et à mesure que la circulation devenait plus intense dans la métropole, l'organisation des cortèges s'avérait plus malaisée. Un beau jour, les tramways anversoises opposèrent leur « veto ». Les cortèges, disaient-ils, avec leurs chars monumentaux, exigeaient le déplacement de tous les fils électriques commandant la circulation des tramways. Cela coûtait très cher.

Alors, Joseph Junes, qui voulait décidément faire plaisir à tout le monde, eut une invention géniale : le « stilstaande stoet », ou cortège immobile. Il posa son projet devant le Conseil communal.

— Un cortège ne doit pas nécessairement marcher, dit-il. Pourquoi ne grouperions-nous pas les figurants autour de leurs chars, à certains carrefours de la ville? Les citadins viendraient admirer de près les groupés et il ne serait pas nécessaire de bloquer la circulation et d'enlever les fils électriques des tramways.

Cette proposition souleva, comme on le conçoit, parmi les conseillers, un accès de douce hilarité. Elle fut d'ailleurs

rejetée. Mais Joseph Junes demeura jusqu'à la fin de sa vie l'homme du « stilstaande stoet ».

Ceux qui le connaissaient intimement et qui avaient pénétré dans sa vieille demeure, dans l'émouvante rue du Pèlerin, en plein Anvers de jadis, se rappelleront avant tout qu'il fut un artisan passionné, l'orfèvre idéaliste, qui ciselait amoureuxment les délicates couronnes destinées à ceindre le front d'albâtre des vierges de carrefour.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos.

Les Amis de l'Ourthe

La société de défense de l'Ourthe célébrera son vingtième anniversaire le 2 septembre. Grand branle-bas, auto-cars, discours, lunch, excursion, dîner, on ira à Beaufays, en mémoire de Donnay, à Beaumont, à Esneux où Antoine servira un gueuleton qui... que... dont.

Tous les amis des Amis de l'Ourthe, qui sont les amis de « Pourquoi Pas? » son' admis. Ils passeront une belle journée et feront une bonne action. Qu'ils écrivent à C. Gavage, 36, rue des Eburons, Liège.

Ci le programme :

9 heures. Réunion à la gare des Guillemains, à Liège. 9 h. 30. Départ en automobile: Embourg, Tilff, Beaufays; Memorial Aug. Donnay; 13 h. 45. Déjeuner à l'Hôtel du Casino, à Tilff.

Après dîner: Boncelles, Beaufays, roche aux Faucons (altitude 220 m.). Bois de Plainevaux, Plainevaux, Hout si Plout, Esneux.

A Esneux, réception par l'administration communale; visite du site national de Beaumont et du grand parc communal forestier du Mary.

A l'Hôtel du Château de la Tour: à 19 heures, grand dîner du dixième anniversaire.

Le prix de l'excursion automobile y compris le déjeuner à l'Hôtel du Casino à Tilff est de 40 francs par personne. Le prix du dîner à Esneux à l'Hôtel du Château de la Tour est de 50 francs par personne, vins et service compris. Le prix de la journée entière est de 75 francs par personne. Tous ces prix comprennent le service. Les inscriptions pour l'excursion seront reçues dans la limite des places disponibles. Verser le montant de la participation au compte chèques postaux n. 146.687 avant le 31 août.

Braves gens! Croyez-nous

Cela en vaut la peine. Allez passer le week-end aux SEPT-FONTAINES. Vous y trouverez bon gîte, bon air, bon repas. En un mot, ce qu'autre part vous ne trouvez pas. Vous y trouverez Maurice toujours souriant, se coupant en quatre pour satisfaire le client.

Pêche - Canotage

C'est à Aisemberg-Rhode, tél. 52.02.07-02

Un beau mariage

Il y a eu, à Anvers, l'autre jour, un beau mariage. Quand nous disons Anvers, nous pensons Brasschaet, où M. Friling, un des magnats de la finance coloniale anversoise, possède un merveilleux château, voisin de ceux de tous les hobereaux du grand commerce local. Or, M. Friling maria, la semaine passée, sa charmante fille à un capitaine de l'armée française. Et ce fut une fête somptueuse, comme seuls les Anversoises en ont le secret. Tout le haut du panier était là, et surtout la vieille société bourgeoise anversoise, fortement teintée de libéralisme. Parmi ces patriotes, un démocrate: M. Camille Huysmans, qui avait arboré, pour la circonstance, un frac de cérémonie.

La présence du bourgmestre à cette fête fastueuse suscita des commentaires. On sait que M. Camille Huysmans, depuis quelques mois, est très demandé par la haute société anversoise. Mais on n'oublie pas que M. Willy Friling, tout libéral qu'il est, n'a pas cessé d'être le grand ami de M. Van Cauwelaert. Lorsque les libéraux anversoises

projetèrent, il y a deux ans, de déboulonner celui-ci de son piédestal de bourgmestre, M. Friling les convia en son hôtel de la chaussée de Malines et mit tout en œuvre pour obtenir que M. Van Cauwelaert demeurât bourgmestre et que M. Huysmans fût évincé. Ces manœuvres, d'ailleurs, ne réussirent pas.

Si bien qu'aujourd'hui — car le temps passe — M. Huysmans a été l'hôte officiel de M. Friling, tandis que M. Van Cauwelaert, invité également par M. Friling, s'était diplomatiquement excusé, comme M. Louis Franck d'ailleurs. L'abstention des deux barbes...

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruin s Montaigle. Falaën. « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74

L'avion à la portée du touriste moyen

Beaucoup de Belges moyens continuent à entretenir une sorte de méfiance à l'égard de l'avion. Il leur semble que ce soit un mode de locomotion réservé aux casse-cou, aux grands financiers et aux têtes couronnées qui vont loin, très loin. Il n'en est rien pourtant, et l'avion est un excellent véhicule pour les petits transports.

La « Sabena » a récemment conclu un accord, valable jusqu'au début de septembre, avec M. Peeters, propriétaire du « Globe », à Bruxelles, et qui dirige au Littoral le « Grand Hôtel des Termes », d'Ostende, et le « Grand-Hôtel », de Nieuport-Bains.

Et voici le voyage merveilleux que l'on réalise ainsi, pour le prix vraiment modique de deux cent cinquante francs, cent soixante francs pour le touriste qui séjourne quinze jours sur le littoral. Nous en donnons le récit d'après un de nos amis qui vient d'en revenir, et qui en est encore tout enthousiasmé.

ALPECIN assainit les cuirs chevelus en danger

Le départ

Celui-ci s'effectue à 5 h. 1/2 du soir, aux bureaux de la « Sabena », boulevard Ad. Max, dans de confortables autobus qui gagnent vivement Evere. De grands avions à neuf places attendent les touristes. Ces avions pèsent cinq tonnes; les fauteuils qui les garnissent sont parfaitement confortables, ce qui est digne d'être noté, car il est des avions où l'on est encaqué comme saurets en boîte. Ces avions décollent avec une douceur admirable, et les passagers, penchés à la vitre, ont simplement l'impression que le sol s'enfonce sous eux. Pas le moindre malaise, et notre ami nous jure que les petites pochettes... évacuatoires disposées auprès de chaque siège n'attirèrent même pas l'attention du touriste : à peine une jeune femme un peu frêle y jeta-t-elle un regard furtif.

Les avions volent en général à cinq cents mètres, six cent cinquante lorsqu'il y a vraiment trop de nuages. De cette altitude, le spectacle est prodigieux.

Nous demandons à notre ami :

— Qu'avez-vous trouvé de plus caractéristique, dans ce coup d'œil panoramique sur la Belgique flamande ?

Il nous répond sans hésiter :

— C'est que le sol est cultivé partout avec un soin inouï, de telle sorte qu'on a l'impression que la terre belge est une chose précieuse, dont chaque mètre carré vaut son pesant d'or. Seules peut-être certaines cultures maraîchères des environs de Paris, ou encore les potagers merveilleux de Pékin, entre la première et la seconde enceinte, peuvent donner cette impression de minutie absolue. Par exemple, lorsqu'on atteint le nord d'Anvers, et que l'on aperçoit, à mi-marée, les anses boueuses du fleuve dénudées par le retrait des eaux, on constate que la verdure cerne la fange inhospitalière mais féconde du fleuve, et qu'elle en investit le limon jusqu'à l'extrême limite.

MAIGRIR

Vite et sans affaissement par bains de paraffine et lumière. Institut de Beauté 40, rue de Malines. Cours de massage.



L'itinéraire

Après avoir salué Saint-Rombaut, repéré les forts, survolé le pullulement des toits d'Anvers, voici le gigantesque port. Steamers pareils à des jouets de fer-blanc, forêt de mâts et de grues, rectangles gris des bassins, parmi lesquels le Kruisschans apparaît immense. Et puis c'est Lillo, le Doel, les pittoresques villages où vivent ces pêcheurs de moules qui, dans leurs petites barques de douze à quinze tonneaux, peuvent, lorsque la marée est haute, rentrer au logis à la voile ou à la rame... L'embouchure de l'Escaut est une des visions les plus grandioses qui se puissent voir.

Une escale au Zoute coupe ensuite le voyage. Et tout, jusqu'aux atterrissages, est un divertissement. Cette aéroport du Zoute, où l'on va prendre le thé, sous de vastes parasols, et guetter l'arrivée des grands oiseaux, est un des endroits les plus attrayants de la côte.

Les vacances économiques idéales



Faites du camping Demandez catalogue illustré au fabricant spécialisé :

O. Witmeur, 97, rue Nivâve, Grivegnée. Tentes « ISBA ». — Canoës T. K. S.

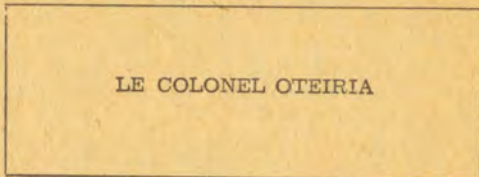
Le ruban somptueux

L'avion longe la plage, et de Zwyn à Ostende, le ruban des villas, des hôtels, des casinos s'allonge, coupé, çà et là, par des espaces libres de moins en moins larges. Le Zoute, Knocke, Albert-Plage, Duinberghen, Heyst, Zeebrugge, Blankenberghe, Wenduyn, Le Coq, Breedene, Ostende, déroulement d'architectures qui, vues de près, ne sont peut-être pas toutes d'un bon goût très sûr, mais dont l'ensemble, à distance, sous le soleil, est d'une somptuosité rare.

Après l'atterrissage à Ostende — et le réconfortant sommeil d'une excellent hôtel — nous quittons l'avion, poursuit notre ami, et l'on nous emmène en auto à Nieuport, où nous allons visiter ces souvenirs du front que l'on a si habilement reconstitués, et que beaucoup de Belges ont oubliés, depuis les jours déjà lointains de 1919-1920, où l'on s'en allait, par des moyens de fortune, visiter le bouleversement non encore effacé du front belge.

Pour passer le temps

A l'aide des lettres contenues dans cette carte de visite, reconstituer le nom d'une nouvelle source de richesse.



(Voir réponse page 1951.)

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Le canon de Leeugenboom

C'est sans contredit, avec le boyau de la mort et la minoterie, reconstitués par les soins du Gouvernement, la plus grande curiosité de l'ancienne zone de bataille.

Ce canon tirait sur Dunkerque. Les Allemands mirent quinze mois à l'établir. Assis sur le béton, dans une sorte de cuve gigantesque, il a 17 mètres de long et 380 mm. de calibre. Il lançait des obus de 750 kilogrammes, à 60 kilomètres à vol d'oiseau, mais sa trajectoire était de 75 km. Le camouflage en avait été poussé très loin; les Allemands avaient été jusqu'à édifier, à quelques centaines de mètres de là, un autre canon, faux celui-là, sur lequel s'acharna le tir allié; de plus, afin d'éviter que les servants ne fussent atteints, ceux-ci se trouvaient postés dans un abri lointain, et le service de la pièce se faisait électriquement.

Une auto ramène à Ostende les voyageurs de l'excursion montée par la « Sabena » et par M. Peeters. Ils emportent de Nieuport le souvenir du déjeuner parfait et de l'un des plus curieux spectacles rétrospectifs des événements de 1914-1918.

Et notre ami conclut:

Tous les excursionnistes reviennent enchantés: même cette petite dame qui avait fait des manières pour ne pas laisser son mari partir dans cette dangereuse aventure, et qui après avoir dit oui, puis non, puis oui, s'est décidée à l'accompagner en soupirant... « Pour ne pas lui survivre », a-t-elle murmuré.

Mais les voilà bien vivants tous deux à l'aérodrome du départ, et tout souriants d'avoir, pendant ce beau périple, grâce à l'avion, si intensément vécu.

Un beau voyage

Le rythme précipité de la vie moderne impose des cures de désintoxication et de repos.

Vittel, par sa situation unique, son air pur, ses établissements médicaux, ses hôtels, ses sources minérales, est idéal.

Pour le rein: la Grande Source.

Pour le foie: la Source Hepar.

La saison de Vittel commence le 20 mai pour se terminer le 25 septembre. Prix réduits début et fin de saison.

Un peu d'économie politique

Celui qui penserait naïvement que les fruits de la terre poussent et mûrissent pour la plus grande joie des consommateurs, se tromperait grièvement.

Celui qui, voulant faire le malin et donner à croire qu'il est calé en économie politique, s'écrierait: « Mais pas du tout! Les consommateurs sont faits pour que les fruits puissent être mangés! » se tromperait à peine moins.

Sachez-le, bonnes gens: les consommateurs n'existent pas plus pour les fruits que les fruits n'existent pour les consommateurs; la culture fruitière: a pour but, non de faire croître des fruits pour qu'on les mange, mais de donner un plus puissant essor à la politique des hauts prix. Vivre cher! Telle est la devise.

Nous ne l'inventons pas: un journal belge de viticulture pense que l'amélioration de la culture de la vigne doit se faire par étapes: Première étape: arrêter l'extension de la viticulture; deuxième étape: diminuer la production de moitié dans chaque serre.

Le nombre de serres devrait être réduit de la manière suivante: là où il y avait dix serres, il n'y en aurait plus que neuf; au lieu de vingt serres, dix-sept; au lieu de trente serres, vingt-cinq; au lieu de quarante serres, trente. Bref, on se « serrerait » énormément dans cette industrie délectable. Et tous ces « resserrements » auraient pour mi-

rifiques résultats de faire dilater les prix jusqu'aux étoiles.

Mais alors, dira le profane, la plupart des gens ne pourront plus acheter de raisins et il y en aura trop quand même. Alors pourquoi ne pas supprimer d'une seule fois toutes les cultures?

Evidemment. Mais sachez que la logique économique n'a rien à voir avec le sens commun.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits » est vraiment extraordinaire. Toujours les spécialités et le fameux menu à fr. 12.50. 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

L'histoire des rats

A supposer qu'on étende cette belle théorie à toutes les branches de l'industrie alimentaire, il est certain que nous arriverions à d'étonnants résultats.

Les Américains ont commencé par le blé: moins de blé, beaucoup moins de blé, pour vendre le pain plus cher, beaucoup plus cher; nous aurions moins de bœufs pour rendre le bifteck inabordable; moins de champs pour rendre le légume rare; moins de vignobles, pour ne plus vendre le vin qu'aux millionnaires; moins de betteraves, pour que le sucre redevienne une denrée de luxe; moins de brasseries, pour qu'on vende la bière au compte-gouttes; etc.

Evidemment, toutes ces réductions entraîneraient forcément celle de la main-d'œuvre et moins il y aurait à consommer, plus il y aurait de gens qui, bien qu'éprouvant le besoin naturel de manger, se trouveraient dans l'impossibilité de le faire.

Ainsi, l'industrie, qui se prétend dévorée par l'avidité du consommateur qui voudrait tout pour rien, dévorerait à son tour la moelle et les os du malheureux, qui n'aurait plus qu'à crever.

Les rats affamés font de même, dit-on, dans les soutes d'un navire sans cargaison: ils se dévorent les uns les autres, si bien qu'on ne retrouve à la fin plus que les queues...

Mais on nous répondra que nous n'entendons rien à l'économie politique.

KITUE, pour les mites,

NET pour les taches grasses, deux bons produits vendus par **LEROI-JONAU**, teinturier.

Et alors?...

« Cet animal n'est pas méchant :
Quand on l'attaque, il se défend » ;
Que par la queue on s'en saisisse,
Sans vergogne, aussitôt il p...

???

Ainsi font, font, font, font, font, font,
Nul ne l'ignore, tous les siphons.

La Maison **G. Aurez Mievis**, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Et alors?...

Cherche ton meilleur vers, poète, au cimetière.

???

Le vers de bière.

SAINTE-LUS.

Prix du charbon

Plusieurs marchands de charbon parviennent à fournir à leurs clients du charbon à des prix étonnants grâce au transport rapide et économique avec des camions Dodge.

L'archiduc et le serpent de mer

Autrefois, les journalistes découvraient tous les ans, au mois d'août, un serpent de mer. Ils décrivaient les prouesses de cet animal et leur imagination donnait le jour à toutes espèces d'histoires plus abracadabrantes les unes que les autres.

Cette année, les journaux ne parlent pas du serpent de mer. Ce dernier est, semble-t-il, remplacé par l'archiduc Otto de Habsbourg. Tous les jours l'un ou l'autre journal annonce qu'il est près de la frontière autrichienne; le lendemain, on le découvre près de Namur, chez son ancien précepteur; le jour suivant, un confrère scrupuleux prétend avoir fait à Steenockerzeel une enquête de laquelle il résulte que le prétendant au trône d'Autriche bloque un examen à passer à l'Université de Louvain et travaille à un ouvrage sur la question agraire en Autriche et en Hongrie. Ainsi l'archiduc apparaît comme un jeune homme des plus studieux. Mais voici que, le lendemain encore, une gazette qui se prétend mieux informée que les autres annonce que l'archiduc Otto se trouve dans un château en Italie où doit se réunir un conseil de famille. On assure que l'on n'attend plus que l'impératrice Zita pour commencer les délibérations. Deux heures après, un journal encore mieux renseigné publie une dépêche de Copenhague qui annonce, photos à l'appui, que le prince Otto voyage incognito en Scandinavie. Enfin, il s'est trouvé un quotidien pour affirmer que l'archiduc était allé retrouver ses sœurs à Westende ? Et pour être complet, on indiquait le nombre des valises du voyageur princier. Qui a tort ? Qui a raison ? Une chose paraît certaine, c'est que, si le prince se trouve partout à la fois, il aura quelque peine à passer son examen à la session d'octobre.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'autre Janson

Il ne se prénomme pas Paul-Emile; il se prénomme José; le premier brille sur le théâtre parlementaire; le second, sur le théâtre d'opérette. Et il y brille d'un éclat fulgurant. Les aloettes qu'il prend dans la salle à son miroir sont innombrables ! Il est des demoiselles trépidantes qui ne craignent pas d'extérioriser leurs sentiments par des bravos lancés à pleine gorge; d'autres — généralement pas jolies — qui prennent un air de mélancolie et de désignation en entendant Janson chanter que pour toujours il a donné son cœur : *nevermore... nevermore!* Il y a aussi des rombières dangereusement surexcitées dont la réchauffante chavire et qui poussent des soupirs à faire tourner un moulin; il y a enfin la jeune fille de famille, la petite oie blanche à qui ces grands élans de passion révèlent la fureur heureuse de l'amour.

A la première, après la chute du rideau du deuxième acte, la scène ne fut plus qu'un parterre de corbeilles géantes, de bouquets, de gerbes et de guirlandes. Et José Janson salue, très sympathique, allant chercher ses partenaires par les mains pour les associer aux ovations que le public lui décerne, évitant tout geste de cabotinage; puis, rentré enfin dans sa loge, souscrivant mille francs pour la bibliothèque Albertine et envoyant mille autres francs à une œuvre de la Reine, pour remercier Bruxelles de l'accueil que Bruxelles lui fit.

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL,
au Parc de Laeken, (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Suite au précédent

Mais l'attrait du spectacle actuel de l'Alhambra n'est pas seulement la valeur du protagoniste, c'est le parfait ensemble d'une troupe admirablement stylée dans un cadre somptueux, avec un orchestre excellent. Il arrive très

**LE NOUVEAU
SAVON À BARBE**

Erasmic



**Une barbe
bien savonnée
est
à moitié faite**

COMPAGNIE ERASMIC, S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES.
ESS. 10-0158A BP

rarement que nous ayons à Bruxelles la joie d'assister à un spectacle dont tous les éléments soient également recommandables. D'abord parce que nos théâtres n'ont plus de troupe permanente — exception faite pour le Vaudeville et le Molière; ensuite parce que les recettes que peut raisonnablement escompter un directeur bruxellois ne lui permettent pas de conférer la valeur qu'il faudrait à toute l'interprétation des ouvrages qu'il monte — en sorte que nous assistons trop souvent à des spectacles où les as s'entourent de saumâtres comparses et ont l'air d'Achilles victorieux au milieu de Myrmidons ahuris...

Si les frères Van Stalle sont à peu près les seuls directeurs faisant de l'argent, il faut avouer qu'ils courent gaillardement des risques nombreux qui se présentent à chaque pièce nouvelle.

Ils ont, notamment, fort heureusement entouré M. Janson : Mlle Gabrielle Dorley qui fut, dit-on, à la Monnaie et qu'on n'y montra guère au public, est une svelte et élégante jeune femme dont la voix et l'intelligence font merveille dans le rôle de la princesse Lisa; M. Bartholomez est parfait; peut-être M. Saint-Prés devrait-il se défier de la tendance qu'il a à ne pas quitter la scène une fois son rôle terminé. Quant à Mlle Gréval, qui a du charme et de la beauté, elle a conquis tout le monde par son jeu discret et joyeux et l'élégance, souple et légère, avec laquelle elle danse.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

L'Ecole militaire à Saint-Cyr

Le major F. Delvaux raconte, dans le « Flambeau », la visite qu'une délégation de notre Ecole militaire a faite, les 18 et 19 juillet, à Saint-Cyr.

La promotion de la célèbre école française portera, en effet, cette année, le nom du roi Albert Ier.

Nos futurs officiers ont notamment participé au « triom-

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

phé ». Ils ont, comme leurs camarades, chanté le fameux « Pékin de Bahut ».

Après avoir été chaleureusement reçus à Saint-Cyr, ils ont été reçus non moins cordialement à Saint-Maixent.

« Ces manifestations de sympathie alliée, dit fort bien le major Delvaux, contrastent avec les cris de haine dont trop de désordres nous envoient l'écho. Elles réconfortent, elles apaisent et l'exemple de cette jeunesse à la fois exubérante, studieuse et décidée est significatif. »

ALPECIN LOTION REGENERATRICE DU SYSTEME CAPILLAIRE

Consultations illégales

Cette sédition des alcades de l'Espagne basque, organisant des élections illégales, malgré les interdictions et les menaces des gouvernants de Madrid nous rappelle que, sur une échelle réduite et dans une atmosphère plus paisible, des édiles belges voulurent tenter pareille thèse, il y a quelque trente ans.

C'était au fort de l'agitation revisionniste qui devait aboutir au premier bouleversement de notre Constitution et à l'avènement du régime plural.

Un mouvement d'opinion très profond et très ample se dessinait en faveur du suffrage universel. Mais il se heurtait à la représentation légale du pays, personnifiée par ce parlement censitaire qui ne voulait pas, et pour cause, abdiquer ce privilège dont il était investi.

C'est alors que les édiles des grandes villes et des bourgades industrielles, ralliés pour la plupart à la réforme, décidèrent de recourir à un referendum, à une consultation de tous leurs concitoyens âgés d'au moins vingt et un ans. Le gouvernement s'inquiéta de cette initiative qu'il jugeait illégale et interdit aux autorités communales de procéder à cette consultation. On ne put donc utiliser les locaux communaux, employer la procédure administrative. Tournant la difficulté, certains édiles organisèrent le referendum au titre officieux et convoquèrent les citoyens dans des locaux privés. Dans d'autres communes, notamment au pays de Liège et dans le Hainaut, des bourgmestres passèrent outre, et de crainte de devoir en frapper trop, le ministre ferma les yeux.

Bien que dépourvue de tout caractère officiel, la consultation aboutit à une formidable manifestation d'opinion publique.

Et ce fut M. Georges Grimard qui, par la suite, devait devenir sénateur et échevin de la capitale, qui fut chargé de faire connaître les résultats de ce referendum au roi Léopold II.

Chose curieuse, le vieux souverain reçu au palais de Bruxelles le porteur de cette supplique, apostillée par les signatures de tout un peuple. Et l'on assure que l'entretien ne fut pas dépourvu de cordialité. Toujours est-il que, quelques semaines après, le chef du gouvernement, M. Beer-naert, se rallia à la réforme et proposa lui-même d'ouvrir la procédure de la revision constitutionnelle.

La qualité de votre papier à lettres

dénote votre personnalité. A l'English Bookshop, boulevard Adolphe Max 71 75, à Bruxelles, vous trouverez du papier à lettres de bon goût et de bonne qualité. Le 'imbrage en ses ateliers est effectué endéans les 48 heures.

Place Verte, Charleroi, 1918

Sur la fin de la guerre, quand les Allemands versaient leurs lycées dans l'armée, Passelecq, l'ingénieur carolorégien (dont il faudrait bien rassembler l'œuvre éparsée), ren-

contre un jeune soldat chétif, malingre et ployant sous son harnachement, et lui demande, de sa plus douce voix : — Est-ce que vo maman sait bi qué vos astez ci, m'pétit ?

A la gare du Midi, vous avez l'HOTEL DE L'INDUSTRIE, qui satisfait les plus difficiles.

Si?

Un journal travailliste anglais assure qu'à Berlin le petit jeu — secret évidemment — de société consiste à se demander ce qui serait arrivé si, dans le drame hitlérien de Munich, Roehm avait tiré le premier.

Evidemment, évidemment, toutes les conjectures étaient possibles.

Mais, depuis le nez de Cléopâtre, en passant par le grain de gravelle de Cromwell, et le coup de la dépêche falsifiée d'Ems, on peut se demander quel cours auraient pris les événements de l'histoire.

Ça peut donner l'idée d'un concours avec primes entre lecteurs de magazine, doués du sens de l'imagination.

On pourrait, par exemple, leur demander, à propos de la grande guerre, ce qui serait advenu de l'Europe si :

— Les assassins de Serajevo avaient raté leur coup ?

— Si Guillaume II avait accepté l'offre de Sir Grey voulant soumettre le différend austro-serbe à la Cour Internationale de La Haye ?

— Si l'Angleterre n'avait pas attendu quarante-huit heures pour dire qu'elle se placerait à côté de la Belgique envahie ?

— Si le rouleau compresseur de Rennenkampf n'avait pas volé en éclats aux lacs mazuriens ?

— Si le train blindé qui devait conduire les chefs bolchevistes en Russie, et ensuite à Brest-Litovsk avait déraillé ?

— Si les Boches n'avaient pas torpillé le « Lusitania » ?

— Si le président Wilson et ses fameuses conditions de paix n'avait pas été lâchés par les Etats-Unis ?

— Ou tout simplement, en restant sur le terrain belge, si le roi Albert n'avait pas reçu à Lophem les pèlerins de l'Union sacrée ?

C'est l'éternel parallèle des petites causes et des grands effets.

Les cols roulés, plus beaux que neufs

les chemises impeccables du « Blanchissage PARFAIT » CALINGAERT, 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85.

Livraison à domicile Dépôts partout.

Les pleins pouvoirs, Espagne 1866

Nous n'avons pas inventé les « pleins pouvoirs », si à la mode aujourd'hui. M. Jules Garsou retrace, dans le « Flambeau », un épisode du règne d'Isabelle la Catholique qui y ressemble fort.

« C'était en 1866, dit-il. L'énergique général Narvaez, champion de l'absolutisme et de la manière très forte, avait fait place à son émule O'Donnell, un peu plus libéral. Les difficultés étaient énormes. Le chef du gouvernement avait pu triompher, en janvier, de l'essai révolutionnaire du fameux général Prim, mais ce n'était qu'une halte provisoire, un bref répit. De graves embarras financiers le contraignirent à présenter, le 7 mai, un projet, dit des « Autorisations », enlevant aux Cortès le vote de la loi du budget. »

M. Garsou analyse les « Autorisations » qui abolissaient le contrôle des Chambres.

On lira dans le « Flambeau » ce qu'il en advint. O'Donnell fut vite forcé de se retirer devant le « dictateur », le général Narvaez.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée. Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

Chez les maîtres

Un Belge à Paris veut consulter un spécialiste. Il s'adresse à M. Heisse-Boissier. Discussion par téléphone : « Je vous attendrai tel jour, à telle heure, dit le maître, comme vous le demandez, bien que ce ne soit pas mon heure de consultation. »

Le Belge est au rendez-vous. Il attend une demi-heure, une heure... Une secrétaire paraît et lui remet un pli fermé. Il ouvre, il lit : « Monsieur, vous êtes prévenu que le prix de la consultation du docteur H. B. est de 200 francs. Ceci, pour le cas où ce prix ne vous conviendrait pas... ». Le Belge écrit en marge de cette communication : « Ce prix me convient ». La secrétaire disparaît. Re-silence. Une demi-heure, une heure... passent. Le Belge s'en va. De Bruxelles, il écrit au docteur H. B. : « Maître, comme j'ai usé de votre salle d'attente pendant un temps considérable, je vous prie de me dire de quelle somme je vous suis redevable pour cet usage... »

Le docteur H. B. n'a pas encore répondu...

O Molière, ô Odette Pannetier!

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28

L'avocat Raymond Hubert acquitté

par ses pairs

Elle avait fait grand bruit, voici quelques mois, cette tentative de noyade de Raymond Hubert, le défenseur de Romagnino et de plusieurs membres de la bande Stavisky. Les bruits les plus fâcheux circulèrent au sujet de ce célèbre avocat d'assises. Où finit, sous peine de verser dans la complicité, le concours que peut prêter un défenseur à des clients inculpés?

Or, en ce qui concerne ce cas d'espèce, le Conseil de l'Ordre parisien a estimé que Raymond Hubert n'avait pas commis de faute professionnelle. Les débats furent, paraît-il, émouvants. Raymond Hubert expliqua que, surmené, il perdit momentanément la raison et se jeta dans la Seine; que les attaques et soupçons dont il était l'objet ne furent certainement pas étrangers à cette dépression; mais, qu'en son âme et conscience, il avait la certitude de n'être jamais sorti de son rôle d'avocat. Il faut croire que sa démonstration fut convaincante. Elle fut tenue en tout cas pour recevable par le conseil de l'Ordre. A la rentrée, on reverra Raymond Hubert au Palais...

S'il avait été un parlementaire, les choses se seraient passées autrement.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

Monaco perd le monopole de la roulette

Jusqu'à ces derniers temps, il existait une sorte d'accord tacite entre le gouvernement français et la principauté de Monaco, pour reconnaître à celle-ci le privilège de la roulette. Ce jeu de hasard était proscrit de tous les casinos français. On y pouvait perdre son argent au baccarat, au trente et quarante, à la boule, aux petits chevaux, à tout ce que vous voulez, sauf à la roulette. Pourquoi cet interdit puisque, comme disent les joueurs, c'est encore à la roulette qu'on se défend le mieux? Parce que — c'était le secret de Polichinelle — la principauté de Monaco ne laissait pas — en période électorale surtout — d'intervenir pour parer largement à l'insuffisance des fonds secrets de la grande république voisine. Une tradition, quoi.

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Mais aujourd'hui!

En France, la plupart des directeurs de casinos français sont membres en vue du parti radical-socialiste. Quelle grande nouba au Casino de Vichy, qui en assumait les frais, l'avant-dernier congrès radical-socialiste, à une époque où le scandale Staviski n'avait pas encore éclaté et n'obligeait pas ces messieurs à faire figure de pénitents! L'enquête Staviski nous a montré jusqu'à quel inconcevable degré la protection de la police d'Etat était accordée à ces patrons de salles de jeu.

Il paraît que M. Malvy, grand joueur devant l'Eternel — c'est même ce qui devait le perdre devant la Haute Cour — passa une partie de son exil en Espagne à étudier le fonctionnement des casinos « tra los montes », Quoi qu'il en soit, il fut le parrain de la plupart des « animateurs » de plages et des villes d'eau qui apportèrent au parti radical-socialiste l'appui et le concours de leur grasse galette...

Hôtel CHIN-CHIN Restaurant

— à Wépion, 5 kl. de Namur vers Dinant

Magnifique terrasse sur Meuse. Etablissement de choix Cuisine irréprochable. Menu et carte. Ravissant jardin Parcs autos : Allez-y, vous y retournerez toute l'année

Le prince Louis leur plaît moins

que feu le prince Albert

Feu le prince Albert de Monaco, qui était un ami personnel du Kaiser en même temps qu'un allié fidèle de la France, chercha à plusieurs reprises de servir de truchement à un rapprochement entre les deux pays. Il était bien placé, possédant la confiance des chefs du vieux parti républicain. Waldeck-Rousseau, notamment, n'avait aucun secret pour le prince Albert. Quand Clemenceau prit le pouvoir peu de temps avant les élections générales que le Tigre eut à « faire » en sa qualité de président du conseil et ministre de l'intérieur, les « picallons » de Son Altesse sérénissime servirent largement à réveiller le zèle républicain des électeurs.

Vague de baisse!!

Vous pouvez avoir un Surdiac tout placé pour 875 fr. chez Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles -- Ixelles Solde de réchauds, cuisinières, nombreuses occasions.

Quant à l'actuel prince Louis...

D'un caractère moins souple que son père avec lequel il s'entendait, du reste, fort mal, le prince Louis de Monaco, qui fit la guerre dans l'armée française et conquist son grade de général par ses brillants états de service, il n'hésitait pas, au temps de sa jeunesse, à se déclarer en faveur du nationalisme français, alors que son père accordait ses subsides aux campagnes dreyfusistes. Tout à fait dévoué à la France, entretenant les meilleures relations avec ses gouvernants, Louis de Monaco ne cache point que, s'il était électeur, ce ne serait pas pour les radicaux-socialistes qu'il voterait.

Alors, se sont dit ceux-ci, quel intérêt avons-nous à

maintenir à la principauté monégasque le monopole de la roulette? Et le décret autorisant les casinos de France à installer ce jeu dans leurs établissements fut pris, le grand pontife radical-socialiste, Camille Chautemps, regnante.

Vous êtes chez vous à «Ma Normandie», la bonne auberge à Nil-St-Vincent, entre Wavre-Gembloux. Pas de mitrailleuse.

M. Camille Chautemps avait personnellement une dent contre le prince

On sait que la fille légitimée du prince Louis, héritière du trône monégasque, après s'être séparée de son prince consort (un Polignac, ma chère) veut divorcer pour convoler librement avec l'élu de son cœur. Le prince Louis qui n'a pas un amour exagéré pour son trône ni pour les combines monégasques, comprend fort bien sa fille. Peut-être même l'approuve-t-il en secret. En tout cas, la conseille-t-il. C'est Louis de Monaco qui, après avoir obtenu l'arbitrage de M. Poincaré pour l'établissement d'un statut entre les deux époux divorcés, se résolut, quand il se rendit compte que la brisure totale était inévitable, à faire choix comme avocat de sa fille de M. Camille Chautemps (à cause de l'habileté et des influences multiples de ce dernier). Quand cet avocat politicien prit le pouvoir, il demanda au prince de confier le dossier de la princesse héritière à un de ses secrétaires. Ainsi les gros honoraires en perspective n'échapperaient-ils pas totalement à M. Camille Chautemps. Mais le prince préféra mettre le procès entre les mains de l'ancien bâtonnier Me Aubépin. D'où colère de M. Chautemps. Colère qui, s'il faut en croire les mauvaises langues, se serait traduite par le décret autorisant la roulette en France. Mais convient-il d'écouter les mauvaises langues?

ALPECIN réduit à néant les affres de la calvitie

Les bohémiens de Londres

Dans le cours d'une année, à part les dimanches, la Banque d'Angleterre ne ferme ses portes qu'en trois occasions. Il y a le lendemain de la Noël ou « boxing day », autrefois consacré à la distribution des boîtes de cadeaux d'où l'appellation de « boxing ». Les deux autres jours sont le lundi de Pâques et le premier lundi du mois d'août connus sous le nom de « Bank Holiday ».

En ces deux occasions, trois ou quatre millions de Londonnais s'égrènent le long de la Tamise ou se ruent vers la mer ou la campagne. Londres serait complètement vidé, n'étaient les campagnards qui viennent faire connaissance avec la grande ville et les pauvres gens que l'impécuniosité rend prisonniers.

Parmi ces derniers, il y a les Costers, d'origine bohémienne, qui, à travers des générations, ont gardé le costume, les mœurs et les usages de leur race. Ces gens vivent entre eux, à la manière des juifs de l'Afrique du Nord; ils forment une communauté où l'Anglais « aryen » n'a pas accès. Le Coster, comme le juif, est commerçant; mais, à l'inverse de l'israélite, il exerce rarement son négoce dans une échoppe. Le Coster est l'homme de la rue: remouleur, marchand de quatre saisons, chiffonnier ambulant, vendeur de cacahouètes, de marrons chauds, de muffins et de doughnuts. Les hommes sont habillés de costumes de velours noir rehaussés de centaines de petites plaques de métal blanc et de broderies d'argent. La toilette des femmes reste celle de nos grand'mères: jupes à volants et trains, corsages ajustés, manches gigots, chapeaux à longues plumes en panache surmontant des coiffures à bourrelets et chignons.

Vous en doutez?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

Les caprices de la Coster

Il arrive qu'une de ces belles filles, précocement épanouie comme les Orientales, tente le pinceau d'un artiste de la palette ou le ciseau d'un sculpteur; il arrive aussi qu'un clubman soit séduit par le sourire de la jolie enfant qui, chaque jour, au même endroit, lui vend l'œillet dont il fleurit la boutonnière de son impeccable jaquette. Artiste dans l'âme, la Coster suivra l'artiste dans son atelier ou acceptera l'invitation à dîner du Mécène, parce que femme elle sera flattée d'avoir été remarquée par un monsieur aussi important. Peut-être, exceptionnellement, son cœur se laissera-t-il émouvoir par ces hommes d'une autre race, et s'unira-t-elle dans une fougueuse idylle à l'homme du Nord dont elle a chaviré les sens. Mais, avant que le Saxon se soit ressaisi, la pensée de la bohémienne sera déjà sur le chemin du taudis familial, où grouille une nombreuse marmaille et où, impatient mais résigné, l'attend avec confiance celui que sa famille lui destine comme mari.

Les Costers gardent de leur origine bohémienne l'amour du clinquant, des couleurs, de la musique et de la danse. L'accordéon, le fifre, l'harmonica sont leurs instruments favoris. Dans leur répertoire, on trouve des polkas du siècle dernier, des valse danubiennes, et le fox-trot qui fit rage il y a deux ans. Pour le Coster, ce fox-trot est nouveau; il en a entendu les premières notes lorsque, déchu du club mondain, il a échoué au répertoire du piano mécanique de l'Italien à famille nombreuse qui, chaque semaine, visite le quartier.

On a cherché à imiter, mais on n'a jamais égalé

la qualité des fromages frais CH GERVAIS: Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double-Crème, livrés tous les jours et garantis frais.

Leurs danses

Dans la danse, les Costers restent conservateurs; fox-trot, blues, tangos sont des musiques récréatives, indignes d'accompagner l'art divin de la danse. Les danses où les couples s'enlacent au détriment de la liberté des mouvements ne sont pas assez spectaculaires pour ces gens qui adorent s'exhiber. La danse en commun est une espèce de farandole où les mains s'unissent et se disjointent pour former et briser la ronde. Plus souvent, une jeune femme, l'étoile du groupe, danse seule pour ses amis et les spectateurs bénévoles. Elle descend d'une lignée qui, depuis deux ou six cents ans n'a pas quitté les faubourgs de Londres; cependant, chacun de ses mouvements est exactement semblable à celui de sa sœur, bohémienne danseuse d'Espagne ou des pays danubiens. Le tambourin a disparu, les castagnettes ne claquent plus au bout de ses doigts frétilants, mais ses frères scandent un rythme identique dans la paume de leurs mains, tandis qu'un fifre de trois sous ponctuée de notes stridentes les larmoie de l'accordéon ou de l'harmonica.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

Costers et Cockneys

C'est sur les « commons » de Hampstead, vaste espace de pelouse agrémenté de quelques buissons, que les Costers se rassemblent en ces jours de vacances. A deux ou trois kilomètres de leurs habitations, malgré l'esprit vagabond des ancêtres qui les éparpillèrent aux quatre coins de la planète, ils se croient là au bout du monde.

Autour d'eux se pressent la foule des Cockneys, vrais aryens ceux-là, qui sont les marolliens de Londres.

Quand la danseuse trouve l'audience suffisante, elle se fait plus langoureuse, plus provocante, puis le rythme de sa danse se précipite; les musiciens suivent le mouvement; ils trouvent dans leurs instruments primitifs des richesses inconcevables dans la gamme des sons aigus et profonds dont la qualité n'est nullement altérée par la vitesse du galop final.

La galerie des Cockneys concentre son attention, s'immobilise, se tait, retient son souffle, pour finalement éclater en applaudissements dès que la femme épuisée se raidit et s'immobilise dans un geste théâtral.

La danse terminée, les Cockneys s'éloignent. Honteux de n'avoir pu échapper à la violente émotion qui les étreignit un instant, ils raillent avec des rires nerveux et des éclats qui sonnent faux, ceux dont la comédie les a bouleversés.

BENJAMIN COUPRIE

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

La vie continue

Accroupie sur le gazon, la danseuse épuisée fixe de ses grands yeux veloutés la foule qui se disperse. Son regard est lointain, nostalgique et méprisant comme il se doit quand on possède le don de pénétrer les âmes; car la Coster est voyante et magicienne. Autour d'elle, le cercle de la communauté s'est reformé; on peut parler; on est entre soi; l'étranger s'en est allé.

Pourtant, à la nuit tombante, longeant les mêmes trottoirs, les deux races reprendront le même chemin, vers l'East-End où leurs taudis voisinent. Hommes et femmes s'avachiront dans une même ivresse de bière lourde. Les esprits querelleurs se chercheront noise et en viendront aux mains. Mais, même dans ces pugilats d'ivrognes, le poing du Cockney ne s'égarrera pas sur le maxillaire d'un Coster et le chignon de la bohémienne n'aura rien à craindre des doigts crochus de la mégère aryenne.

C'est que l'Angleterre est un pays où les races se cotoient sans jamais se confondre.

Réponse: LOTERIE COLONIALE

L'esprit des diplomates

Comme l'autre jour on causait d'une récente note du gouvernement et que M. R... émettait quelques paradoxes sur la diplomatie en général et les diplomates en particulier, une dame assez mûre, aussi naïve que blonde, questionna :

— Ah ça, M. R..., qu'appelez-vous donc un diplomate?

— Un diplomate, mon enfant, dit R..., c'est un monsieur qui sait la date de naissance des femmes et qui a oublié leur âge.

Sur le mariage

C'est de repopulation qu'il est aujourd'hui question :

— Encourager les mariages, c'est évidemment très bien, dit quelqu'un. Mais il y aurait encore beaucoup mieux à faire. Il faudrait surtout pouvoir infliger aux célibataires endurcis une peine vraiment afflictive ..

— Oui, approuva Georges R..., par exemple le mariage.



Une Page de l'Invasion
 vue par un garde civique éclair

SUITE (1)

LES « BASSES-RUES »

Ayant ainsi disposé devant eux le matelas de civils dont ils aimaient à se capitonner, les Allemands, à leur tour, s'engagèrent dans la Grand'Rue, sur les traces du bataillon irlandais que nous avions vu faire halte peu auparavant. Tout redevint désert.

Les spectateurs du Café Rubens, dont j'étais, avaient observé ce qui venait de se passer en gardant un silence absolu et en se tenant instinctivement serrés les uns contre les autres. Le passage des Allemands en avait fait un bloc d'appréhension. Leur départ les rendit à la vie individuelle, chacun songea, selon son humeur, soit à entreprendre un commentaire des événements, soit à se mieux cacher, soit à profiter de l'accalmie pour regagner son logis.

C'est ce dernier parti qui s'imposa à moi, en même temps qu'une poignante anxiété: Le lecteur a pu constater que ces menus souvenirs ne peuvent tirer leur intérêt que de leur naïve bonne foi, et l'auteur n'est pas un héros. Civil par conformation physique, il s'avoua civil également par l'humeur et les nerfs. Donc, j'avais laissé les miens dans notre demeure, située à la périphérie, c'est-à-dire au boulevard Dolez, aujourd'hui boulevard Elisabeth, et il me tardait de les rejoindre. Mais je sentais en même temps le gros danger que présentait l'exécution d'un tel projet.

L'idée de rentrer chez moi en empruntant la rue d'Havré, chemin normal à cet effet, ne me traversa même pas le cerveau : car la rue d'Havré, comme la rue de Nimy et la Grand'Rue, est une maîtresse rue, une voie de communication importante; je jugeais qu'il y avait risque d'y tomber sur les Allemands.

En Montois rompu aux montoiseries, je pris les « basses rues ».

Les « basses rues », à Mons, sont des rues parallèles, ou à peu près, aux rues principales, mais d'une importance, d'un mouvement, d'un éclairage moindres. On a quelque chance de n'y pas rencontrer les gens qui pourraient vous embêter. Par une curieuse disposition que je signale à M. Jules Destrée pour la prochaine édition de son *Mons et les Montois*, presque toutes les grandes artères de l'aimable petite ville sont longées par des « basses rues », propices aux écoliers en fugue — et aussi, pourquoi ne pas le dire? aux pied-à-terre galants et aux effusions adultères.

Aussitôt décidé qu'entrepris. Je me précipite dans la rue du Miroir, sise au fond de la place, avec l'intention de suivre la place du Marché-aux-Poulets, la rue de la Raquette, la rue du Gouvernement, la rue des Arbalétriers et

(1) Voir *Pourquoi Pas?* des 3 et 10 août.

LA FORTUNE VIENT EN DORMANT...



quand on a acheté un billet
 de la Loterie Coloniale

de n'avoir ainsi à rejoindre la « grande artère » qu'au moment de traverser en diagonale l'espace d'esplanade constituée par le début de l'avenue d'Havré et la place de Flandre, dans l'orbe de laquelle s'ouvre le boulevard Elisabeth, ex-boulevard Dolez.

Qu'on excuse ce trop copieux itinéraire : il est indispensable à mon récit...

Je passe la courte rue du Miroir sans encombre. (Vénus, à qui elle était alors consacrée, me protégeait sans doute des fureurs de Mars.)

Mais arrivé au Marché-aux-Poulets — ping-pang poung! — des projectiles me crepitaient au-dessus de l'occiput, très en hauteur : les Allemands envoyaient au-dessus de la centrale téléphonique une volée de je ne sais pas quoi pour couper les fils — et rentrant la tête dans les épaules, je m'engouffrais dans la rue de la Raquette que je traverse au galop malgré ma triste patte. Je coupe la rue Verte comme si je faisais un Marathon. A peine étais-je entré dans la rue du Gouvernement, qu'un charivari sans pareil, mais invisible, éclate de tous côtés : canonnade, coups de fusils, crécellement de mitrailleuses, une vraie symphonie...

Je cherche avec angoisse un abri...

HALTE BRÈVE

Et j'aperçois béant le porche de l'Hôtel du Gouvernement provincial.

Mme Damoiseau, la femme du gouverneur, s'y porte au devant de moi, folle d'inquiétude.

— On prend des otages... on prend des otages!... Monsieur Ewbank, avez-vous vu mon mari?... Dites-moi, où est mon mari, puisque vous venez de la Grand'Place!...

— Madame, votre mari n'est pas au nombre des otages... Rassurez-vous!

J'ignore quel sentiment me dicta cette réponse, d'ailleurs exacte, fort heureusement, mais qui constituait une assertion toute gratuite, car je ne savais point du tout où pouvait être le gouverneur.

J'ignore également par quelle suite de réflexes je me retrouvai presque aussitôt dans la rue...

Une nouvelle et violente explosion me glaça.

Je cherchais d'instinct un autre abri. Le porche de l'hôtel gouvernemental s'était refermé... Mais juste en face, le couloir d'une petite maison bourgeoise était béant. Dans le couloir, une personne dont je démêlais très mal les traits — dame ou demoiselle — me faisait un geste d'accueil.

J'entre... La porte se referme. On m'introduit dans une salle modestement, mais proprement meublée. Une table ronde à tapis de faux cachemire. Cinq ou six personnes autour de la table sont assises avec calme et dignité. Au milieu de la table un panier à bourgogne; autour, des verres pleins... Le maître de la maison se lève gravement. Un homme que je n'avais jamais vu, et que je n'ai jamais revu. Il m'interpelle en m'appelant par mon nom et me prie de m'asseoir avec une urbanité triste :

— Sans doute, me dit-il, allons-nous tous périr aujourd'hui ou demain. Dans de pareilles circonstances, rien de meilleur qu'un verre de Moulin à Vent.

J'acquiesce d'un signe muet.

Sans mot dire, on me verse à boire. Mes hôtes inconnus lèvent leur verre à ma santé, toujours en silence.

Je vide d'un trait, et je me retrouve dans la rue sans trop savoir comment et peut-être sans avoir dit merci.

C'est ce que, dans le dialecte montois, on appelle « ramasser une flèche ».

OU L'AUTEUR DE CES SOUVENIRS COMMENCE A REGRETTER AMÈREMENT QUE SA MAMAN L'AIT LAISSÉ SORTIR SEUL.

J'atteignis sans encombre la rue des Arbalétriers et j'en longeai le mur jusqu'à l'intersection de cette rue et de l'avenue d'Havré. Le maison de coin, une clinique, en ce temps-là, me parut comme un Rubicon redoutable. J'en passai l'angle d'un bond sans doute comme on franchit un parapet de tranchée.

Oh! là là!

Devant moi, sur l'esplanade strictement évacuée, deux chevaux démontés de uhlans, en un galop parallèle, remontaient vers la rue d'Havré...

Le fourreau du sabre leur battait le flanc.

Leurs cavaliers venaient d'être tués à cent mètres de là.

Mes yeux, se détournant de ces deux bêtes au petit galop de chasse, se portèrent droit vers la statue de Baudouin de Flandre. Derrière cette statue, à soixante-dix mètres à peu près, massés à l'entrée de l'avenue Saint-Pierre et masquant la grille du Waux-Hall, une compagnie d'Allemands, l'arme à la main, et paraissant se concerter par groupes...

Dans le groupe le plus avancé, un homme, un officier sans nul doute, se retourna brusquement à ma vue. Il saisit des jumelles qu'il braqua sur votre serviteur et prononça un geste brusque qui fit se retourner dans ma direction les soldats qui l'entouraient...

Je ne fais aucune difficulté pour avouer que j'étais glacé d'épouvante. J'eusse pu, en deux bonds, repasser l'angle d'intersection de la rue des Arbalétriers et de l'avenue...

Et ce geste de fuite ralenti par mon infirmité, m'eût très probablement valu une ou deux balles dans le coffre, car l'officier à la lorgnette eût été en droit de me soupçonner d'être un éclaireur volontaire. Me laisser tomber par terre, c'eût été paraître suspect et risquer d'être aussitôt cueilli comme le bonhomme du bistrot, sur la Grand'Place...

Mais je ne réfléchis à rien de tout cela. Je me collai au mur (ce qui ne pouvait me servir de rien). Je m'amincis à l'égal d'un chien qui passe sous le fouet. Toujours suivi par la terrible lorgnette, je gagnai, par une sorte de reptation verticale et murale, l'immeuble voisin de la clinique.

J'adhérai à la porte cochère de cet immeuble comme une ventouse au dos d'un pneumonique; je me pendis à la sonnette...

Au même instant éclata un charivari numéro un, et les Allemands se ruèrent à l'assaut de la chaussée Saint-Pierre, où s'étaient embusqués les tommies.

La porte de l'immeuble, salvatrice, s'ouvrit.

Détail sublime : la bonne était en tablier blanc.

J'étais chez mon ami, le chevalier de B..., et je retrouvai dans ses caves toute ma famille, y compris l'honnête chien, griffon de mon défunt père.

LA HERSE DE FEU

Avec les ombres de la nuit, le calme revint. Nous rentrâmes chez nous et nous nous verrouillâmes.

Notre maison était haute et isolée. Je montai au grenier.

Et je reçus aussitôt une leçon de stratégie.

Une herse de feu décrivait devant moi, c'est-à-dire devant Mons et le Panisel, un demi-lune brillante. On eût dit que tout brûlait, d'Obourg à Jemappes. Les Anglais avaient approximativement défendu la ligne d'eau, et particulièrement le coude formant saillant à la jonction des voies d'eau dites canal de Mons à Condé et canal du Centre. Mais le canal de Mons à Condé traçant une droite tendue face au Nord, ils se trouvaient ainsi former, par rapport à la direction de retraite des armées alliées, un périlleux dispositif en potence, le bras de la potence étant orienté vers l'intérieur de leur ligne, en direction Est-Ouest. Pour obvier au mouvement tournant de von Kluck, ils avaient donc établi fortement leur gauche jusqu'aux limites Nord du Borinage et au delà, jusqu'aux confins d'Hautrage, s'installant donc en ce point non pas en bordure du canal, mais à cheval sur celui-ci.

La pression allemande s'était d'abord fait sentir sur le saillant Nimy-Obourg, c'est-à-dire au centre du dispositif. Mais leurs attaques principales devaient porter sur les ailes, par Bray, en direction sud-ouest du Panisel, et déboucher à l'autre extrémité, d'Herchies-Baudour-Tertre-Hautrage vers Saint-Ghislain-Quaregnon. C'est ainsi que leur avance avait dessiné autour du contrefort double de Mons et du

Panisel, cet encerclement dont les flammes s'échevelaient dans la nuit.

Les Anglais — détail qu'à cet instant nous ignorions — tenaient encore les contreforts Est du Panisel, s'organisant pour une brève défense à Hyon et à Spiennes; de même ils s'apprétaient à résister quelques heures encore dans le Borinage, afin de faire échec à la manœuvre enveloppante.

Une aube sale se leva, muette d'abord, puis déchirée par les meuglements d'une vache que l'on n'avait pu ni rentrer ni traire, et qui beuglait en prairie, éperdue, entre deux métairies fumantes, aux pentes du Panisel.

Et tout à coup, au bout d'une forte lorgnette, je vis quelque chose de gris, sous une ligne de peupliers derrière le Waux-Hall, remuer dans la grisaille de l'aube.

Allemands ou Anglais?

Un coup de feu claqua...

Très triste, une trompette lança son appel, un appel inconnu.

C'est la seule sensation de guerre « ancienne » que nous eûmes, en quatre ans...

Le clairon anglais sonnait la reprise du combat : contre-attaque.

Démuselée, l'artillerie se reprit à aboyer; les mitrailleuses ragèrent et les coups de feu ponctuèrent le concerto.

Vers midi, nous n'entendions plus le canon que dans notre dos, vers Jemappes et Quaregnon — et c'était seulement l'aboi rageur des 7.7 allemands, haletants, écrasant tous les bruits étrangers, pilonnant la retraite britannique.

ENTRÉE SOLENNELLE

Lorsque tomba le soir du lundi, une panique folle s'empara des habitants de mon boulevard. On vint de porte en porte nous ordonner d'évacuer le quartier, lequel, disait-on, allait être détruit par bombardement afin d'en chasser des Anglais qui s'y cachaient.

Munie d'un sac qui contenait des bijoux, des valeurs et quelques papiers, ma mère, suivie de ses deux fils, d'une servante et du chien, se réfugia chez un boutiquier du haut de la rue d'Havré.

La ville était dans les ténèbres et le silence le plus complet.

Vers 11 heures, un vacarme se propagea de porte en porte.

Des soldats allemands, en fourrageurs, heurtaient les portes, criant en français, d'une voix monotone et rude : « De l'eau !... De la lumière !... De l'eau !... De la lumière ! » Les habitants allumèrent en tremblant des bougies, déposèrent aux portes des seaux d'eau.

Un peu de lune parut au ciel, et nous distinguâmes la marée montante de l'infanterie prussienne qui progressait dans la rue. Elle défila au pas de marche, en un grouillement confus. Puis il y eut un espace vide, et un régiment tout entier apparut.

De la fenêtre de l'étage où je regardais ce spectacle, les officiers montés, casque en tête, dans les plis droits de leur mante gorge de pigeon, semblaient échappés d'une chevauchée de granit. Et soudain, un cri se propagea, déchira l'ombre maintenant toute bleue et piquée du lumignon des bougies çà et là brillantes.

Oh! ce cri acide comme de l'oselle! Ce cri où l'aigreur se combinait avec un éternuement et un rauquement!

— Achtung !... Links !... Parade marsch !... Marsch !

Le serpent humain oscilla, se figea, un balancement colossal et comme mécanique fit se mouvoir en même temps trois mille têtes; trois mille bottes broyèrent à la même seconde le pavé belge...

La troupe allemande combattante, en pleine nuit, entra au pas de parade dans la ville conquise..

Alors, sur le seuil de notre vieille grand-place, à trente mètres, mais très distinctement à cause de la lune, je vis l'Oberst commandant le régiment dresser l'éclair pâle d'une épée. Il y eut un cliquetis bref et confus. Et quelque chose de noirâtre, avec un mouvement d'ailes de chauve-souris, fut agité en l'air, d'un geste ample et gonflé de rameur.

Le drapeau de l'Empire prenait possession, pour quatre ans, de la terre belge, de l'atmosphère belge. L'Allemagne ne devait nous rendre la première que fort abimée, et la seconde empoisonnée, ce qui est pire.

E. EWBANK.

L'AVION-TAXI

DU

Grand Hôtel de Nieuport-Bains

Tous les jours, jusqu'à fin août, un avion-taxi — un trimoteur Sabena — du Grand Hôtel de Nieuport-Bains circulera au départ de Bruxelles et Anvers à des conditions vraiment extraordinaires. Qu'on en juge d'après le programme ci-dessous :

PREMIER JOUR. — Départ de Bruxelles ou d'Anvers (Sabena).

Arrivée à Ostende. Pension complète et logement au Grand Hôtel du Palais des Thermes (d'un luxe et d'un confort absolus. Ouvert et chauffé toute l'année. Sur demande, conditions pour séjour et vacances.)

DEUXIEME JOUR. — Excursion en auto Pullmann vers les sites de guerre. Ghistelles-Leughenboom (emplacement de la « Grosse Bertha »), Leke-Dixmude (Minoterie), Ypres-Furnes-Nieuport.

Pension complète et logement au Grand Hôtel de Nieuport-Bains.

TROISIEME JOUR. — Retour à Anvers ou à Bruxelles en avion. Arrivée à l'Hôtel Atlanta, boulevard Adolphe-Max.

Le prix?

250 francs

tout compris. Pour tous renseignements et réservation des places, s'adresser aux bureaux de la SABENA: 32-34, bd. Adolphe-Max, à Bruxelles, Tél. 17.10.06, Gare Centrale à Anvers, Tél. 375.34.

GRAND HOTEL DE NIEUPOORT-BAINS

FIEF DE LA BONNE SOCIÉTÉ

BELGE ET FRANÇAISE
DANS UNE PLAGE DE FAMILLE

Une pension de grand luxe à des prix de crise

Nouvelle direction.

CUISINE ET SERVICE DE PREMIER ORDRE,
BAINS GRATUITS, PAS DE TAXE DE SE-
JOUR PÊCHE DANS LE CHENAL DE L'Y-
SER, NOUVEAU PORT DE YACHTS, CENTRE
D'EXCURSION GOLF. — RENSEIGNEMENTS AU

GRAND HOTEL DE NIEUPOORT-BAINS



Les belles Plumes
font les
beaux Oiseaux



Les propos d'Eve

Sous le signe de l'impatience

On a tout dit sur la folle de vitesse de nos contemporains, sur l'imprudence souvent criminelle des conducteurs d'auto; les journaux, périodiquement, à la veille des vacances, multiplient conseils, avertissements, statistiques tragiques. Autant en emporte le vent. Chauffeurs, jeunes ou mûrs, expérimentés ou novices, continuent et accentuent leur train vertigineux : une moyenne de cinquante à l'heure qui passait, il y a quelques années, pour presque excessive en une journée d'excursion, semble aujourd'hui l'honnête train d'un père de famille. On a répété tout cela : on a gémi, on a ricané, on a prophétisé, on a philosophé à perte de vue... et en pure perte.

Ce qu'on n'a peut-être pas assez remarqué, c'est que cette cadence vertigineuse a gagné peu à peu toute la vie quotidienne, et qu'elle n'est plus le fait d'une seule génération, mais que les « vieux » comme les « jeunes » — il n'y a plus de génération intermédiaire : on reste jeune longtemps, mais on devient vieux très vite — montrent la même soif de rapidité, et pour tout dire, la même impatience.

Car nous vivons sous le signe de l'impatience et les deux locutions les plus répandues dans tous les idiomes sont, j'en jurerais : « Plus vite ! » et « Dépêchons-nous ! »

Voyez, à tous les moments de sa vie quotidienne, cet homme mûr, pondéré, raisonnable. Au téléphone, à l'heure du courrier, aux repas, chez lui ou au restaurant, au cours d'un voyage ou à l'étape, de quelle fébrilité ne fait-il pas montre ! Il vit les yeux sur l'heure, trépigne pour un retard de quelques secondes, et brûle sa vie sans qu'aucune raison valable puisse expliquer ce rythme accéléré. Et si vous observez vos proches, vos amis, vous serez frappés de la hâte incompréhensible qui marque leur existence, fût-elle la plus plate, la plus ordonnée, la plus dénuée d'aventures et d'imprévu. Le leitmotif contemporain, c'est : « Je n'ai pas le temps... » Traduisez : « Je n'ai pas la patience... »

Mais c'est pendant les vacances que cette impatience universelle se fait sentir le plus cruellement. Vacances, mot magique qui signifie halte entre deux étapes, repos du corps et de l'esprit, détente, répit. Vacances, moment des longues lectures et du loisir, des promenades insouciantes, où chaque heure, chaque minute devrait contenir sa part d'éternité. En quelque lieu que vous alliez, si éloigné, si reculé, si à l'abri soit-il, pensez-vous échapper à cette rapidité, à cette bousculade, à cette impatience irritée ? N'y comptez pas : quoi que vous fassiez, quelque désir que vous ayez de préserver ces heures uniques de l'année, vous les verrez s'émietter dans la hâte environnante, sans qu'il vous en reste autre chose qu'un regret poignant quand se ront venus les tristes jours besogneux du noir hiver.

Et pourtant, que ferons-nous sans la patience qui seule permet ce qui dure et ce qui attache : foyer, famille, maison, jardin ?

Ce qui dure, ce qui attache ! J'écris ces lignes devant un admirable paysage marin : une paix divine se dégage du vaste ciel mouvant, des roches immuables, de la mer qui fait patiemment, laborieusement, son éternel travail des marées. Des touristes passent sous mes fenêtres; ils sont pressés, trop pressés pour regarder. Et j'entends :

J'entends quoi ? « Allons, vite, vite ! » « Dépêchons-nous... » « Nous n'avons pas le temps... » EVE.

A l'exemple de Diane

La chasse n'est pas un sport féminin. Le seul fait qu'on monte en épingle quelques chasseresses en est la preuve.

Pour bien chasser, il faut se lever tôt, savoir marcher longtemps, n'avoir pas peur des épines et des fondrières et ne pas faire partie de la Société Protectrice des Animaux. De plus, il ne suffit pas, pour manier un fusil de chasse, d'avoir fait des cartons satisfaisants au tir à la cible ou même d'avoir abattu son mari à coups de revolver.

Mais questionnez la plupart des femmes : elles révéleront une âme de chasseresse insatisfaite : « Ah ! que j'aimerais chasser ! Je suis faite pour la chasse ! »

Au fond, c'est une histoire de costume. Les femmes aiment la chasse, parce que, dans leur idée, la chasse est prétexte à déguisements seyants.

Heureusement qu'elles ne voient jamais de vraies chasseresses !

Rien de moins élégant que le costume d'une femme qui aime la chasse pour elle-même. Des vêtements qui ne craignent rien, la plupart du temps, démodés, faits de tissus chauds et peu salissants. Une jupe courte ou une culotte-cycliste qui ne s'appelle culotte de cheval que pour déguiser à grand-peine son état civil primitif, ou encore une jupe-culotte. Le tout ne craint ni la boue, ni la pluie, ni le sang des victimes.

Mais que porteront celles qui n'ont jamais tenu un fusil de chasse de leur vie et qui sont invitées impromptu à un week end cynégétique ?

Si elles ont les moyens, rien de plus simple : n'importe quelle bonne maison de couture leur fera un ravissant costume de chasse qui aura peut-être même des chances de resservir à autre chose.

Pour les moins fortunées, un costume tailleur très sport ou, sur une jupe courte et aisée, une veste de daim et même tout bonnement un simple chandail, avec bonnet, écharpe et gants assortis. On aura la ressource de le remettre sur un pantalon de ski pour les sports d'hiver.

D'ailleurs, une femme ingénieuse trouve toujours dans ses placards de quoi se composer un costume pour n'importe quelle circonstance !...

Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs créations spéciales, en tailleurs 3/4, à partir de 375 francs.

Voici venir l'automne...

Si l'automne est un tant soit peu frisquet, nous ne serons pas à notre aise.

On annonce, en effet, que les manteaux de demi-saison suivront le mouvement déjà esquissé par les manteaux d'été, c'est-à-dire qu'ils seront résolument ouverts. Plus de boutons à nos manteaux d'automne ! Ou bien un seul bouton à l'encolure.

Le devant doit s'ouvrir pour montrer la robe, et cela quelle que soit la longueur du manteau et les circonstances où on le porte.

Tant pis pour nous si nous avons froid ! Que nous le voulions ou non, nous porterons des manteaux flottants.

MINNELEER

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

FLEURS DE QUALITÉ, TOUJOURS SÉLECTIONNÉES

Transmission de fleurs toutes villes du monde. 10 % frais

Le supplice de l'album

Gare, en voyage, à la campagne, chez des amis ou à l'hôtel, gare au supplice de l'album! Très à la mode vers 1880, il semblait avoir, les années d'avant-guerre un peu perdu de sa vogue. Il paraît que l'après-guerre lui a donné un regain de faveur! Ne vous laissez pas, quoi qu'il en soit, surprendre. Méditez avant de partir passer quinze jours chez vos excellents amis, méditez à loisir quelque pensée profonde ou simplement aimable, quelque quatrain malicieux que vous improviserez modestement si, un soir, à la veillée, vous est présenté le cahier relié en maroquin souple, gloire de votre hôtesse! Le quatrain passe-partout est spécialement à recommander. Pailleron, le charmant auteur du « Monde où l'on s'ennuie », en avait deux, un pour les hommes, l'autre pour les femmes. Les voici :

Pour les hommes :

Quelques vers sur un bout de papier ? Je veux bien !
Mais voulez-vous le fond de ma pensée intime ?
Blanc, ce bout de papier valait presque un centime.
Maintenant, il ne vaut plus rien.

Pour les femmes :

Etre indéfinissable et toujours défini,
La femme est l'instrument ou qui chante ou qui beugle,
Dont le mari joue en aveugle
Et l'amant en Paganini.

Ce dernier quatrain pourrait d'ailleurs être parfois assez difficile à servir — s'il est vrai qu'il ne faut pas, même en vacances, parler de corde dans la maison d'un pendu.

Nous informons nos aimables lectrices,

que la maison de haute couture, Fernande Grandet, 3, rue de la Madeleine, sera fermée jusqu'au 20 août.

Autres pages d'album

Lamartine fut le martyr idéal de l'album. Il improvisa un jour ce parfait sixain, universellement connu :

Le livre de la vie est le livre suprême
Qu'on ne peut ni fermer ni rouvrir à son choix;
Le passage attachant ne s'y lit pas deux fois,
Mais le feuillet fatal se tourne de lui-même :
On voudrait revenir à la page où l'on aime
Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts.

Et une autre fois, ces cinq vers — qui ont bien leur mérite :

Vous dont la jeune rose au vent d'été s'effeuille,
Que me demandez-vous ? D'y chanter un accord ?
Chanter ? Il n'est plus temps; la douleur se recueille :
Arbre de mon printemps, laurier, garde ta feuille
Pour voiler sur mon front le bouquet de la mort !

Madame, vos beaux cheveux désirent ALPECIN

Encore

Murger écrivit sur l'album de Mme Ch. de P. le sonnet « Le Plongeur » qu'il reprit plus tard dans ses « Nuits d'Hiver » :

Voulant mettre une étoile à son bandeau, la reine
Fait venir un plongeur et lui dit : « Vous irez
Dans ce palais humide où chante la sirène,
Cueillir la perle blonde et me l'apporterez... »

Le plongeur descendu sous le flot qui l'entraîne,
Parmi les sables d'or et les coraux pourprés
Cueille la perle blonde et pour sa souveraine
La rapporte captive en des étuis nacrés.

Le poète ressemble à ce plongeur, Madame,
Et si votre caprice en souriant réclame
Un vers qui doit partout dire votre beauté,

Esclave obéissant, au fond de sa pensée,
Riche écrivain où dans l'or la rime est échassée,
Il plonge et va chercher le bijou souhaité.

Modestie

Louis Bouillet avait eu à inaugurer un album. Double supplice. Il s'en tira superbement avec ces quatre tercets :

Quoi ! vous voulez que le premier
Au seuil blanc de ce beau cahier
Je me pavane et me prélasser ?

Juste à l'endroit prétentieux
Où doivent tomber tous les yeux
Sitôt qu'on entre dans la place !

Ma foi, sans chercher d'argument,
Je m'exécute bravement !
Les gens en riront; mais qu'importe ?

Mes vers mis de cette façon
Peuvent servir de paillason :
« Essayez vos pieds à la porte ! »

40 Fr. PERMANENTE A FROID
13, RUE DES PALAIS, 13

Comment s'en tirait Glatigny

Pour Glatigny, c'est sur l'album d'une dame du Mans que nous irons chercher son souvenir :

Sur cet album où tout fait preuve, en ses escrimes,
Plume, crayon, talent commençant, talent mûr,
Je dépose à mon tour ces innocentes rimes,
Comme on laisse en passant son ombre sur un mur.



“ ONGLINA ” BRILLANT DE LUXE, POUR
LES ONGLES, DANS LES TONS LES PLUS DÉLICATS :
INCOLORE, NATURELLE, ROSE, PERLE FINE, COUCHER DE
SOLEIL, CLAIR DE LUNE, FEU ARDENT, ETC.

Pour les tapeurs de « pensées »

Certains littérateurs sont rétifs à l'album. Comme, par exemple, une jeune Anglaise demandait quelques mots à Monselet et à Aurélien Scholl, « en vacances » près de Menton. Charles Monselet, prenant la plume qu'on lui tendait, écrivit sans sourciller :

Ecrit le trois janvier
En mangeant une orange
A l'ombre d'un palmier.
Étrange ! étrange ! étrange !

Et il passa le calame à son camarade de l'« Événement » qui, sans sourciller davantage, continua :

Ecrit le trois janvier
A l'ombre d'une orange
En mangeant un palmier.
De plus en plus étrange !

Sensation

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jacquet, 328, rue Royale.

Désinvolture

Tapés eux aussi de compagnie, Alphonse Allais et Adrien Decourcelle s'en étaient tirés avec le même flegme.

Je suis, avait écrit Allais :

Je suis un pauvre homme
Que ça ne fait pas rire
D'être obligé d'écrire
Sur cet album.

Et Decourcelle :

Après Alphonse Allais
Tout ce que j'écrirais
Manquerait trop de sel !

Adrien Decourcelle.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ——— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

St-SAUVEUR Bains aux rayons ultra-violets **10 Fr.**

Histoire montoise

La scène se passe dans un café achalandé de la rue des Capucins.

LE GOSSE, trois ans, après avoir avalé le traditionnel « galopin » que lui réserve la patronne, laisse échapper un borborygme dont le bruit attire l'attention générale.

LA MERE, saisissant l'occasion pour mettre à l'épreuve l'éducation de son rejeton, lui « fait de grands yeux », et s'écrie :

— Eh, bien? que dit-on, quand on fait ça?

LE GOSSE, prêt à fondre en larmes, regarde sa mère... ne sachant que répondre.

LA MERE: Même question.

LE GOSSE: ... Pourciau!...

ALPECIN conserve vie, beauté à la chevelure

Quelques belles réponses d'élèves

En première moyenne, s'il vous plaît :

— A l'arrivée de Jules César, Pompée s'enfuit et débarqua à la gare d'Athènes...

Il aura pris le Pullman...

???

— Carthage envoya de nombreux télégrammes à Rome qui restèrent sans réponse...

???

D'une élève de Tervueren-Village :

— Pendant la campagne de Russie, Napoléon ne savait plus de chemin avec les Russes; il courait perdu; il devait tirer son plan tout seul...

Pour lire à la mer

Un veau dans les dunes meuglait.

Il meuglait lamentablement

Pendant que De Wulf épinglait :

Moralité :

Veau qu'a bu l'air flamand.

???

Ni fort maligne, ni fort belle,
Une assez vieille « jouvencelle »
Cherchant un époux qui l'épouse
Fréquentait très assidument

Nos plages depuis très longtemps.
Un vieux vint qui la trouva douce
Et l'épousa. Aussi l'on jase :

Moralité :

Tant va la cruche aux eaux qu'à la fin elle se case.

???

Procédés détestables

Que ceux de nos De Wulf, Bisthoven et Wibo
Pour attirer chez nous le baigneur le plus beau.

Moralité :

Ils bâtiront en vain, bâtissant sur le sable.



Le comte reçoit

Le vieux comte de Gigolles dînait ce soir-là, avec la comtesse, chez les Roland de Tiflisse qui ont bien la plus magnifique villa de la Côte d'Argent, à Capbreton. Grand dîner, ma foi. Toute la noblesse des Landes, voire de pays bayonnais, était venue au rendez-vous. Bal. Jazz. Bridge...

Vers les onze heures, comme circulait un thé léger, s'aperçut que la bonne comtesse de Gigolles, vaincue sans doute par la chaleur si lourde de ces fins d'été dans les sables landais, s'était assoupie. Profondément assoupie. Vainement le vieux comte toussotait à côté d'elle. Un léger ronflement commençait même. Tous les invités, dans quelques instants, allaient s'apercevoir...

La jeune fille de la maison crut enfin avoir trouvé le moyen d'éveiller la dormeuse sans faire semblant de rien. Elle prit la théière, mit une tasse devant la comtesse et d'aussi haut que possible, fit couler la boisson dorée. Le bruit troubla en effet le sommeil de la vieille dame. Mais pas assez. Elle fit un mouvement, ouvrit à demi les yeux et d'une voix encore ensommeillée, mais affectueuse :

— Tu te lèves déjà, mon bon ami?

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

La racine du mal

Le marquis de V... vient consulter le docteur Roubinovitch, spécialiste célèbre des maladies nerveuses. Après avoir minutieusement décrit les symptômes de sa maladie il se plaint :

— J'en viens parfois à me demander si mes nerfs...

Le docteur Roubinovitch le coupe de son ton à la fois brusque et affable :

— Oui, je sais... les nerfs... les nerfs... Voyons. Commen-

cez par envoyer votre femme à la campagne pendant trois semaines.

— Mais... pardon, docteur, fait le marquis de V... assez surpris, mais c'est que je ne suis pas marié.

— Alors, c'est encore plus grave que je ne le pensais: envoyez-« la » aux eaux pendant un mois.

Sur les plages belges

les jeux et les fêtes battent leur plein. Avant de partir, emportez tout ce qui vous est nécessaire : toilettes, maillots, peignoirs, chandails, pull-over. Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles.

Réalités

Colette et son amie Annie (voyez les « Claudine » et « La Retraite sentimentale ») ont déniché une auberge mélancolique, serrée entre deux rochers de cinquante pieds de haut, dans les collines arriégeoises; elle a pour enseigne: « Au Bout du Monde », et jamais enseigne ne fut mieux choisie. Du faite des rocs fuse une raide et mince cascade, un fil blanc, qui semble immobile, à peine papillonnant, et s'écrase en écume savonneuse au fond d'une cuve vernissée et ruisselante. L'aubergiste, avortonne enrhumée, vit là dans une ombre glaciale. L'été, au pied de la cascade, on range des bancs de bois et les promeneurs y boivent de la bière et de la limonade. A sa première visite, comme Colette s'écriait machinalement, le nez levé vers la fusée d'eau, d'un blanc de givre: « Que c'est joli! », la patronne rectifia:

— C'est surtout commode.

— Ah!

— Madame ne peut pas croire ce que la bière se tient fraîche dans le pied de la chute d'eau. C'est ça qui fait notre renommée.

Psychologie du voyage

« En wagon, disait déjà Nadar dans une conversation que nous rapporta Murger, il n'y a pas d'amis; il n'y a que des coins. »

Et Péladan de même :

— Nulle part, le civilisé ne se révèle aussi insociable qu'en wagon : il s'irrite à l'avance du fatal coude à coude, du face à face avec un inconnu, rarement de même nature que lui. Les êtres nerveux réellement souffrent de passer des heures dans le même cube d'air et d'espace, en échange muet d'hostilité inexplicquée ou d'indiscrétion involontaire.

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant, le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youth-lastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Examen de géométrie

A l'Université de Liège, un étudiant se présente à l'examen. Le professeur de math. lui demande la définition d'une droite. L'étudiant bafouille. Le prof lui demande de tracer une droite. L'étudiant hésite. Le professeur lui fait traverser la salle, et comme il arrive près de la porte, il lui dit de continuer...

Mais quelques jours après, le candidat reparait, rentre dans la salle, une craie à la main, et va tout droit devant lui. Le prof. stupéfait lui demande d'où il vient, et l'autre de lui répondre :

— De l'infini, m'sieur...

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Une épigramme de Martial

Donne, maître d'école, un peu de relâche à tes jeunes disciples, si tu veux que cet aimable cœur de la Muse à la chevelure flottante vienne en foule à ton école et se plaise à entendre tes leçons, et qu'un calculateur ou un sténographe ne voie pas s'agrandir à tes dépens le cercle de son auditoire. Les jours sont purs et brûlent de tous les feux du Lion; l'ardent juillet mûrit nos moissons jaunissantes. Laisse reposer, laisse dormir jusqu'aux ides d'octobre ces courroies de cuir de Scythie, ces lanières qui ont déchiré Marsyas, et ces tristes fêrues, sceptres du pédagogue. Si les enfants se portent bien en été, ils sont assez savants.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
AVENUE MARNIX 3-4. (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Bel éloge

Au Casino de la Jetée, on parle d'un tripoteur très suspect et que les croupiers surveillent soigneusement.

— En tout cas, le moins qu'on puisse dire sur lui, fait quelqu'un plein d'indulgence, c'est qu'il est d'une prodigieuse habileté.

— Oui, dit un autre, c'est un chevalier d'industrie qui mérite grandement d'être promu officier.



Dialogue

Jules Renard, en voyage, trouvait une distraction en écoutant, d'une oreille malicieuse, les propos de ses compagnons de route. Il en a noté un certain nombre dans l'« Œil clair » :

Entre deux bons petits bourgeois :

— Tout est gelé, monsieur, cette année; il y a bien du dégât.

— On dit toujours la même chose, au commencement de l'année, et à la fin on regorge de fruits.

— Vous avez un grand jardin, monsieur ?

— Non, monsieur : j'habite Paris, au sixième.

« ALPECIN » extraordinaire lotion capillaire

Et encore des mots d'enfants

— Je veux un chocolat en sucre d'orge !

— Il m'a démolé mon château de sable et il ne veut pas me le remolir...

(Devant un paratonnerre.) Je sais pourquoi c'est pointu : le tonnerre tombe dessus, se pique et se sauve...

(Devant un moulin à vent qui ne tourne pas.) Il n'a plus d'essence...

— Les poissons, est-ce qu'ils font leur nid dans l'eau ?...

— (Une vache rumine.) Tiens, la vache qui mâche du chewing gum !

— (Le premier bain de Bob.) Oh ! maman, tu as encore mis trop de sel...

— Vois, petite mère, les hirondelles qui font du vol à voile !

Manquer une semaine le spectacle du cinéma CROSLY-NORD, 153-155, rue Neuve, est une perte. — Enfants toujours admis. — Fr. 2 et 3 en sem.; fr. 3 et 4 le dim.

Précaution

Sur cette grande ligne de chemin de fer, on contrôle soigneusement les billets. Et plutôt trois fois qu'une. Comme un voyageur à qui on demande son ticket pour la quatrième fois depuis son départ de Bruxelles, questionne le contrôleur :

— C'est, répond courtoisement celui-ci, depuis l'accident de X...-sur-L... Nous avons ordre de redoubler de surveillance.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Humour ardennais

Hubert su pormini dins l'boès et i vet s'vix camaraude d'Joseph qui s'estait pindu pa les pids.

— Hé là! d'Joseph, dis-ti, c'est nin pa les pids, sait-ce, qu'on s'pind, c'est pa l'cô.

— Dju l'sais bin, Hubert, d'jai volu m'pinde pa l'cô, mais d'jai manquai di stronner...

Définition

Dans le salon de Mme de N..., en son château des Ardennes, on joue au petit jeu vieillot des définitions. C'est une jolie enfant, d'une quinzaine d'années, qui emporte le prix avec cette trouvaille :

Echo : le téléphone de la nature.

Mélancolie

Le doux poète P. Ch. constate mélancoliquement :

— Je reviens des eaux et je suis criblé de douleurs.

— Ce n'est pas étonnant, répond l'ami à qui il confie sa peine, moi qui n'y suis pas allé, j'en ai bien...

Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandezande, 144-146, av. F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

« Non licet omnibus adire Corinthum »

Ce qui peut vouloir dire : « Il n'est pas toujours facile d'atteindre la garde-robe ». En voici la preuve :

Dans la station d'un petit chemin de fer d'intérêt local, on peut lire cet avis :

Messieurs les voyageurs qui désirent faire usage des cabinets qui se trouvent sur le quai n'ont qu'à réclamer la clé au chef de gare.

Avis sous lequel un voyageur facétieux ajouta au crayon :

Les personnes particulièrement pressées sont priées de s'adresser au directeur général à Bruxelles.

« ALPEGIN » tue les affections du cuir chevelu

La mort de Patrocle

C'est Lucien Guitry qui nous a raconté cette anecdote: c'est une belle histoire, pour le temps des vacances et des visites dans les musées de province.

Je visitais avec Sacha le musée de Caen. Le gardien qui nous accompagnait, sans en être prié, nous désigna d'un geste large un immense tableau dont il nous confia le titre d'une voix bien posée :

— Achille jurant de venger la mort de Patrocle.

Rien ne pourrait rendre l'air de tristesse que prit le visage de Sacha à cette révélation. C'était si douloureux, si décent, si profond que moi-même j'en fus touché jusqu'aux larmes, — exclusivement. En proie à sa douleur écorchée, il alla s'asseoir sur une banquette rouge et fit mine d'écraser deux larmes.

— Qu'est-ce qu'il a ? me dit le gardien.

— Il est très sensible, et vous lui avez appris la mort de Patrocle qu'il ignorait.

— Mais, Monsieur, reprit le brave homme avec persuasion, voyez l'étiquette: 1858, il y a 50 ans!

En sortant, Sacha a serré dans sa main la main que notre guide nous tendait avec une commisération dont la méfiance n'était pas exclue, et il lui a dit :

— Vous m'avez fait mal, Monsieur, mais comment vous en vouloir... vous ne saviez pas, vous ne saviez pas...



CANOTAGE

64-66 RUE NEUVE-BRUXELLES-170040

Economies

Cet acteur comique, d'ailleurs excellent et fort aimé du public, passe pour très économe. Et dans les coulisses, on lui prête des mots par centaines; par exemple :

Pendant un entr'acte, un de ses camarades entre dans sa loge à moitié habillé :

— On va commencer, dit-il, et ma blanchisseuse ne vient pas, Tu ne pourrais pas me prêter un faux-col ?

— Mais si, fait notre homme; seulement, après la pièce ta blanchisseuse sera arrivée: tu me rendras une chemise.

Ou encore: il rencontre un jour son ami Huguenet — le bon Huguenet disparu depuis une dizaine d'années — l'aborde et lui demande :

— Veux-tu me donner une cigarette ?

— Volontiers, fait Huguenet qui, cependant, un peu surpris, remarque:

— Mais tu m'avais dit que tu cessais de fumer!

— Oui, répond l'autre, j'ai cessé de fumer, mais je n'en suis encore qu'à la première étape: j'ai cessé d'acheter des cigarettes.

PAS DE BONS PLATS. SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

L'échange de galanteries

Une jeune châtelaine ardennaise va à la foire du chef-lieu de son canton avec un de ses fermiers. Ils font route ensemble, dans un compartiment de seconde. Un troisième voyageur monte dans leur compartiment et allume une énorme pipe sans baisser les vitres ni demander d'autorisation à la dame.

— Quel homme mal élevé ! murmure le fermier à l'oreille de sa propriétaire; puis il ajoute : Ah ! vous allez voir comme je vais lui faire ouvrir sa glace, à ce monsieur !

Avant que la dame ait pu s'opposer à son projet, le vengeur, sans tousser ni parler, s'exclame d'une si étrange façon, que le fumeur s'arrête stupéfait.

La dame, plus qu'étonnée, se précipite vers la portière pour changer d'air; mais le villageois, malgré ses cris, la retient fortement par le bras et continue si opiniâtrement son genre d'exclamations, que le délinquant, suffoqué, court lui-même ouvrir toutes les vitres.

— Au moins, ça ne sent plus le tabac ! fait le fermier en se rengorgeant.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Mise au point

Le jeune duc de Deveria, qui, au cours de la quinzaine qu'il vient de passer à Cabourg a lié connaissance avec une fort jolie fille et a entretenu avec elle des relations suivies, reçoit d'elle un mot assez pressant. La belle enfant a, paraît-il, besoin de 500 louis.

Le jeune duc n'est pas sans trouver la demande un peu indiscreète. Avant de quitter la dame, il s'est déjà montré très généreux et il pensait n'avoir pas de tapage ultérieur à subir. Aussi — tout en envoyant à la petite cabourgeoise un chèque de cinquante louis — lui écrit-il le mot que voici :

Ma chère enfant,

Je vous envoie avec grand plaisir les cinquante louis que vous avez bien voulu me demander. Je me permets de vous faire remarquer que 50 ne prend qu'un zéro.

D.

Le respect vit toujours

Près de la station de C... se trouve un passage à niveau. Il y a quelque temps, la marquise de M..., bonne, vieille, respectable châtelaine du pays, faisait sa petite promenade en automobile. La garde-barrière — la marquise habille tous les enfants (elle en a 7) de la brave femme — justement en train de fermer le passage, s'arrête et se découvre respectueusement devant sa bienfaitrice. L'auto à peine engagée sur la voie, arrive à toute allure le rapide qui passe à une vitesse vertigineuse, frôlant dangereusement l'arrière de la voiture.

— Eh bien! ma brave femme, fait la marquise l'instant d'après — pendant que Jean son chauffeur, non mois pâle qu'elle, vérifie si rien, à l'arrière, n'a été accroché — eh bien! nous l'avons échappé belle!... Vous ne fermez donc pas la voie quand le rapide vous est signalé?

— Bien sûr que si, fait la garde-barrière, je la ferme pour tout le monde, mais pas pour madame la marquise! je ne me permettrais pas...

BUVEZ UN SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

L'heureux joueur

Au dernier voyage de Fernand à X...-sur-Mer, la banque eut une heure si malheureuse que notre homme se trouva en quelques minutes à la tête d'une petite fortune. Sage-ment, il quitta la table de jeu, emportant son chapeau rempli jusqu'aux bords de coupures de diverses grandeurs et il s'asseyait sur un canapé pour compter son gain quand un vieux bonhomme, assez râpé, s'approchant de lui, lui demanda d'un air piteux :

— Pardon, monsieur... pardon... je... euh... vous ne pourriez... pas me donner l'adresse de votre chapelier?

Business

Pendant une partie d'écarté, au casino de B... Un des deux joueurs aide visiblement la chance. Il retourne le roi avec un bonheur exagéré. Une de ses victimes, enfin, se décide, après s'être bien fait étriller, à lui faire remarquer :

— Vous devriez perdre une partie de temps en temps. Ne serait-ce que pour sauver les apparences.

— Je n'ai pas le temps, fait l'autre avec le plus magnifique sang-froid. La saison est si courte...

VANCALK SPORTS Ping-pong — Gymnastique — Boxe Football — Tennis — Camping
TOUT POUR TOUS LES SPORTS
 46. RUE DU MIDI, BRUXELLES

Du berger à la bergère

Sur une petite ligne locale :

LE VOYAGEUR. — Qu'a donc ce train à avancer si lentement?

LE CHEF DE TRAIN, agacé. — Je n'en sais rien... mais vous êtes libre d'aller à pied...

LE VOYAGEUR. — Oui... mais je ne suis attendu qu'à l'heure du train.

Tac...

Chez Mme de B..., un insupportable bavard, après avoir ennuyé les conversations pendant toute la soirée, a le malheur de profiter d'un moment de silence pour lancer cet aphorisme :

— Ce qu'il y a de plus difficile pour les femmes, c'est d'écouter.

— Pardon, réplique aimablement Mme de B..., le plus difficile, c'est de ne pas entendre.



PAPIERS GOMMÉS

PRIX BAS — QUALITE IMPECCABLE

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
 Téléphone : 33.96.76

Il n'y a plus de justice!

Entendu au cours des marches de nuit, lors du déplacement du 2^{me} Chasseurs à pied se rendant, par étapes, de Charleroi au camp de Beverloo :

UN CHASSEUR A SON CAMARADE DE RANG (en français châtié, imitant l'officier). — Eh bien, mon ami, quelle est votre situation dans l'exercice de cette nuit?

REPONSE DU CAMARADE (d'abord en français). — L'ennemi vient vers nous en transport motorisé... (la suite en wallon) éié nos' aut nos d'allons à pies!...

Que d'esprit!

Ce médecin termina ainsi une lettre qu'il écrivait un jour à un de ses clients :

« Je vous assure de mon « affection » qui est, je peux vous le garantir, plus profonde que celle dont vous souffrez. »

« ALPECIN » en service et vente tous coiffeurs

Déception

— On a beau être malin, mon cher confrère, on se trompe quelquefois... Ainsi, quand j'ai opéré le vicomte de F., il n'avait pas ce que je croyais!

— Comment il n'avait pas d'appendicite?

— Si! mais il n'avait pas d'argent!

Sujet de conversation

— Vous avez lu, demandait-on, vous avez lu dans les journaux? Une américaine nous arrive qui a fondé une religion nouvelle : elle prêche aux femmes le silence...

— On ne va parler que de ça tout l'hiver, fit quelqu'un.

Dur d'oreille

Ce professeur de l'Athénée de Charleroi était un peu dur d'oreille. Un élève lui demande un jour de pouvoir aller « à la cour ». Accordé. Aussitôt le premier élève sorti, un autre lève le doigt, montre la porte et demande: « Puis-je aller embrasser votre femme, monsieur? » Et le professeur de répondre: « Tout à l'heure, mon ami, il y en a déjà un... »

Description littéraire

A un concours de littérature, le professeur demande la description d'un objet. L'élève, très bon dessinateur, dessine une brouette avec, à l'intérieur, une caisse.

Le professeur évidemment interloqué, lui demande où se trouve l'objet :

— Ben, dans la caisse, monsieur!

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
 RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

T. S. F.

La part de l'Etat

On discute beaucoup en ce moment à propos de la part que l'Etat prélève chez nous sur la taxe payée par les sans-filistes. 90 p.c. de cette taxe vont à l'I. N. R. et 10 p.c. tombent dans l'escarcelle de notre grand argentier.

Voici comment les choses se passent à l'étranger :

En Espagne, l'Etat encaisse intégralement les sommes versées. En Autriche, la part de l'Etat est de 9 p.c., celle de la radio 91 p.c.; en Grande-Bretagne, 55 p.c. à l'Etat, 45 p.c. à la B. B. C.; en Hongrie les deux parts sont égales; en Norvège, l'Etat encaisse 20 p.c., la radio 80 p.c.; en Suède 71.9 p.c. vont à l'Etat et 28.1 p.c. à la radio.

« HARIO vient de sortir de fabrication son nouveau poste HARIO II du type 45 A. Ce modèle sera présenté au prochain Salon de la Radio.

» En l'achetant, vous êtes donc certains d'avoir un poste ultra-récent, bénéficiant des tous derniers progrès de la Technique.

» Bien que, par son rendement, il devrait figurer parmi les postes vendus à 2,950 francs, il sera mis en vente au prix de 1,995 francs.

» Renseignements et démonstrations à la Maison Henri Ots, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles. »

Pour être reine

Les Reines doivent avoir beaucoup de qualités, mais quelles sont celles qui sont exigées des Reines de la Radio ?

Elles sont multiples et la liste en a été établie en Angleterre où l'on cherche une Reine de la Radio pour l'exposition internationale qui doit s'ouvrir prochainement à l'Olympia :

Elle doit, dit sérieusement le règlement, être jolie, bien faite, spirituelle, avec une voix chaude et radiogénique, un esprit prompt, une grande douceur et une parfaite distinction d'allure. De plus, elle doit avoir une grande culture.

En dépit de ces conditions, 20,000 postulantes se disputent le titre !



NOUVEAUX MODELES 1935

Tous courants (alternatif et continu)
6, rue Thérésienne,, Bruxelles. Tél. 2.85.86

A Berlin

Hitler accorde une grande importance à la radio. Il s'en sert magistralement pour sa propagande. Une de ses plus habiles initiatives fut la création d'un poste récepteur bon marché destiné à multiplier l'écoute populaire en Allemagne. Ce poste aura les honneurs de la prochaine exposition de T. S. F. de Berlin.

Les visiteurs pourront en effet y contempler une usine radiotechnique en pleine activité. Cet établissement emploiera 250 ouvriers. Elle fabriquera devant le public ces petits postes qui portent le nom harmonieux de « Volksempfänger ». On pourra suivre la chaîne de travail depuis l'arrivée des matériaux jusqu'à la sortie de l'appareil fini et prêt à accomplir son œuvre de bourreur de crâne officiel et bon marché.

Du micro à l'antenne

Il est question d'organiser en France des émissions expérimentales de télévision — 15,000 candidats ont participé au concours organisé pour découvrir le meilleur speaker allemand. — Le bruit court que Radio-Luxembourg porterait prochainement sa puissance à 500 kw., ce qui ferait rayonner ses émissions sur toute l'Europe. — Le 1^{er} septembre, l'I. N. R. diffusera le reportage d'un voyage en avion de Bruxelles à Anvers. — Le salon de la T. S. F. se tiendra à Bruxelles au mois de septembre. — Une station dont les émissions seront uniquement religieuses va être édiflée en Irlande. — En Italie, les émissions qui étaient faites en esperanto seront remplacées désormais par des communications faites en latin.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

Le coin du rouspéteur

Ohé, la censure!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'écoutais ravi — samedi dernier — une radiodiffusion du Kursaal de Blankenberghe.

Un chansonnier hongrois, très verveux, débitait, avec talent, des couplets spirituels dont il était l'auteur avisé...

Je me délectais littéralement lorsqu'à l'annonce d'une chanson intitulée : « Commissions parlementaires » (où il allait être question de MM. les Parlementaires d'outre-Quévrain), le « speaker » de service à l'I. N. R. « coupa » d'autorité l'émission en cours et imposa aux auditeurs déçus, furieux, navrés — mais, hélas ! impuissants — d'insipides disques...

De qui se moque-t-on, à l'I. N. R. ?

Un fidèle lecteur, H. P.

???

Trop vite, l'astronome!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'I. N. R. vient de commencer un cycle de causeries sur le système solaire. Quelle salade ! L'I. N. R. mettrait tout en œuvre pour rebuter l'amateur de conférences qu'il n'agrairait pas autrement. Je ne connais le conférencier ni d'Eve, ni... parfaitement. Certes, il semble posséder diablement son sujet. Il le possède trop bien et croit que les auditeurs le possèdent comme lui. Quel tourbillon ! Cromosphère... photosphère... analyse spectrale... couches sous-jacentes... rotation... Une rafale de chiffres, une avalanche de figures... Ça a duré quinze minutes, et je n'ai rien compris, rien, absolument rien. Je dois être bouché, car, je l'avoue à ma confusion, il ne m'a pas été possible une seule fois, malgré plusieurs essais, de suivre les explications du conférencier pendant plus de cinq secondes. Le profane que je suis en est resté tout pantelant. Je ne dois pas être le seul. Et dire que le cycle ne fait que commencer !

Agréez, mon cher « *Pourquoi Pas ?* », etc.

105.

Précisions géographiques

Globe-trotters marseillais :

— Où avez-vous passé vos vacances !

— Au Nil ?

— Pas moins !

— Oui... Quelle vue superbe quand on arrive au sommet !

Le Coin des Math.

Roulons ce rouleau

Pas le moins du monde sorcier, ce problème qui semble néanmoins n'avoir inspiré que fort peu de chercheurs. Voici la solution que nous en donne M. l'ingénieur J. Villers, d'Ixelles :

Appelons p le rayon moyen du rouleau ou $\frac{R+r}{2}$ avec

R et r le rayon final et le rayon initial de la bobine. On a, d'autre part, $2 \pi p n = L$ avec n = nombre de tours enroulés et L longueur du papier.

Si e = l'épaisseur du papier, on a

$$e n = R - r,$$

$$d'où \quad 2 \pi \frac{R+r}{2} \times \frac{R-r}{e} = L.$$

L'inconnue, ici, est r . On a donc $2 \pi \frac{0.11+r}{2} \times \frac{0.11-r}{e} \times$

$735755 = 13$; $0.0121 - r^2 = 0.000275$; $r^2 = 0.011825$ et $r = 0.1087$ m. ou 10.87 cm. (réponse théorique).

En pratique « papetière », on tient compte d'un coefficient de serrage du rouleau s , et la formule ci-dessus devient

$$2 \pi \frac{R+r}{2} \times \frac{R-r}{e s} = L.$$

Or, d'après des expériences personnelles, le taux de glissement d'une bobine sur son mandrin, au début du bobinage, peut atteindre 13 p. c. Nous prendrons donc pour le coefficient de serrage 1.13.

On a $0.0121 - r^2 = 0.000275 \times 1.13$.

D'où $r^2 = 0.01178925$ et r devient 0.1085 m. ou 10.85 cm., soit 2 dixièmes de millimètre de moins.

Le nombre de tours enroulés est le 19.5.

En tout cas, le bobinage du papier n'est pas fait pour les paresseux et la surveillance de l'enroulement d'une bobine de papier-impression pour machine Offset n'est pas une sinécure !

Ont donné la solution ci-dessus :

J. C. Babilon, Tongres; F. Balon, Vañce; Jean Inglebleek, Bruxelles; A. Demolder, Ostende; A. G. Labrique, Anvers; P. van Oosteyne, Ixelles; Simone Dupré, Bruxelles.

On demande

« On », c'est M. R. Borgerhoff, d'Ixelles, et voici ce qu'il demande :

Trois nombres entiers dont la somme est égale au produit, sachant que la somme de deux d'entre eux est égale au troisième.

Nos lecteurs lui trouveront cela, sans trop transpirer, même par les plus fortes chaleurs.

O. Vandebussche, Bruxelles, et Nancy Dejardin. — Avons reçu lettres pour vous. Prière de nous dire ce que nous devons en faire.

???

Rappelons encore une fois :

— Qu'il ne nous est matériellement pas possible d'examiner les solutions qui nous parviennent après la première distribution postale du mercredi.

HOTEL DE LA MEUSE

ANSEREMME

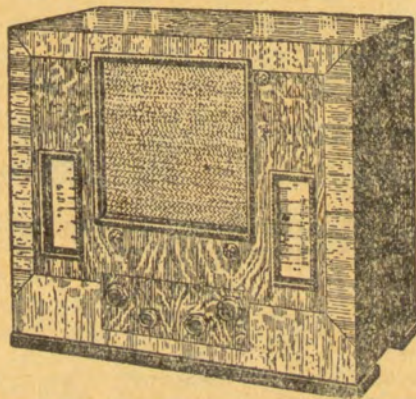
Pension de famille. Cuisine très renommée Eau courante chaude et froide Salle de bains. Prix modérés. Fixe et à la carte. Garage gratuit Pêche, canotage, natation Tél.: 26 Dinant.

LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAITRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

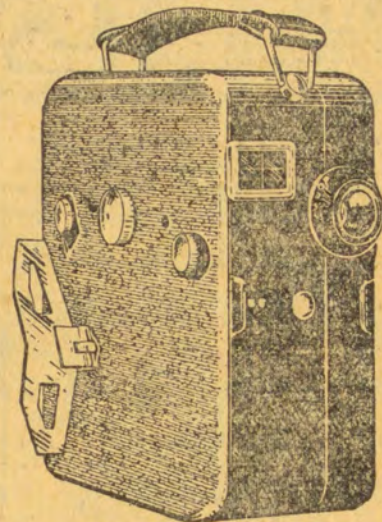
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

A VENDRE AU GRÉ DE L'AMATEUR

— depuis 100 francs le m' —
TERRAINS de grand avenir, situation salubre, communications faciles avec plusieurs trams, autobus, chemins de fer, dans **PLUS GRAND BRUXELLES** en plein développement entre Chaussée de Wavre et Chemin de fer électrique Bruxelles-Tervueren.

Pour tous renseignements, visite sur place,
s'adresser :

« **COGEFON** »

CHAUSSÉE DE WAVRE, 1491
AUDERGHEM Tél. 33.86.20

Le vrai yachtsman s'abonne à

« **NAVIGATION de PLAISANCE** »

revue mensuelle

Le numéro: fr. 17.50 — Abonnement: 175 francs
7, avenue des Arquebusiers, 7, BRUXELLES (3^e)

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 53 TÉL. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS · PENSION A PARTIR DE 50 FR · GARAGE

**LE SIVEUSE /
A PIRATEUR /
ET CIREUSE /** **RIBY**

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.



LA QUERELLE DES GÉNÉRAUX

Un officier — qui signe mais dont, naturellement, nous ne pouvons donner le nom — nous écrit cette lettre que l'impartialité nous fait un devoir de publier.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Voulez-vous permettre à un officier qui, sans être vieux, est de vos anciens lecteurs, de discuter quelques alinéas de votre récent article « Le Général Nuyten? »

1) Vous dites que le premier projet émanait du général de Ryckel qui proposait de prendre l'offensive, de foncer sur Aix-la-Chapelle où nous serions peut-être arrivés! Cette solution qui aurait peut-être donné des résultats, ne fut pas retenue.

Je ne comprends pas du tout comment l'auteur d'une pareille proposition ne fut pas mis instantanément à la pension, car n'importe quel militaire ayant la *moindre* idée de tactique vous dira qu'une pareille idée aurait conduit notre malheureuse armée de campagne à un désastre épouvantable, à un écrasement total.

2) La bataille de Liège n'est une absurdité que parce que notre chef d'Etat-Major n'avait pris aucune mesure pour assurer les transports de concentration vers la Meuse. C'est sur ce fleuve que l'armée belge — toutes forces réunies — la III^e D. A. à Liège et la IV^e D. A. à Namur devait arrêter l'envahisseur. Il en portera toujours la responsabilité quelles que soient ses dénégations.

Dans l'impossibilité d'arriver à temps sur la Meuse, la position de la Gette permettait au moins, vu la médiocre qualité de nos troupes, malgré toute leur bonne volonté, de battre en retraite dans les conditions les moins onéreuses tout en étant une menace importante pour le mouvement Von Kluck.

3) Le général Galet n'a jamais prétendu se placer au-dessus de Napoléon — s'il relève les erreurs de l'Empereur, vous voudrez bien reconnaître que c'est le rôle de tout professeur d'Histoire Militaire et qu'il est évidemment plus facile de critiquer dans une salle de cours que d'exécuter sur un champ de bataille.

Ne voulez-vous pas reconnaître aussi que depuis la Gette, le Haut Commandement conduisit notre armée avec un souci réel de ne pas subir des pertes effroyables comme le consentait l'E. M. français, tout en remplissant au mieux sa mission?

Ne croyez-vous pas que c'est à notre bien-aimé Roi et au capitaine Galet qui appliquèrent à la lettre les principes élémentaires de la guerre, si souvent méconnus, que tant de mamans purent à nouveau en 1918 serrer leurs enfants sur leur cœur, car toute faute stratégique se paie avec le sang de nos soldats.

4) Il est un peu risqué d'affirmer qu'un officier ayant fait cinq années d'Ecole Militaire et trois années d'Ecole de Guerre, et ayant travaillé comme l'a fait le général

Galet, manque « absolument » de culture générale et d'esprit critique et de cette formation générale qui assure l'équilibre harmonieux des facultés humaines.

5) Vous dites que la doctrine est la vérité, qu'on l'accepte aveuglément sans discussion.

Dans tous les pays il existe une doctrine nationale permettant l'unité de l'instruction à donner au cadre. Le général Galet a eu le grand mérite de créer cette doctrine en Belgique non plus en imitant servilement la doctrine française qui doit être différente de la nôtre par suite des possibilités beaucoup plus grandes dont peut jouir l'armée française (frontière franco-allemande réduite, armée coloniale de couverture à pied d'œuvre, profondeur du pays, matériel quasi illimité, etc.).

Cette doctrine a mis fin aux malheureux errements de l'Ecole de Guerre où chacun enseignait suivant ses vues personnelles sans tenir compte d'une vue d'ensemble.

Cette doctrine enfin est basée sur un solide bon sens, en appliquant tous les principes immuables de la guerre.

Cependant il est tout à fait inexact de dire qu'elle doit être acceptée aveuglément, sans discussion: chaque officier à l'Ecole de Guerre a le droit de défendre ses idées comme il veut, et toute solution solidement défendue avec des arguments irréfutables est admise par le corps professoral. Ces discussions qui ne dégèrent jamais en vaines paroles sont extrêmement instructives.

6) On a fait beaucoup de bruit autour de la fameuse « loi de Bruck » défendue par le général Galet. J'ai suivi tous les cours de l'Ecole Militaire du temps où le Général était commandant de l'Ecole. Le cours de littérature et d'histoire était divisé (professeur Bernier) suivant la fameuse loi, mais croyez-vous que cela provoquait une déformation profonde dans notre culture générale? le cours en question étant du reste une branche tout à fait secondaire et, en plus, je vous l'avoue, passablement ennuyeux.

J'ai l'impression qu'on a battu de nombreux tam-tam autour de cette question d'ordre tout à fait secondaire.

7) Ce n'est pas aux Etats-Majors à prendre directement contact entre eux; je me permettrai de vous faire observer que l'Etat-Major n'est qu'un organe d'exécution et que c'est le Gouvernement qui doit, d'accord avec le Gouvernement français, provoquer l'exécution d'un vaste travail d'ensemble.

8) Il est certain qu'il est très pénible de travailler avec des officiers français. Superficiels, le prenant de très haut, affichant un mépris tout à fait déplaisant pour les officiers belges, ne comprenant guère nos possibilités, notre doctrine, notre véritable rôle dans une guerre, nos nécessités politiques, ils rendent ces travaux pénibles et décourageants.

9) Enfin, touchons, pour terminer, à la défense à la frontière — défense intégrale, bien entendu.

Le Ministre Devèze développe un sujet essentiellement politique sans se soucier des possibilités militaires stratégiques et tactiques.

L'E.-M.-G.-A., au contraire, étudie la question au point de vue militaire.

Si vous examinez sans aucun parti-pris la carte du réseau ferré belge du côté de notre frontière de l'Est, si vous additionnez le temps nécessaire à la mobilisation de l'armée, plus celui nécessaire aux transports de concentration, plus celui nécessaire à la mise en place, à la prise de position, à l'exécution des fortifications de campagne, vous vous rendez compte qu'il y aura beau temps que les Allemands auront franchi la frontière et qu'une bataille de rencontre, certainement défavorable à nos armes, vu le court temps de service, aura eu lieu, et nos débris auront été rejetés derrière la Meuse, au prix de pertes épouvantables.

De plus, nous ne pourrions rien arrêter du tout, car en pleine campagne (je veux dire sans obstacle d'importance devant soi), un Corps d'Armée défend normalement 10 kilomètres et nous en avons trois. Comment voulez-vous défendre 150 kilomètres au lieu de 30 ou 40 avec ces mêmes troupes ?

La méthode Devèze donne l'illusion au pays qu'il ne sera pas envahi, mais elle fera verser bien des larmes à de pauvres veuves, mères et orphelins désolés — pour un sacrifice inutile.

Croyez, etc.

Extrait du Palmarès 1934

La Villa Royale, au Zoute.
La Villa de M. le Baron Snoy, au Zoute.

Le Pensionnat des Dames de Marie, Bruxelles (3^{me} commande).

L'Institut Sainte-Elisabeth, avenue Defré, Bruxelles (2 brûleurs).

L'habitation de M. Mottay, rue Galait, Schaerbeek.

L'Hôtel de M. Roose, avenue Louise, Bruxelles.

La Villa de M. Delbaere, à Uccle.

Les Brûleurs S.I.A.M.

brûlent toutes les huiles lourdes.

S.I.A.M. 23, Place du Châtelain
I X E L L E S

T. 44.47.94 Serv. Ventes; 44.91.32 Administration.
Renseignements et devis sur demande,
sans engagement



**Dans chaque boîte
un intérieur brillant**

Encaustique pour meubles, parquets,
marbres, lino et carrosseries

Un produit
"NUGGET"



Faisons un tour à la cuisine

Et pourquoi pas ? N'y pouvons-nous rencontrer l'humour ? La bonne humeur ne s'y élabore-t-elle pas avec les sauces et les meilleurs assaisonnements de la terre vaudraient-ils si le cuisinier n'y ajoutait une pointe d'esprit ?

Que les ascètes nous regardent d'un œil sévère, que les naturistes nous considèrent avec pitié, que les poètes éthérés nous jugent avec mépris, que nous importe ! Nous nous contenterons de leur poser une petite question : Comment se fait-il que ce soient les peuples les plus spirituels de la terre qui fassent la meilleure cuisine ? Et cette autre : Pourquoi les ânes se contentent-ils d'une botte de foin ?

Le langage a emprunté à la cuisine ses termes les plus expressifs pour désigner la qualité des choses de l'intelligence. On dit : le sel de la conversation, une histoire sans sel, un récit pimenté, une plaisanterie poivrée, un style sucré, un ton vinaigre... C'est aux sensations du palais que l'esprit a emprunté ces images et il l'a fait tout naturellement, parce qu'il y a, entre eux, des relations de bonne camaraderie. Faisons donc sans scrupule un tour à la cuisine et soulevons le couvercle des casseroles pour en critiquer l'arôme d'un nez délicat.

Nouilles fraîches belle meunière

Exquis ! Mais pourquoi ? L'eau bouillante les a rendues tendres, le beurre frais dans lequel on les a manipulées les a rendues onctueuses, la poussière de gruyère et la grosse larme de Bovril que le cuisinier y a laissé tomber d'une main généreuse leur a donné du montant ; mais ce qui en en a fait la douceur, l'incomparable moelleux, c'est la crème de lait. Un plein verre, Madame, et allez donc !

Gelée de pommes

Il faut des pommes, c'est curieux ! De belles pommes grises qu'on lave, mais qu'on ne pèle pas. On leur laisse aussi tous leurs pépins ; elles tiennent absolument à leurs pépins. On les fait bouillir longtemps dans juste assez d'eau pour qu'elles trempent ; on recueille ce liquide aromatique, on le pèse, on y ajoute poids égal de sucre et, ceci est un secret, un petit paquet de « Zett » par trois kilos. Faites bouillir, voyez si cela fait la perle. Mettez en pots... et c'est tout.

Le plaisir de la dent

Un litre de farine, un trou au milieu, 12 gr. de sel, 4 œufs entiers, 500 gr. de beurre, 15 gr. de sucre, un demi-verre de lait et une cuillerée de levure en poudre Borwick, dans le trou. Travaillez. Rompez en plusieurs morceaux, puis roulez les morceaux ensemble ; laissez reposer une demi-heure. Rompez, roulez, rompez, roulez, faites une grosse boule, aplatissez-la en feuille, découpez en losanges ou en cœurs si vous attendez votre amoureux ; dorez, mettez au four. Mais prenez garde, car si votre cœur est brûlant, le four ne doit pas l'être.

ECHALOTTE.

VACHERIE

Au Touquet, des dames du meilleur monde ont disputé un « Concours de traite ». (Les journaux.)

Le Touquet Paris-Plage est un séjour charmant,
Par le train des maris, par le train des amants,
Du roadster 12 HP aérodynamique,
Du Citron plus économique,
Débarquent guillerets les pourvoyeurs d'amour
De ces dames au maillot court.
Les cocus en week-end se sentent fort à l'aise ;
Les gigolos font la semaine... des Anglaises.
Las ! on se lasse des flirts en juillet :
Les estivantes s'ennuyent.

Le maire tint conseil : « Dressons, dit-il, la liste
Des attractions supra-super-hyper-nudistes,
On peut fort bien organiser
Le concours du plus long baiser,
Du mollet le plus brun, du dos le plus convexe,
Du plus fripon des cache-sexe,
Du pyjama invisible ou du « short » à Ghandi...
Mais il faudrait de l'inédit.
Il faut de l'inédit, n'en fût-il plus sur terre ! »
Siffloie à ses adjoints M. Champion le maire.

Une vache passa.
— J'ai trouvé ! fit en grec
Le maire du Touquet. Qu'on me fasse — eureka ! —
Prevenir le tambour et l'afficheur avec !

Voilà comment sur cette plage
Sept « madames » très à la page
Se trouvèrent, un matin
Devant sept vaches du Touquet.
La « Coupe de la Traite » irait à la première
Qui, mimant au mieux la fermière,
Extirperait du pis... ou de tout autre endroit
Un demi-seau de lait.
— En place ! Une deux ! trois !

Prends ton luth funèbre, poète !
Ah ! qui dira les horreurs de la traite
Des blanches vaches sur l'estran ?...

Une concurrente aux doigts lents
Cherche en vain les quatre mamelles.
Telte autre qui, vaguement, se rappelle
Les leçons
De Monsieur Buffon
Demanderait très volontiers au veau qui tette
La recette.

Une lady, qui trouve ça très « exciting »
Tire le pis le plus « shocking » ;
Car, par deux fois, d'un coup de pied... en vache,
Notre Normande lui détache
Une de ces ruades en plein seau
A vous faire pleurer un veau !

Ce n'est là qu'exception. Les autres, pacifiques,
Les autres vaches, bucoliques,
De leur œil revenu de tout, même des trains,
Regardent le stupide entrain
De ces toqués, de ces « touquettes »
Qui font leur Marie-Antoinette.

Et le maire pensait : « La Coupe en vaut le jeu »,
Quand un paysan, jarnigueu !
Lui dit : « Peut-êt' ben qu'oui, M'sieur l'Maire,
Peut-êt' ben qu'on...
Voici c'que moué j'vous propositions :
A ces poul's de Paris mettez-y — foi d'Jean-Pierre —
Au lieu d'not' vache un bon taureau :
Y aura pas moins d'lait dans les seaux,
Et sûr'ment, j'vous-z-el dis, ell's sauront mieux y faire »
IO.

NI SAVON NI BLAIREAU
SHAVEX
 UNE REVOLUTION DANS LA FAÇON DE SE RASER

Il y a quelques années, SHAVEX était inconnu; aujourd'hui il a acquis une réputation mondiale! Des milliers d'hommes emploient actuellement SHAVEX, méthode la plus moderne de se raser.

Quelle facilité, en effet, pour vous que de simplement mouiller votre barbe avec de l'eau, de l'enduire d'un peu de SHAVEX et de vous raser ensuite de la façon la plus douce et la plus rapide que vous aurez jamais connue! Votre peau aura alors la douceur du satin. Aucune ride ne se formera parce que SHAVEX est également un aliment pour la peau.

SHAVEX vous permettra, en outre, de vous raser dans le quart de temps qui vous était nécessaire lorsque vous utilisiez savon et blaireau. La peau, dans ce dernier cas, semblait toujours irritée. Elle l'était, en effet, car le savon et le blaireau lui enlèvent toute la graisse naturelle et la dessèchent.

SHAVEX donne à la peau ces substances grasses, fait disparaître les rides et conserve au visage un aspect jeune. Les voyageurs qui, au cours de leurs déplacements, n'auraient que peu d'eau à leur disposition, pourront toujours se raser parfaitement s'ils ont à leur portée du SHAVEX et leur mine restera idéalement fraîche. Par ailleurs, si vous avez été exposé au soleil et au vent, ou quand votre figure est irritée pour toute autre cause, rien ne sera plus calmant que d'utiliser SHAVEX pour vous raser.

Notez bien que SHAVEX est un véritable aliment de l'épiderme, qu'il n'irrite et ne dessèche jamais et auquel il donne la fraîcheur de la jeunesse, la douceur du satin.

En résumé, avec SHAVEX vous vous raserez mieux et plus vite et préserverez votre peau des ravages du temps.



1. Mon Dieu! Il est déjà huit heures moins vingt et je dois m'habiller, me raser et déjeuner pour 8 heures, mais cela n'est rien puisque j'ai du SHAVEX qui permet de me raser en deux minutes.



2. Et voilà! Je me suis rasé impeccablement en deux minutes. Je me suis lavé et, pendant que ma figure était encore mouillée, je me suis enduit de SHAVEX et j'ai appliqué, immédiatement le rasoir. On ne pourrait être mieux rasé. Je me sens tout à fait rafraîchi.



3. Maintenant il me reste dix minutes pour déjeuner et je puis prendre le train sans me presser. Quand je songe que l'ancienne méthode utilisait blaireau et savon, à l'irritation de la figure qu'elle produisait et au temps perdu, je me félicite d'avoir rencontré SHAVEX. Depuis que je l'emploie, tout le monde me trouve le teint clair et l'aspect jeune. C'est grâce à l'huile d'amandes contenue dans le SHAVEX et qui imprègne mon épiderme quand je me suis rasé, que ma peau est ainsi préservée et que j'évite la formation de ride.

SHAVEX EST VENDU PARTOUT
 4 fr., 7 fr. et 10 fr. le tube

Pour le gros: Agence Belge de Produits Pharmaceutiques, 18, rue Alphonse Renard, 18 — BRUXELLES



« Pourquoi Pas ? »
 il y a vingt ans (1)

La guerre sépara les « Trois Moustiquaires », trop mûrs pour la tranchée. Tandis que l'un filait sur Paris et y continuait, dans la presse, le combat que le « Pourquoi Pas ? » avait mené pendant quatre ans contre le Boche, et que le deuxième filait pour le Maroc avec une mission du gouvernement français et traversait le Sahara en aéroplane, le troi-

(1) Extrait de Pourquoi Pas? pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918, par les Trois Moustiquaires — un volume, complètement republié, paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.

sième filait... la laine que les Allemands avaient eu la bonté de lui laisser et s'efforçait de faire figure de bon Belge parmi les cloportes à deux pattes qui souillaient les abords de son foyer familial. Quelquefois, pour tromper des loisirs que l'occupation multipliait sans les occuper, il crayonnait des notes qui ont formé une manière de memorandum anecdotique.

Le 19 août 1914, on affichait à Bruxelles, le placard dont chacun se souvient :

Concitoyens,

Malgré la résistance héroïque de nos troupes...

...Aussi longtemps que je serai en vie et en liberté, je protégerai de toutes mes forces les droits et la dignité de mes concitoyens...

...Quoi qu'il arrive, écoutez la voix de votre bourgmestre et maintenez lui votre confiance. Il ne la trahira pas.

Vive la Belgique libre et indépendante! Vive Bruxelles!

Adolphe MAX.

???

Jeudi 20 août. — Dès 9 1/2 heures, accompagné de l'échevin Jacqmain et du secrétaire communal, M. Vauthier, qui

SAVONS - POUDRES
 PARFUMS-LOTIONS

MAJA

Produits espagnols



OCCASION UNIQUE NICE : A vendre, cause départ

merveilleuse propriété de campagne-culture florale, comprenant jolie villa, chauffage central — frigidaire — garage pour deux voitures, et belle maison de fermier - superficie : 28.910 m²

PRIX SACRIFIÉ : 300.000 fr. français

— PAIEMENT COMPTANT —

POUR RENSEIGNEMENTS ET VISITER, S'ADRESSER :

B. G., 24, boulevard Victor Hugo, NICE

porte un drapeau blanc, M. Max s'est porté sur la chaussée de Louvain, à la hauteur du cimetière de Saint-Josse.

Quand le groupe pénètre dans les premières lignes de soldats, ceux-ci le mettent en joue. Le bourgmestre réclame le commandant des troupes. Un officier supérieur accourt en criant de loin :

— « Was wollen Sie ? »

Le ton est peu engageant...

Le bourgmestre attend.

L'officier s'approche et répète la question.

— Je ne parle pas l'allemand, répond le bourgmestre. Je désire causer avec le commandant des troupes.

L'officier repart, alors, en français :

— Je suis son mandataire. Que voulez-vous ?

Max, imperturbable, tire de la poche de sa redingote un papier et le tend :

— Je voudrais que ce télégramme fût envoyé à l'empereur d'Allemagne.

L'officier, surpris, demande :

— Qui êtes-vous ?

— Je suis le bourgmestre de Bruxelles. Sa Majesté l'empereur d'Allemagne a été, il y a deux ans et demi, l'hôte de la ville de Bruxelles; au nom de mes concitoyens, je l'ai reçu à l'hôtel de ville; c'est à ce titre que je vous demande de lui faire parvenir ce télégramme.

— C'est impossible, tranche l'officier; je ne puis l'accepter.

Sans élever la voix, mais avec la plus grande fermeté, Max insiste :

— Vous le devez. Songez que vous engageriez votre responsabilité vis-à-vis de votre empereur si vous refusiez de lui faire une communication que je suis en droit de lui adresser à raison de la circonstance que je viens de vous dire.

Et il tend de nouveau le télégramme.

L'officier hésite. Devant l'impassible attitude de ce petit homme tranquille qu'il regarde avec étonnement, il se décide à lire : le télégramme priait l'empereur d'ordonner que les troupes ne passeraient pas par Bruxelles.

Alors, l'officier s'emporte, criant qu'il ne peut prendre sur lui d'arrêter la marche des troupes sur la chaussée.

Max répète que le devoir de l'officier est tout au moins d'en référer au général.

Il y a un silence.

— Soit, dit enfin l'officier, je vais en référer au général.

Le bourgmestre, l'échevin et le secrétaire communal se dirigent vers la place Dailly et pénètrent dans la caserne.

Le capitaine-commandant Kriegsheim, délégué par le général, les y rejoint bientôt.

Max le reçoit avec l'attitude d'un homme chez qui un étranger vient se présenter. Il lui demande sa commission, la lit attentivement, puis lui présente MM. Jacquain et Vauthier, ainsi que M. Steens, échevin de l'état civil, qui, dans l'intervalle, est venu rejoindre ses collègues.

Et une discussion commence relative aux réquisitions.

???

...Il est 10 heures quand nous apprenons, pour notre part, que la tête de colonne des troupes allemandes est à la place Dailly. Nous y courons. L'aspect de la ville change à partir de la place Madou. Plus un drapeau dans les rues hier pavées et frémissantes; les volets clos, les portes fermées. Des gens muets, éberlués, un peu craintifs. Un soleil en fête. A la hauteur de la place Saint-Josse, un barrage d'agents ne laisse filtrer les badauds que deux par deux. Le bourgmestre de Saint-Josse, qui a affiché une proclamation admirable : « Habitants de Saint-Josse, ne vous laissez pas aller au désespoir ! » a enlevé, aux agents, sabre et revolver : les agents enjoignent aux passants d'avoir à dégarnir leurs boutonnières de la rosace tricolore; ils prétendent même obliger un habitant de la commune à faire disparaître le ruban de l'ordre de Léopold dont se fleurit sa boutonnière, ce qui leur vaut une réponse concise.

Plus loin, un inspecteur de police se précipite au milieu des groupes et dit, d'une voix où tremble une colère patriotique :

— Messieurs, je vous en prie, écoutez la voix du bourgmestre; soyez calmes, abstenez-vous surtout de toute injure à l'adresse de ces cochons.

Ce n'est qu'à 2 heures qu'arrive, à la caserne de la place Dailly, le général von Jarosky. Nouvelles présentations. Le général s'avance vers Max et lui tend la main.

Le bourgmestre, avec une parfaite correction, les bras collés au corps, répond :

— Je ne puis, mon général, prendre la main que vous m'offrez : vous êtes ici pour nous un ennemi, et la poignée de mains que nous nous donnerions ne serait pas l'expression loyale des sentiments que j'éprouve en ce moment.

Le général prend un moment de réflexion et répond :

POURQUOI N'EMPLOYEZ-VOUS PAS ENCORE POUR VOTRE AUTO L'HUILE BELGE

ELEKTRION

FLUIDE A FROID — VISQUEUSE A CHAUD

PUISQU'ELLE EST UTILISÉE PAR LA PLUPART DES LIGNES AÉRIENNES DU MONDE

Si votre garagiste ne la vend pas encore, adressez-vous aux seuls producteurs :

Société des Huiles DE CAVEL & ROEGIERS, S. A., Coupure 197
G A N D

RÉFÉRENCES ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE.

TÉLÉPHONES : 112.19 & 199.85

(BELGIQUE)

Avez-vous déjà songé à ceci ?



La femme d'aujourd'hui, en suivant les méthodes modernes d'hygiène, assure à son corps la santé, l'endurance, la souplesse. Quand vous serez indisposées, Mesdames, la serviette hygiénique « CAMELIA » sera l'humble auxiliaire indispensable. Finis, la gêne et les désagréments d'autrefois! Au contraire, vous vous sentirez tellement à l'aise que tout votre maintien en sera plus facile et plus aisé. Ne vous attardez pas aux habitudes anti-hygiéniques de grand'mère! La serviette « CAMELIA » représente :

Santé - Agrément - Bonne humeur

Évitez les imitations sans valeur !
Seule "Camelia" vaut "Camelia"

Camelia
+

La serviette
hygiénique
se détruit
simplement
et
discrètement.

Camelia-Dépôt, 32, Av. de la Sapinière, Brux.-Uccle 3
Téléphone: 44.76.73

CAMELIA
RÉPOND A TOUS LES BESOINS
Maximum d'absorption. Supprime toute odeur. Souplesse admirable. S'adapte à toutes les formes. Empêche tout inconvénient. Protège contre le froid. Coins arrondis: donc forme excellente. Évite la souillure du linge. Recommandée par les médecins.

LA CEINTURE CAMELIA
fixe bien la serviette au corps, évitant ainsi bien des inconvénients.
Elastique de sole veloutéefr. 11.—
Elastique de sole 11.—
Elastique de coton 8.50

"Camelia" Spéciale
Boîte (5 pc.) frs. 3.50
"Camelia" Record
Boîte (10 pc.) frs. 6.50
Grandeur normale
Boîte (10 pc.) frs. 9.50
Grandeur courante
Boîte (12 pc.) frs. 14.50
Grandeur supérieure
Boîte (12 pc.) frs. 17.50
Modèle de Voyage
(5 seules bandes de secours) frs. 9.—

— Vous avez raison.
Et l'on discute l'itinéraire que suivront les troupes d'escorte qui doivent se rendre à l'hôtel de ville avec le général : la chaussée de Louvain, la rue de la Croix-de-Fer, la rue des Colonies et la rue provisoire, tandis que le gros des troupes descendra par le boulevard Botanique.
L'automobile avec les membres de l'administration communale part en avant; Max, fait prendre à l'auto, sitôt hors de vue, une rue détournée et arrive à l'hôtel de ville dix minutes avant le cortège.

Quand les premiers officiers allemands descendirent d'automobile dans la cour de l'hôtel de ville — tandis que les fifres et les tambours se faisaient entendre sur la place — le bourgmestre Max devint livide. Sans doute, toute la douleur de la cité lui entra-t-elle à ce moment dans le cœur...

???

...Peu après, le général von Jarotsky, ayant quitté le cabinet du bourgmestre et avisant M. Jacquain qui traversait un couloir, lui demanda :
— Mes automobiles sont-elles dans la cour ?
— Je vais faire venir l'huissier du bourgmestre, monsieur le général: il vous donnera à ce sujet tous les renseignements que vous désirez, dit l'échevin.
Le général comprit et dit :
— Je vous demande pardon de m'être adressé directement à vous, monsieur l'échevin, et je vous remercie de m'envoyer l'huissier.

???

Dans la soirée, le général allemand, le bourgmestre de Bruxelles et les représentants d'Espagne et des Etats-Unis se réunirent pour conférer, autour d'une table, dans une des salles de l'hôtel de ville. Le général tira son browning au moment de prendre place et le déposa sur la table.
Le ministre d'Espagne, avec le plus beau sang-froid, sortit, à son tour, sans mot dire, son revolver de sa poche et le posa à côté de l'arme du général.

Et Max, imperturbable, prit son crayon dans son portefeuille et l'aligna à côté des deux armes. Le général sourit, mais il crut devoir s'expliquer :
— C'est l'habitude, dit-il, il me gênait pour m'asseoir.
Le ministre d'Espagne répondit :
— Moi aussi.
Et la conversation s'engagea.

???

Le bourgmestre passa la nuit — seul occupant de l'hôtel de ville — sur un lit de fortune qu'on lui avait dressé dans la salle du Collège.
Dans la nuit de mercredi à jeudi, il avait fait son testament.

???

Le fleuve des uniformes gris coule interminablement; les boulevards et les rues le charrient à pleins bords; il en vient encore, encore, encore... il en vient toujours... toujours... tout de neuf équipés, automatiques, muets, sûrs d'être une force irrésistible... encore... encore... toujours...

ET APRÈS VOTRE REPAS ?
UN " THÉ D'ORANGER "
— JOSEPH NÈGRE —
L'EXQUISE INFUSION QUI VOUS ASSURERA :
DIGESTION PARFAITE
SOMMEIL REPARATEUR
NERFS PAISIBLES
DEMANDEZ SANS RETARD ECHANTILLONS GRATUITS
A M. P. DEHEM, 254, AVENUE D'ITTERBEEK
ANDERLECHT-BRUXELLES



Plantes fleurissant à l'ombre

Les « Begonias tubéreux » et « semperflorens », ainsi que leurs nombreuses variétés, sont recommandables à condition de les planter dans du bon terreau de feuilles, ou mieux de la terre de bruyère usagée, toujours bien arrosée.

Les « Fuchsias » fleurissent très bien à l'ombre, qui constitue leur endroit de prédilection.

Les « Impatiens Sultan », « Holstil » et leurs variétés s'y plaisent très bien aussi. Les « Lantanas » en variétés rouges et jaunes fleurissent même sous les arbres. Il y a des variétés naines extra-florifères.

Les verveines hybrides à grandes fleurs viennent bien aussi en situation ombragée, pourvu que les arbres ne les couvrent pas trop. L'œillet d'Inde ou Tagète, notamment la variété naine « Légion d'honneur », pousse bien aussi. Entretien facile et bel effet décoratif. Comme plante à laisser en place, on peut aussi utiliser l'hortensia et surtout la « Boule de Neige » qui fleurit abondamment à l'ombre.

« Grand Stock » tondeuses à gazon neuves

à liquider à partir de 110 fr. 11, quai de Mariemont. Bruxelles.

La taille des lilas

Le lilas se taille après la floraison et ne se pince pas, surtout dans le courant de l'année. Tout pincement effectué au cours de la végétation supprime la floraison de l'année suivante, car les bois n'ont pas suffisamment de temps pour s'aérer. Il n'est donc pas surprenant que les plantes ne donnent pas de fleurs, la sève se reportant ailleurs et plus particulièrement sur les yeux latents qui se

trouvent sur les racines et qui se développent avec une grande facilité, sur le lilas en particulier.

Il faut tailler immédiatement après la floraison sur la branche qui paraîtra la mieux formée et qui donnera l'année suivante une belle fleur. Le 15 mai passé, ne plus toucher l'arbuste.

Pour réussir l'écussonnage

Que l'on écussonne un rosier, un poirier ou toute autre plante, cette greffe exige un certain tour de main. Il faut opérer vite et obtenir, à la base de l'œil de l'écusson, une section nette qui épouse étroitement le bois sur lequel va être fixé.

Voici un moyen infallible pour réussir. Prenez un fil fin de lin, très résistant, attachez-le par une extrémité à votre ceinture. Introduisez le fil à l'une des extrémités de l'écusson entre l'écorce et le bois, puis tendez *très fortement*. Avec la main libre le pouce sur le bois, l'index sur l'écorce, et inversement, saisissez l'écusson qui se trouve alors placé entre votre ceinture et la main qui tient le fil. Imprimez alors un mouvement de va-et-vient à l'écusson, le fil fortement tendu (c'est la condition de la réussite) forme section et vous séparez nettement tout le bois de l'écorce. L'opération n'est jamais évidée et sa base présente une section plane et bien lisse. Par ailleurs, l'écorce reste huileuse et toute imprégnée de sève. Ce tour de main est préconisé par M. J. J. Duffan dans « La Vie à la Campagne ».

Les plus belles roses jaunes

Pour la fleur coupée en plein air : Élégante, Golden Ophelia, Julien Potin, Mrs E. P. Thom, Mevrouw G. A. Van Rossem, Souv. de Claudius Pernet, Ville de Paris, Joann Hill.


Pour la fleur coupée : Golden Ophelia, Mevrouw Van Rossem, Souv. de Claudius Pernet, Roselandia, Souv. de H. A. Verschueren, Heinrich Wendland, Max Krause, R. Selyn, Sunkist.

Pour corbeilles, plates-bandes, etc. : Ariel, Colette Marinet, Comtesse de Castilleja, Edie Meyer, Emma Wright, Feu J. Loogmans, Golden Gleam, Gouss An Coburg, Hele Fox, Lady Hillingdon, Madame Alex. Dreux, Madam Emile Mayen, Madame Ravary, Marie-Adélaïde, Mrs Aarward, Mrs Beatty, Mrs Beckwith, Sir de Pierre Nottin, Sunburst.

Et comme variétés

Attraction, Barbara, Richards, Canary, Madame Herpaté, Madame Pierre S. Du Pont, Président, Charles Heine, Sœur Thérèse, Souvenir de Jean Soupert. Il est bien entendu que, dans ces variétés, on trouve tous les tons jaunes, cuivrés, orange, abricot, jaune-rougeâtre, vieil or, soufre, ocre, etc.

LE VIEUX JARDINIER.



Top Oran

**PULPE D'ORANGES
ET EAU DE SOURCE**

Top Bronnen

DÉPOT CENTRAL POUR BRUXELLES:
260, CHAUSSÉE DE NINOVE

TÉLÉPHONE : 21.59.04

SOURCES ET EMBOUTEILLAGE DES TOP BRONNEN
A NEDERBRAKEL (BELGIQUE)

DÉPOSITAIRES DANS TOUTE LA BELGIQUE

L'ersatz

Lord Tennyson, ancien gouverneur de l'Australie Sud, puis gouverneur général de l'Australie, visitait les provinces françaises de l'Ouest.

Dans une auberge d'un tout petit port de pêche sud de Tréboul, il demanda un jour si l'on pourrait donner, à déjeuner, du lièvre. Le bon lord est extrêmement friand de gibier, poil ou plume.

— A vos ordres, milord, fait l'hôtesse sans hésiter, vous aurez du lièvre.

L'instant d'après, lord Tennyson surprend un chuchotement. C'est le mari qui s'inquiète :

— Mais... tu sais bien que nous n'avons pas de lièvre. Et la femme :

— Bah! nous avons du lapin... des Anglais... ça ne prendra pas!

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

KNOCKE-SUR-MER

SAISON 1934

Samedi 18 août. — A 9 heures : **BAL DE GALA**, avec le concours de : Mitsou and her Scapitol Singers.

Dimanche 19 août. — A 9 heures : **CONCERT WAGNERIEN** avec le concours de : **MARJORIE LAWRENCE**, de l'Opéra de Paris.

Lundi 20 août. — A 9 heures **SOIREE DE GRAND GALA** sous les auspices des Amitiés Françaises de Bruges. Conférence par Maître **CAMPINCHI**, avocat à la Cour d'Appel de Paris, député de la Corse, sujet : **Une heure en Cour d'Assises**.

Mardi 21 août. — à 9 heures : **EDMOND HERVANT**, violoniste-virtuose.

Mercredi 22 août. — A 4 heures : **GRAND BAL D'ENFANTS**, paré et travesti — nombreux prix. A 9 heures : **CLARA CLAIRBERT**, la célèbre cantatrice.

Jeudi 23 août. — A 9 heures : **Georges JOURENEFF**, 1^{er} baryton de l'Opéra Royal Flamand d'Anvers.

Vendredi 24 août. — A 9 heures : **LINA LUNDGREN**, pianiste-virtuose; **THEO VAN HAMBERG**, violoncelliste-virtuose, professeur au Conservatoire Royal d'Anvers.

Samedi 25 août. — A 9 heures : **BAL DE GALA**.

Tous les jours, à 3 h. 30, Concert Symphonique, sous la direction de **M. R. GUILLEMYN**.

Tous les soirs, à 9 h., Grand Concert Symphonique, sous la direction de **M. K. CANDAEI**.

A 4 h. 30, Thé-Dansant. — A 10 h. 30, Soirée dansante avec le concours de **Paul MOREAUX** et son orchestre.

Chronique du Sport

Notre ancien et populaire « international », Jefque Plétinx, préside actuellement le Comité de sélection de water-polo de la Fédération Belge. Son rôle est ingrat, délicat et difficile. Il s'en tire très bien. Pour tâcher d'obtenir ce qu'il désire, il doit parfois « bousculer le pot de fleurs ». Et il n'arrive pas toujours à ses fins, hélas ! car il a à compter avec la routine, les idées préconçues, des traditions périmées.

Récemment, à Marcel Fluch qui lui prenait une interview pour la « Nation Belge », il déclarait en substance : « Notre équipe nationale battra certainement la France et elle a une chance sérieuse dans les championnats d'Europe. »

Notre brave ami Joseph s'est trompé : la France fit match nul avec notre équipe nationale, au water-polo, et elle domina nos représentants dans toutes les épreuves de compétition. Mais ceci c'est un autre rayon.

Aux championnats d'Europe — dont les résultats ne nous sont pas connus au moment où nous écrivons ce papier — les Belges trouveront, pour leur barrer la route, les nageurs hongrois. Il est à peu près certain que les nôtres devront s'incliner. Et ici encore le Président aura été trop optimiste.

Mais où Plétinx ne se trompe pas, c'est en suivant la politique de sélection qu'il a adoptée, et à laquelle, coûte que coûte, envers et contre tous, il devra s'accrocher. Peu importe les résultats actuels, et ceux de demain. C'est pour le tournoi olympique de 1936 qu'il faut travailler; c'est le titre de champion du monde qu'il faut viser.

Il n'est pas hors de portée de notre main, à condition que ce soient des « jeunes », entraînés, disciplinés, combattifs et courageux qui forment notre team olympique. Rien que des jeunes, tous nageurs de vitesse, bien « mis au pas », ayant l'esprit d'abnégation et de désintéressement personnel, indispensable à la cohésion d'une équipe. Or, ces idées-là, ce sont celles de Plétinx, qui aurait voulu, dès cette

saison estivale, écarter les « anciens », souvent têtes dures ou têtes enflées... et ne faire jouer, dans l'équipe nationale, que ces éléments de classe, triés sur le volet, qu'il a sélectionnés sous le qualificatif de « dauphins ».

Si notre représentation nationale avait été confiée, en 1934, exclusivement aux « dauphins » alors, peut-être, notre palmarès international se serait enrichi de deux victoires de plus.

Joseph Plétinx est dans le vrai et tient le bon bout. Plus d'équipe nationale mixte « anciens-jeunes », mais un « sept » sélectionné parmi des « dauphins », animés de l'esprit nouveau qu'a su leur inculquer le glorieux vétéran. Et alors, le water-polo belge, jadis invincible, reprendra sa place : la première !

???

Il n'y a pas que sur les plages belges que l'on réglemente l'emploi des costumes de bain. Le maire de Marennes — oh ! les huitres ! — vient de prendre un arrêté ainsi conçu : « Les baigneurs se tenant sur la plage et ses abords devront être revêtus, au *minimum*, les hommes d'un caleçon de bain, les femmes d'un costume de bain recouvrant le haut des cuisses, le bassin et la poitrine. Aucune partie de ces costumes ne devra être enlevée, même momentanément, *sous prétexte de bains de soleil*. »

Que dites-vous de ce *au minimum* ? Hein ? On devait aller fort à Marennes !!

Il est vrai qu'à Trouville, Alexandre Dumas père, se baignait nu comme ver. Mais cela se passait aux environs de l'année 1829. Et il n'y avait personne sur la plage pour l'admirer !

Il logeait dans une auberge tenue par une brave femme, la mère Deraie, qui ne pratiquait pas le coup de fusil — les hôteliers de Trouville, depuis !... « Si vous êtes peintre, avait-elle dit à l'auteur des « Trois Mousquetaires », ce sera quarante sous par jour; autrement ce sera cinquante: la chambre et les repas à volonté, à votre femme. »

Et Dumas n'hésita pas à affirmer : « C'est à mes cheveux, hein, que vous avez reconnu que je suis peintre ! »

L'année suivante, Alfred de Musset et Victor Hugo faisaient partie des baigneurs « genre artiste ».

Trouville commençait à se lancer ! VICTOR BOIN.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Emploie

RODAGYL

...et va-t-en rassuré!!

Voilà ce que Saint-Christophe dit
aux automobilistes qui **RODENT**
leur voiture !!**RODAGYL**EST L'AGENT DE SECURITE
PARFAIT POUR LE RODAGE

Le bidon : 42 francs

En vente chez tous les accessoi-
— ristes et garagistes du pays —

Demandez notice technique aux agents exclusifs :

MESTRE ET BLATGÉ
10, rue du Page, 10, BRUXELLES

Téléphone : 44.84.27 — Téléphone : 44.61.11

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA**JEAN SERVAIS**
LISETTE LANVIN
PAULETTE DUBOST
ROBERT ARNOUX

dans

JEUNESSE
DE GEORGES LACOMBEJEUNESSE constitue un effort
dans la production française
non pas seulement par la qualité
de son interprétation, mais par le
soin minutieux apporté à sa
réalisation.

ENFANTS NON ADMIS

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Conseils de Grosclaude
à ceux qui voyagent encore
en chemin de fer*Grosclaude nous a donné, dans un de ses joyeux volumes, quelques conseils très importants sur la façon de voyager, et plus spécialement sur les moyens d'assurer sa sécurité en chemin de fer.**Voici, par exemple, ses recommandations « contre les assassins » :*

Ne vous liez point avec vos compagnons de route — en évitant toutefois de les froisser par une raideur excessive — et si vous leur adressez la parole, que ce soit pour gémir sur la misère des temps et la cherté des voyages; laissez entendre que les frais du départ et les pourboires vous ont dépouillé de fond en comble; il ne serait même pas mauvais, à l'approche d'un buffet, d'emprunter sur un ton piteux une pièce de quarante sous.

Ne jouez pas au bonneteau, mais ne laissez paraître dans votre attitude aucune appréciation désobligeante pour les amateurs de ce petit jeu de société; ne parlez pas politique, et, si vous lisez les journaux, que ce ne soient pas des feuilles de luxe comme l'« Illustration », la « Revue des Deux-Mondes » ou la « Vie Parisienne »; je crois inutile d'ajouter qu'il serait insensé de laisser voir le « Moniteur des tirages financiers » ou l'« Echo de la Bourse ».

Ayez constamment la main sur la détente de votre revolver, mais ne le tirez pas avec précipitation chaque fois qu'un de vos voisins changera de position; il serait dans le cas de riposter.

Ne dormez point, et par-dessus tout, évitez de ronfler; il y a des gens que ça rendrait capables des plus terribles représailles.

D'autre part, contre les accidents possibles (déraillements, tamponnements, téléscopages, etc.), quelques petites précautions ne sont point inutiles. Par exemple, il y a tout un art de se tenir en wagon.

La statistique démontre que dans les rencontres de trains la plupart des blessures se font aux jambes ou à la tête.

Il n'y a pas là, comme on pourrait le croire, une simple question de mode ou de convenances, car cela tient exclusivement à des causes mécaniques.

C'est d'ordinaire à l'effondrement brusque du plancher et au resserrement des banquettes qu'est due la fracture des jambes; ayez donc soin de tenir les vôtres au-dessus de la zone dangereuse et, autant que possible, à la hauteur de l'œil. Ça gênera peut-être vos voisins, mais la santé avant tout.

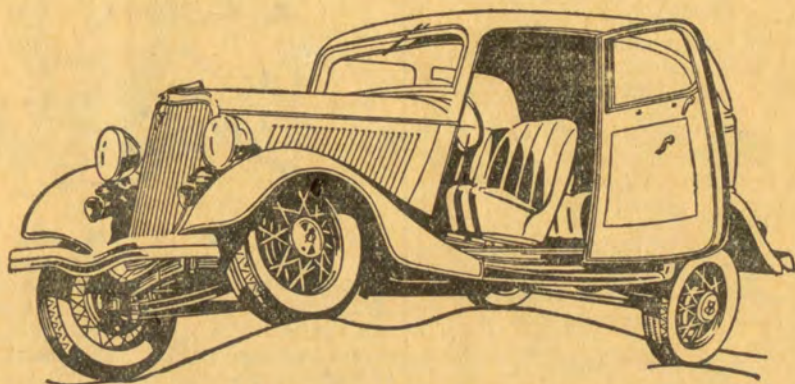
Quant aux lésions crâniennes, elles proviennent en général de l'entrechoquement des têtes les unes contre les autres; on y pare facilement en adoptant pour casquette de voyage une cape à bourrelet dans le genre de celles qui portent les petits enfants, mais de dimensions et de résistance proportionnées à l'intensité des chocs éventuels.

Il serait prudent aussi de ne porter en chemin de fer que des costumes doublés avec quelques couches de liège ou de gutta-percha et capitonnés de plaques de ouate d'une épaisseur convenable : 15 à 20 centimètres suffisent parfaitement pour les cas ordinaires.

Ces complets de voyage se trouvent aujourd'hui dans tous les bazars; leur seul inconvénient est de tenir un peu chaud, mais les personnes qui ont le sens du confortable font cuire dans la doublure des petites vessies remplies de glace qui entretiennent une fraîcheur délicate.

On peut même — c'est un raffinement exquis — mélanger avec la glace des liqueurs variées et mettre les pochettes en communication avec le niveau de la bouche par des

LA NOUVELLE V-8 POUR 1934



SUSPENSION INDÉPENDANTE DES 4 ROUES

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

tubes en caoutchouc ou des pailles d'une certaine longueur; c'est incontestablement la façon la plus pratique de siroter des cocktails et des sherry goblets durant le trajet.

Ayez soin aussi de faire mettre dans un de ces récipients du consommé froid qui vous soutiendra pendant le déblaiement s'il se prolonge, comme cela n'arrive que trop souvent.

Certaines personnes ont une frayeur particulière : quand le train qui les emporte passe sur un pont ou viaduc, elles ont la sensation que le dit pont ou viaduc s'effondre. C'est assez désagréable. A ces personnes on ne saurait trop recommander le port du scaphandre, un scaphandre bien rembourré. Ainsi, qu'elles tombent dans l'eau ou sur la terre ferme, elles ont quelque chance de s'en tirer. Mais le mieux est encore de faire stopper le train à l'entrée de chaque pont, au moyen du signal d'arrêt qui est à la portée de tous les voyageurs et de prendre la peine de s'assurer par soi-même, avec un petit marteau de métallurgiste, du bon état des pièces principales. (C'est en même temps le meilleur moyen que l'on ait de savoir si le signal d'arrêt, dont on a dit tant de mal, fonctionne réellement.)

Toutes ces précautions prises, comme on reste après tout dans la main de Dieu, il n'est encore pas inutile de se confesser avant le départ : il est exceptionnel que sur les quais de nos grandes gares on ne rencontre pas quelques ecclésiastiques qui se feraient un véritable plaisir de vous entendre raconter votre vie, quand ce ne serait que pour passer le temps jusqu'au coup de sifflet du chef de gare.

???

Voilà pour la sécurité.

Grosclaude, d'ailleurs, ne s'en tient pas à ces recommandations essentielles. Le voyage peut se passer — il faut tout prévoir — sans accident. Encore est-il nécessaire qu'il ne soit pas trop inconfortable. Autres conseils :

Ne vous mettez pas à la portière, on a si vite fait d'avoir la tête enportée par une pile de pont, et rien n'est dés-

agréable, pour une tête séparée de son tronc, comme de se trouver, seule et sans les clefs de ses malles, dans un pays qu'elle ne connaît pas.

Le charbon dans l'œil est moins dangereux, mais plus fréquent; on cite un voyageur de commerce, assez parcimonieux, qui ne fait jamais autrement ses provisions de chauffage pour l'hiver.

Contre les courants d'air, le costume complet recommandé plus haut est une garantie absolue : contre l'asphyxie, dans les wagons où les voyageurs des coins s'obstinent à fermer les carreaux, nous préconisons le sac d'oxygène, dont on joue comme d'un biniou; ça fait passer un moment.

Du buffet, défendez-vous en n'y mettant jamais le pied, et du raseur en le lui mettant quelque part.

Quant aux pochards, faites-leur absorber quelques gouttes d'ammoniaque; c'est un mauvais moment à passer, après quoi vous aurez la paix.

S'il y a des chiens qui vous incommode, jetez-les par la fenêtre en affirmant qu'ils présentent tous les symptômes de l'hydrophobie. Faites-en autant pour les marmots, sous n'importe quel autre prétexte; le tout est de prodiguer ensuite à la nounou des consolations suffisantes pour lui faire oublier cet incident de voyage.

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

Verglas... funèbre

A Barcelone, un boucher enferme — par
mégarde — son rival dans la glacière.
(Les journaux.)

Glissant sur la pente fatale,
La bouchère avait un amant
Qui lui donnait, évidemment
Le grand frisson (chose normale).

Mais un jour — mauvaise surprise —
Le mari rentrant un peu tôt,
L'amant se cacha au frigo...
Ce fut la bise... après la bise!...

La glace aussitôt fut rompue
Entre le tiers et le mari,
Et le pauvre amoureux transi
En eut l'âme toute fondue...

Un type que l'on cadenasse
Avec le bouilli congelant
A droit je le présume à l'en-
terrement de première... glasse!...

C'est une aventure émouvante
Si l'on y réfléchit un peu;
Mourir ainsi... à petit feu,
C'est à vous glacer d'épouvante!!!

En découvrant le lovelace
Qui avait l'air d'un congelé,
Le mari dit: « Enfin!... Je l'ai!... »
Sa femme, à genoux, criait « glace »!

Disons-le froidement, la belle
Ne montra pas tant de regrets:
« Bien souvent je lui reprochais
De manquer de chaleur », dit-elle...

Outre l'amant — ceci l'attriste —
Elle perd aussi son époux,
Car même s'il n'est pas jaloux,
Un froid, toujours, entre eux subsiste...

Que cette histoire-là vous serve,
Mesdames, de leçon, car quand
On veut avoir fidèle amant,
C'est ainsi qu'on se le conserve!...

Et la morale je m'obstine,
A la découvrir chez Musset
Qui nous a dit — chacun le sait —
« Avec l'amour, point ne... patine!...

Marcel-Antoine.



La chasse, triste nécessité, est heureusement un sport. L'homme a son fusil, le gibier sa ruse et sa vitesse de déplacement. Dans certaines mesures, l'animal garde sa chance d'échapper au massacre. Les vrais sportifs sont ceux qui laissent à la bête la plus grande marge de chance. Ils préfèrent la chasse en plaine, sans rabatteurs, ni traqueurs. La chasse aux perdreaux ne se pratique que comme cela. Ces petites volailles ont l'oreille fine et sont pleines d'astuce. Au fur et à mesure que la saison avance elles deviennent plus méfiantes et plus difficiles à approcher. Aussi n'est-il pas rare qu'un bon fusil revienne bredouille après une randonnée de plusieurs heures dans une plaine où ce gibier abonde. Heureusement pour ses nerfs, bientôt, le chasseur pourra exercer son habileté sur le lièvre froussard et ahuri, le faisan stupide et beau et le petit lapin sagace mais écervelé.

???

La chasse évoque généralement l'automne et l'hiver et pour cette raison, on s'arrête surtout à l'efficacité des vêtements dans la protection contre les intempéries.

Cependant, la chasse aux perdreaux commence en août et les mois de septembre et octobre nous réservent souvent des jours ensoleillés et chauds. On aurait donc tort de négliger le costume de chasse d'été qui se justifie pendant un bon tiers de la période de chasse. Le costume d'été diffère de ses suivants par l'épaisseur de son tissu et par sa teinte plus claire. L'harmonie des tons avec ceux de la nature fait rechercher le brun dès que les feuilles d'automne commencent à s'épandre sur le sol. Jusqu'alors, le costume gris semble mieux approprié, tandis que le vert, le vert chasseur est l'idéal pour la chasse au gros gibier, en plein hiver. Le chasseur à l'affût, appuyé contre un chêne centenaire, sera presque invisible aux cerfs et daims si la couleur de son costume se confond avec la mousse de l'arbre noble ou les aiguilles des pins.

La chasse, sport de luxe, est pratiquée le plus souvent par des gens à qui leur position sociale ne donne guère l'occasion d'efforts physiques. J'ai remarqué en plus que le vrai chasseur limite généralement son activité sportive à la chasse. C'est donc une armée de soldats physiquement

51. RUE DE NAMUR • BRUXELLES

VETEMENTS
BOTTINES
IMPERMEABLES

HARKER'S SPORTS

ouillés qui va se rassembler en bordure des plaines. Les premiers exercices vont provoquer chez ces gens une sudation copieuse que la température estivale rend plus abondante encore et que la moindre brise fait dangereuse à souhait. Le sous-vêtement en fine laine, qui régularise la transpiration, le jumper, le jersey, la chemise de flanelle, sont à l'ordre du jour.

Pour les sous-vêtements, les vestes sans manches ou à 1/2 manche sont particulièrement appréciées. Le chasseur cherche avant tout la liberté dans le mouvement des bras; les efforts de son tailleur pour lui procurer cette facilité indispensable risquent d'être anéantis par un sous-vêtement mal étudié. Même chose pour le caleçon qui peut devenir un « impedimentum » harassant et meurtrier dans les longues marches à travers terrains accidentés. L'ensemble idéal nous paraît être la veste et le caleçon court, en tricot de laine fine interlock, avec suspension du caleçon et rétrécis aux manches et cuisses en tissé lastex.

???

Pour marcher longtemps et sans peine, pour marcher à travers les champs de chaume pointu et coupant, il faut être convenablement et solidement chaussé. En plaine, l'ouverture, les souliers bas à larges et épaisses semelles seront préférés aux bottines et bottes réservées aux froides et torrentielles saisons. Toujours à cause du chaume, l'empeigne des souliers sera renforcée de contreforts. Les bas sont en grosse laine assortie à la couleur du costume; ils ornent d'une jarrettière écossaise rappelant la cravate et le ruban du chapeau. Ce chapeau, en août, sera plus souvent une casquette fabriquée dans le même tissu que le costume. La chemise en popeline, à fond blanc, sera laissée aux conservateurs de la génération d'avant-guerre. Nous aurons mieux: une chemise de flanelle ou de tissu épais, à fond sombre, avec col attaché, manchettes simples à boutons de nacre; le plastron est sans plis et l'ouverture se ferme au moyen d'une fermeture éclair. Sur ce, une cravate en fine laine mérinos, de couleur vive, ornée d'un dessin sportif.

Avec cela, un bon fusil, un chien qui s'arrête quand on le lui dit et quelques milliers de cartouches, la plupart des chasseurs seront capables de rentrer une dizaine de pièces au tableau. Le pique-nique qui rassemble amis et amies à un endroit convenu pour le déjeuner, le dîner qui vous attend à la soirée, sont des à-côtés non négligeables de ce noble sport. Aux hors-d'œuvre, tous les héros du jour racontent leurs exploits; les entremets s'accompagnent de souvenirs anciens; au dessert, le bourgogne aidant, contes rivois et farces célèbres sont sur toutes les bouches. Un jour, discrètement, les jeunes s'éclipsent pour faire un tour au jardin; l'élément féminin, à qui c'est bien le tour de passer, suit le mouvement sans se faire prier. Alors, les lieux de la vieille se rapprochent de l'âtre pour déguster la fine centenaire et raconter la farce, la vraie farce, celle dont la disparition marque la décadence des temps nouveaux.

???

L'histoire est presque classique, la voici en quelques mots: un dîner de chasse; un des convives particulièrement friand de caviard, entre autres bonnes choses, a bu plus que de raison; ses amis (mon grand-père dit le conteur) lui offrent du caviard.

— Du caviard? J'en mange autant qu'on veut, dit le pochard.

Sur les toasts qu'il avale, les farceurs ont mélangé aux plats du fameux poisson une bonne quantité de plombs de chasse (du 12 précise le conteur). Le lendemain, le pochard égrisé est à l'affût, son chien sur ses talons. Son ventre allongé laisse échapper un renvoi par la bouche arrière. Le bruit est si violent que l'auteur lui-même en est étonné. Il se retourne pour voir l'effet produit. Hélas, le pauvre chien est bien mort.

Don Juan.

petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'où on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles.*

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS

HOTEL DE LA PLAGE

DIGUE DE MER
OSTENDE

DÉJEUNER. Fr. 35,—
DINER . . . Fr. 40,—

Pension complète depuis fr. 95,—

L'Hôtel restera ouvert en Septembre
PRIX SPÉCIAUX

TEA-ROOM SUR LA DIGUE
GARAGE DANS L'HOTEL

TELEPH.: 152 - 593 - 819
TÉLÉGRAMME : PLAGEOTEL-OSTENDE

MARIVAUX

104. BOULEVARD ADOLPHE MAX. 104

Frederic MARCH
Evelyne VENABLE

dans

Trois jours
chez les vivants

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH. 85

Danielle DARRIEUX

dans

Mauvaise Graine

ET

Deux Picon-Grenadine

avec

COLLINE et DORIN

ENFANTS NON ADMIS



En réponse à la réponse du Flamand

Sans haine, mais avec quelques reproches

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis assez surpris d'avoir provoqué l'indignation, peu justifiée, à vrai dire, d'un de vos correspondants flamands, mais, comme il me prête, en même temps, des idées que je n'ai jamais eues et m'attribue des sentiments que je n'éprouve pas, puis-je user de votre aimable intermédiaire, pour faire savoir à ce correspondant :

1° Que je ne suis nullement un fanatique, pas plus qu'un Wallingant 100 p.c. et que je ne ressens aucune sympathie, ni pour les Wallingants, ni pour les Flamingants; que je considère les uns et les autres, comme des sectaires à ceillères, ou comme des arrivistes se faisant un tremplin de leurs soi-disant convictions.

2° Que j'ai habité pendant plus de 35 ans le pays flamand et que j'en connais la langue, non pas le « Hoog Vlaamsch », que je n'ai nulle prétention d'employer, mais le bon vieux flamand, tel qu'on le parle chez nous et au moyen duquel je suis bien sûr de pouvoir me faire comprendre dans n'importe quelle région flamande de notre pays.

Donc, loin d'avoir la haine du Flamand, comme le prétend bien gratuitement mon contradicteur, j'ai conservé en pays flamand d'excellents amis qui, n'en déplaise à votre correspondant, partagent ma manière de voir, sur les mesures de contrainte que l'on nous a imposées successivement depuis bien des années et sur les dispositions saugrenues qui en sont les conséquences.

Entre autres choses, ils déplorent amèrement, ces bons amis flamands, que leurs petits-fils n'aient plus les mêmes facilités que celles qu'ils avaient eues eux-mêmes dans leur enfance, pour apprendre convenablement le français. D'autre part, ils estiment, avec raison, qu'on a largement fait droit aux revendications très légitimes, que la situation, créée immédiatement après 1830, avait fait naître. Aussi, il n'est plus question de venir parler aux Flamands sensés de « race opprimée, gouvernée par une minorité ». Ils ne savent que trop que c'est là de la littérature pour meeting et que ceux qui proclament ces choses, méconnaissent sciemment la réalité des faits.

Je ne suspecte nullement la bonne foi de votre correspondant, mais je dois constater que, peut-être à son insu, il tient le même langage que maints flamingants rabiques, qui font encore, à l'heure actuelle, de vibrants discours sur la domination des fransquillons et sur l'intransigeance et la mauvaise volonté intolérables des Wallons ! Comme s'il était possible d'établir une comparaison entre la nécessité pour un Flamand, soucieux de son intérêt, d'apprendre le français et celle pour un Wallon, qui n'occupe aucune fonction l'y obligeant, de connaître le flamand.

Si, après tout cela, votre correspondant estime que tout est pour le mieux dans le règlement de questions qui nous divisent, c'est son droit et tant mieux pour lui, mais, quant à moi, je continue à penser, avec beaucoup d'autres, qu'il renverse singulièrement les rôles et, qu'à l'heure actuelle, ce n'est plus le Flamand, mais bien le Belge d'expression française qui est brimé.

Veillez croire, mon cher « Pourquoi Pas ? », à mes meilleurs sentiments.

Votre lecteur assidu, L. C.

Maintenant

2 fr.

le pain



Produit Belge.

Employez le

SAVON PALMOLIVE

Expression de dégoût à notre adresse

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Lorsqu'on discute les journaux, j'ai toujours entendu déconseiller le « Pourquoi Pas ? ». Les uns disent: « C'est un journal crasseux ». D'autres: « Il ne sait que dire: Un jour il tape contre les uns, le lendemain il les défend. »

Désireux de me renseigner à ce sujet, j'ai acheté celui du vendredi 3 août 1934. L'ayant feuilleté quelque peu, il m'en resta une impression plutôt mauvaise. Mais arrivé à la page 1824 et lisant l'article traitant de « Beauraing 1934 » et les suivants, je fus complètement dégoûté de votre journal, aussi est-ce avec plaisir que je l'ai pendu au crochet du W.-C.

Je vous avouerai franchement que je suis entièrement dégoûté de votre journal et c'est avec beaucoup d'efforts que je parviendrais à le lire une deuxième fois.

Un calottin qui déconseillera toujours très fortement le « Pourquoi Pas ? ».

A.

Voilà qui vraiment nous fait de la peine. Ce calottin (sic) n'est pas gentil.

Prince et sportifs

On peut aimer le premier sans traiter les autres d'abrutis...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un de vos lecteurs applaudit à tour de bras, l'attitude de Monseigneur, bouculant un peu le service d'ordre disposé devant sa maison, à l'occasion du passage d'une course cycliste.

Ce lecteur a-t-il bien réfléchi avant de vous envoyer sa petite missive? Ne sait-il pas que ces « abrutis », ne sont que des pauvres bougres cherchant à gagner leur bifteck quotidien et parfois celui de toute leur famille? Pourquoi empêcher un homme, qui mérite ce titre, de gagner sa vie? Beaucoup de coureurs cyclistes possèdent un autre métier, mais qui est, comme tant d'autres, frappé par le chômage.

Et puis-je lui apprendre, que ce même jeune prince de sang chaud — comme il dit — a suivi pendant de longs kilomètres, la caravane du Tour de Belgique indépendants, et avait l'air fort intéressé par l'effort des coureurs. Et puis son père n'a-t-il pas reçu personnellement un de ces « abrutis ». — Jef Scherens en l'occurrence — qu'il a décoré d'un ordre national?

Evidemment, les coureurs cyclistes ne prennent pas des « gins » au Bristol, ni ne changent de « falzar » dans les tues, mais ils pédalent, aveuglés de sueur, couverts de poussière, de boue, parfois de sang, pour en fin de compte, souvent, ne gagner absolument rien: Pendant ce temps, les « jeunes gars bien balancés », (je voudrais voir com-

ment!), se grillent la peau au soleil dans les douceurs du farniente, tout en papotant avec quelques charmantes jeunes filles en « short »!

Et si le quelqu'un précité affirmait un jour « au sbire gênant »: « Je suis le prince C... », l'autre lui dresserait immédiatement un solide procès-verbal pour usurpation de personnalité, car le prince est un galant et sportif honnête homme, n'ignorant rien des peines des déshérités de la vie.

Sincèrement à vous.

L'inévitable lecteur.

Consultation

Un juge de paix borain de nos amis a bien voulu s'occuper, lui aussi, du boulanger et du contrôleur de cinéma.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Réponse, ci-dessous, à la consultation juridique et gratuite réclamée par B., page 1803 de votre journal:

La jurisprudence du louage d'ouvrage (« Revue des Conseils de Prud'hommes », année VI, livraison IV, juillet 1934) donne réponse générale à la question posée par votre correspondant B. Je la résume:

Doctrine (Maurice Capart): « L'ouvrier est le travailleur manuel qui effectue habituellement, pour le compte d'une entreprise commerciale ou industrielle, un travail pour lequel il reçoit des ordres ou directives. Le travail de l'employé est d'ordre intellectuel »

Henri Velge: « Ouvrier celui qui, contre rémunération, effectue un travail où l'élément manuel prédomine, sous la direction, l'autorité et la surveillance d'un chef d'entreprise. Employé où l'élément intellectuel prédomine. »

Wauwermans et Léger, J. Toumsin et Toumsin-Sante-noy: définitions analogues, ainsi que Abel et Lagasse.

Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



CHIRURGIE ESTHETIQUE DU VISAGE ET DU CORPS

Toutes les corrections possibles, par exemple: pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches Cures de rajeunissement sexuels (hommes et femmes) Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90. RUE DU MARCHÉ, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

AMBASSADOR

7, RUE AUGUSTE ORTS, 7

DEUXIEME SEMAINE

De la gaité
De l'humour
De l'esprit
De la musique

JANET GAYNOR

et

WARNER BAXTER

dans

Paulette
Garçon manqué

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS

**CASINO-KURSAAL
OSTENDE**

A O U T

VENDREDI 17 :

4^e Concert classique :

ZINO FRANCESCATI, violoniste

SAMEDI 18 :

Madame RITTER-CIAMPI

DIMANCHE 19 :

Clara CLAIRBERT

LUNDI 20 :

Flore MOULAERT

MARDI 21 :

André d'ARKOR

MERCREDI 22 :

Festival d'Ostende :

Marjorie LAWRENCE, de l'Opéra

JEUDI 23 :

Sélection de « La Traviata »,
avec Eva BANDOWSKA

VENDREDI 24 :

5^e Concert classique,
avec Arthur DE GREEF, pianisteLE GRAND ORCHESTRE DIRIGÉ PAR FRANS RUHLMANN
ET MATHIEU

De la doctrine, il résulte qu'une différence nette se marque entre l'employé et l'ouvrier.

Mais la loi dit aussi qu'un contremaître ou chef de service est un employé. D'où il résulte qu'un boulanger est ouvrier s'il n'est pas contremaître ou chef de service; qu'il est employé s'il est préposé par un patron à diriger des ouvriers boulangers, même s'il met avec eux la main à la pâte.

Le contrôleur ?

La loi dit que le wattman du chemin de fer vicinal est un ouvrier; que le receveur qui perçoit le prix des tickets est un employé.

Par assimilation, le contrôleur de théâtre ou de cinéma est donc un employé.

(Ch.-J. Dalemans : « Qui est ouvrier ? Qui est employé ? » Ed. L. Collignon, Brux., 9, rue Maximilien.)

Votre dévoué,

L...

Sur le Chalet royal d'Ostende

Parole de Maieur

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Contrairement à ce qu'avance votre correspondant (voir le « Pourquoi Pas ? » du 10 août 1934, p. 1919), la famille royale n'a pas abandonné Ostende. Il affirme, avec raison, d'autre part, que le chalet est misérable et que l'immeuble a besoin de grosses réparations.

Vous demandez à qui incombe l'entretien du chalet et vous ajoutez : au Gouvernement *et* à la Ville, dit-on.

Le chalet appartient, en vertu de la loi du 10 mai 1919, à la *Donation royale*. Il en résulte que les grosses réparations sont à charge de cet organisme. Quant aux travaux d'entretien, ils incombent incontestablement à la *Liste Civile*.

Nul plus que nous ne déplore la situation actuelle. Pour y mettre fin, la ville d'Ostende, dont le loyalisme ardent ne peut être mis en doute par personne, a fait plus que son devoir. Démarches, lettres et requêtes ne lui ont, jusqu'ici, servi de rien. Personne ne lui répond. Et le temps passe, accumulant les ruines, sous les yeux d'administrateurs communaux impuissants et désolés.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'assurance de mes sentiments dévoués.

Dr Moreau, Bourgmestre.

Déculottage encore !

Mais à un tout autre point de vue

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu quelque part, dans la presse quotidienne, qu'un père de famille courroucé, ayant soulevé les jupes de sa gamine de 15 printemps pour lui donner une correction méritée, avait été traîné devant les juges pour actes attentatoires à la pudeur !

Alors, de quel droit les mamans de légionnaires de 18 ans, mettraient elles à nu les fesses de leurs gars, sans encourir les foudres de Thémis ou de Wibo ?

Ou bien dans les deux cas, les parents ont-ils de pareils droits jusqu'à la majorité de leurs loupis ?

Un lecteur juriste pourra, peut-être, donner quelques précisions.

Dévoué.

E. G.

Se méfier des chiffres

Si positifs qu'ils paraissent être, leur éloquence est parfois trompeuse.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

C'est parce que vous m'êtes très cher que je voudrais éclairer la lanterne de votre bienveillant correspondant dont

lettre publiée sous l'entête: « Sommes-nous prêts? », le 1917, laissera vos lecteurs sous l'impression que les effectifs de notre Armée sont squelettiques comparés aux « formidables » effectifs de l'Armée Française... alors que les deux ont la même base de recrutement: le sergent d'un an.

En effet, quand on parle du 174^e Régiment d'Infanterie allant devant le corps du Maréchal Lyautey; on ne sous-entend pas qu'il y a au moins 174 régiments d'infanterie en France. Qu'aurait dit votre correspondant si l'on avait annoncé que le 403^e Régiment de Défense contre avions (C. A.) et le 510^e Régiment de Chars de Combat avaient été désignés pour défilier devant la glorieuse dépouille du général?

Ceux qui sont un peu versés dans les questions militaires savent que dans l'Armée Française la numérotation des régiments de D. C. A. commence à 401, celle des Régiments de Chars de Combat à 501 et quant à celle des Régiments d'Infanterie, de Dragons et d'Artillerie, elle comporte de nombreux trous... ceux des régiments dissous.

Un ex-grenadier.

Sur le même sujet

« *Planton du colonel* », confirmant ce qu'on vient de lire, ajoute :

Il reste, en tout, 51 régiments d'infanterie français. Les autres ont été supprimés: le numéro seul a été conservé. Le drapeau est au Musée de l'Armée, et une compagnie du régiment supprimé existe dans un autre régiment. Les uniformes portent le numéro au collet: c'est ce qu'on appelle l'unité de tradition.

Note analogue de M. P. V. Collin, avec cette remarque: « Le même cas se présente en Belgique avec l'artillerie belge, qui est numérotée jusqu'à 15 et dont neuf régiments seulement sont actifs. »

Carnets de timbres

Ci la réponse des compétences.

Un lecteur avait demandé si l'on ne pourrait revenir au même d'avant-guerre (carnets de timbres d'importations diverses). L'administration des Postes répond :

Comme suite à l'article intitulé « Carnets de timbres » paru dans le numéro de votre revue du 27 juillet dernier, l'honneur de vous faire connaître que le changement apporté dans la composition des carnets de timbres-poste, qui ne comportent plus actuellement que des figurines d'un même import, a été réalisé en raison du peu de faveur rencontrée auprès du public les carnets contenant des timbres de valeurs différentes.

Je vous prie d'agréer, etc.

Pour le Directeur général,
B...

Petite correspondance

Vandenbussche, Bruxelles, et Nancy Dejardin. — Avons reçu vos lettres pour vous. Prière de nous dire ce que nous devons faire.

Madame C. — Il n'y a pas de vente au numéro, paraît-il. La seule solution, pour l'instant du moins, est de commander.

Divers correspondants. — Vous êtes bien aimables de nous faire savoir que quelques roquets de presse aboient à la chasse sur la plage. Nous ne pensons pas que cela ait quelque importance.

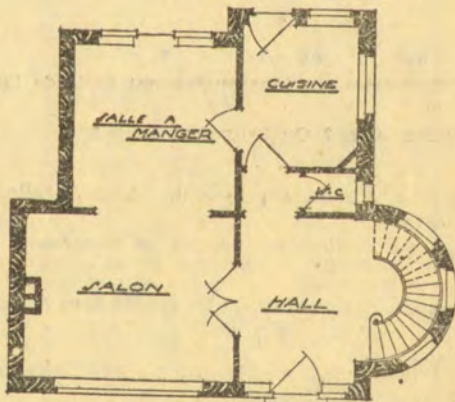
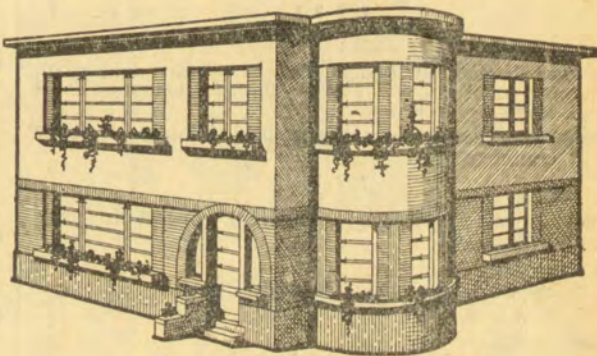
ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

VILLA - 70,000 francs (clé sur porte)



CONTENANT : Sous-sol : 3 caves, buanderie et chauffage; rez-de-chaussée hall, salon, salle à manger, cuisine et W.-C.; étage : trois chambres, salle de bains et W.-C.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT : Large crédit sur demande.

Cette construction reviendrait à 104,000 francs sur un terrain de 10 mètres de façade, superficie 170 mètres carrés, situé près de l'avenue des Nations, à 350 mètres du tram 16.

Ce prix de 104,000 francs comprend absolument tous les frais et toutes les taxes, ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE.



De *La Vie Ballante*, 11 août :

Bruxelles Simon a complété son équipe de 1933 par des éléments d'équipes dissoutes ou enlevés à la fédération des non-fédérés.

???

???

De *Les Nouvelles*, 11 août :

Nos vœux se réalisant, samedi sera, nous avons tout espoir de l'espérer, l'une des plus grandes journées ballantes de la saison à travers tout le pays.

Mais si vos vœux ne se réalisent pas, il faudra craindre de tout craindre.

???

Société Royale de Zoologie d'Anvers, concert du jeudi 9 août, programme :

1. La Pacification de Gand.

a) Entrée du Duc d'Albe à Bruxelles.

Traduction :

1. De Pacificatie van Gent:

a) Intocht van Graaf Alva te Bruxelles.

Au fait, comment dit-on *comte* en flamand d'Anvers ?

???

De la *Gazette*, 10 août :

Plus de trente-trois journaux anglais ont parlé de l'initiative prise, etc.

Trente-quatre, alors ? Ou trois cent mille ?

???

De la *Gazette*, 5 août, à propos du plébiscite allemand de dimanche :

Deux cages, sur lesquelles figureront les mentions « Ya » et « Nein » permettront à l'électeur de manifester sa volonté au moyen d'une croix.

Il y a vingt ans qu'on aurait dû les mettre dans des cages.

???

De *Paris-Soir*, 30 juillet, sous le titre : « Emissions gaies », un portrait avec cette légende :

Le compositeur italien Respighi, dont les œuvres figurent fréquemment dans les émissions radiophoniques.

Est-ce une roserie ?

???

De *Paris-Soir*, 8 août, ce titre :

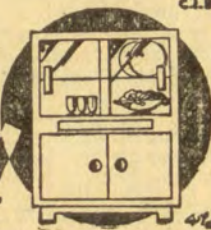
Par un procédé ingénieux mais malhonnête, une nurse subtilise 500 francs à une commerçante.

Suit une histoire où deux aigrefins filoutent un billet de 500 francs à une commerçante.

Mais on cherche la nurse. Serait-ce le mystère de la malle n° 1 ?

MAISON
J. DECOEN
AMEUBLEMENT

125, B^d Maurice Lemonnier
BRUXELLES



Programme officiel des fêtes de Heyst :

Te 16 uur., op het Westerstrand...

Traduction :

A 16 heures, à la plage Est...

Si, même à Heyst, on n'est pas fichu de traduire l'Officiel Programma...

???

De *Le Littoral*, Ostende, 4 août :

JEUNE DAME désire vendre chaise longue tendue de velours anciens. Etat absolument neuf, coûté 1.800 fr., consentirait à perdre quelque chose dessus. Ecr. B. B. A. O. Q. P., bureau du journal.

Ce Bébé à occuper a bien l'air de n'avoir plus rien à perdre « dessus ».

???

Du *Soir*, 13 août :

Chaque année, l'administration de la Marine, qui dépend du ministère des Transports, organise avec l'aide de la ville le concours de sauvetage par équipe de 112 hommes...

Cent douze hommes dans une barque de sauvetage ! Quelle barque !

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Extrait de la critique d'art (sic) d'un journal famélique d'Ostende, d'un de ces pauvres petits diables de journalistes (hum !) qui font le beau devant les directeurs de casinos en espérant qu'on leur jettera un os.

Il s'agit d'un compte rendu d'une soirée au Kursaal d'Ostende :

La 4^e sélection donnée au Casino-Kursaal, après celles de Faust et de Manon, a eu avec la romance d'opéra-comique de grande importance « Manon » de Massenet, un effet délicieux sur les amateurs de musique et les musiciens, jeudi soir...

...Puis, nous voyons Manon arriver dans sa toilette à paniers, aux couleurs ravissantes et agitant son bâton royal, avec majesté. Son chant de gloire, d'être telle qu'une reine, est d'un effet délicieux.

...Voilà des Gréux, qui a pris l'habit d'abbé, il va prononcer ses vœux, il chante, accompagné des sons harmonieux de l'orgue de Saint-Sulpice, un solo émouvant préférant sa malédiction sur celle qu'il a aimé. Mais voilà Manon qui, surgissant tel un serpent et en un duo scénique, séduit par des caresses et des chants chaleureux et pathétiques, son ancien amant, il ne donnera pas son âme à Dieu mais au démon de l'amour; c'est le point culminant de l'œuvre. Ce duo est aimable et vivace, c'est certainement la romance la plus touchante de Manon...

C'est touchant. Si la direction du Kursaal ne donne pas quarante sous à l'auteur de cette belle page, c'est qu'elle n'a pas de cœur...

Correspondance du Pion

L. M. — Il devrait alors, en toute justice, être permis à ces z'Hollandais d'attraper des z'hannetons dans les z'haies.

Robert D. — C'est une épidémie, hélas ! Il faudrait pouvoir afficher votre définition, excellente, dans toute la Belgique — et dans toute la France : Rien moins = pas du tout; rien de moins = tout à fait.

A. Badot, Huy. — Il y avait déjà *Expectative* et *Expectation*. Il nous paraît, à nous également, que *Expectativité* est une conquête dont le bon major aurait pu légitimement se désintéresser.

Vieux lecteur. — On dit : accuser réception.

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 238

Ont envoyé la solution exacte : J. Suigne, Bruxelles; Mlle J. Piret, Paris; M. Boosy, Verviers; G. Gillet, Bruxelles; J. P. Hoffelincq, Meire lez-Alost; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Ct Kesteman, Gand; Mlle R. Schlugleit, Bruxelles; A. Gaupin, Herbeumont; Mme Ars. Mélon, Ixelles; L. Peeters, Droogenbosch; Mme F. Dewier, Waterloo; F. Wilock, Beaumont; Mme A. Tondeur, Perkiets-Membach; J. Feltz, Liège; Mme Cl. De Belder-Daubresse, Woluwe-Saint-Lambert; Mme Goossens, Ixelles; Challes, Uccle; Mme E. César, Arlon; Titania, Middelkerke; J. Jacquemin, Molenbeek; F. De Greef, Presles; Mlle A. Maerevoet, Saint-Gilles; Mme J. Traets, Mariaburg; M. Wilmotte, Linkebeek; L. Dangre, La Bouverie; Didi Jurisse; E. Vanderelst, Quaregnon; Mlle A. Deckers, Etterbeek; Crampon, Jolimon; G. Renwaert, Schaerbeek; Ed. Willemyns, Bruxelles; R. Houdini, Anderlecht; Mme R. Rottersman, Bruxelles; Sémon Papa, Pré-Vent; Monmon et Médor, Pré-Vent; F. Cantraine, Bruxelles; A. Van Breedam, Auderghem; M. Mathy, Bruxelles III; G. Alzer, Spa; H. Maeck, Molenbeek; Mme A. Laude, Schaerbeek; R. Lambillon, Châtelineau; Mme Walleghem, Uccle; Mme K. Mélot, Malines; G. Rossi-Gnol, Pré-Vent; Mlle M. L. Deltombe, Saint-Trond; V. Vandevorde, Molenbeek; Marcel et Nénette, Gosselies; Ed. Grandel, Mainvault; I. Altens, Woluwe-Saint-Lambert; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Mme Moreau, Etterbeek; A. Moresco, Anderlecht; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Mlle J. Massonnet, Arlon; R. Rocher, Vieux-Genappe; M. Gobron, Koekelberg; C. Herman, Tirlemont; L. Mardulyn, Malines; Dr A. Kockenpoo, Ostende; L. Monckarnie, Gand; Mlle P. Roossens, Marq lez-Enghien; W. F. Muller, Anvers; A. Beeckx, Syockel; Inquiet et Impatient, Valtival; P. Doorme, Gand; Mme S. Lindmark, Uccle; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; deux réponses non signées.

Rép. exacte au n. 236 : Mme Ars. Mélon, Ixelles.

Rép. exacte au n. 237 : Mme Heyder-Bruckner, Casablanca.

Solution du Problème N° 239

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	R	O	B	U	S	T	E	M	E	N	T
2	O	D	O	N	T	O	L	O	G	I	E
3	B	O	S	S	U	L	A				
4	O	R	S		P	R	I	E	R	E	S
5	R	I	E		E	P		D	R	U	
6	A	F			F	U	S	E		E	R
7	T	E	R	M	I	N	E		A		M
8	I	R	A		A			A	N	S	E
9	V	A	C	A	N	T		I	T	O	N
10	E	N		U	T		V	R	A	I	E
11	T	A		E	Q	U	E	R	R	E	

A. F. = André Fleury — To = Tokio — M. O. = Michel Ordener

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 24 août.

Problème N° 240

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. sottement; 2. tout malfaiteur l'est dès son arrestation; 3. repas — abréviation d'une invention moderne — adverbe; 4. amas — hardi; 5. pronom — se dit de certains végétaux (sing.); 6. symbole chimique — représente un nombre — parcourue; 7. appartiennent à la marine; 8. pronom — sorte de thé de l'Amérique du Sud — sur une enveloppe; 9. prénom féminin — abbé cité par Boileau dans ses Satires; 10. enfermeras; 11. île — fin de participe.

Verticalement : 1. clignotement; 2. embellir; 3. domestiques — possessif; 4. animal — contorsion; 5. note — conjonction — soleil — participe passé; 6. manque constant d'attention; 7. mou; 8. note — adverbe; 9. voyelles — danseur; 10. lettre grecque — indubitable; 11. terme commercial (plur.) — abréviation géographique.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucuns prix, sont absolument gratuits ?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Le Moteur JOHNSON


transforme instantanément
toute embarcation en

Canot Automobile

Gamme complète
de 1 1/2 à 25 CV.

Demandez
renseignements
aujourd'hui à

ALMACOA, 52, rue de la Montagne, Bruxelles.





**« Comme
neuf »**

**malgré son long
service.**

Le technicien lui-même en est étonné.
Un moteur graissé à la

TEXACO MOTOR OIL

claire, limpide, couleur d'or

ne vieillit pas.

Tous les organes mobiles flottent littéralement sur une couche d'huile, ce qui explique son fonctionnement plus souple et surtout, plus silencieux.

Les chaleurs intenses, les froids rigoureux, pas plus que les excès de vitesse, n'ont de prise sur lui.

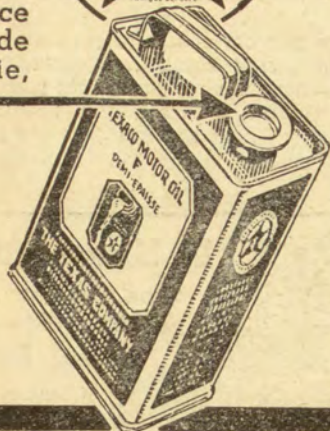
La TEXACO, excellentement pure, d'une viscosité parfaite, toujours stable et durable, le protège.

Tout le secret d'un graissage parfait consiste à adopter TEXACO et à s'assurer, par les scellés des bidons ou des chariots, de l'authenticité de la marque.

Il existe un lubrifiant TEXACO pour chaque usage.



Exigez ce
scellé de
garantie,



TEXACO

THE TEXAS COMPANY S. A. B. Seule concessionnaire des produits
TEXACO fabriqués par THE TEXAS COMPANY, U.S.A.

« PARTICIPEZ AU CONCOURS TEXACO »